

METAL OBS' N°83 - MAI / JUIN / JUILLET / AOÛT 2018

METAL OBS' MAG

Téléchargez gratuitement le magazine sur www.metalobs.com



Dispo dans ce numéro :

HORS-SÉRIE
PARKWAY DRIVE

ALBUM
DU MOIS
SEVENDUST



BURY TOMORROW

LA NOUVELLE FLAMME

BAD WOLVES
LE KIFF DU MOIS !

MOTOCULTOR
FESTIVAL
OPEN AIR

METAL OBS' MAG PARTENAIRE DU MOTOCULTOR FESTIVAL DU 17 AU 19 AOÛT 2018

ALKALOID + ARSTIDIR + ASG + AT THE GATES + BULLET FOR MY VALENTINE + DIMMU BORGIR
GHOST + GODSMACK + GUS G + ILSAHN + LORDI + MADBALL + NERVOSA + OBSCURA
POWERWOLF + RED MOURNING + SHINEDOWN + SKINDRED + THE SWORD + TREMONTI + ZEAL & ARDOR...

MOONSPELL

AVEC CES IMAGES
IMPRESSIONNANTES,
MOONSPELL CONFIRME SA
RÉPUTATION : C'EST L'UN
DES MEILLEURS GROUPES
D'EUROPE SUR SCÈNE !



LISBOA UNDER THE SPELL

📅 17.08. ! MOONSPELL - Lisboa Under The Spell Disponible en édition limitée 3-CD/DVD, Digipak Vinyle collector et téléchargement!

DEVILDRIVER

* OUTLAWS 'TIL THE END *

• VOL. 1 •



Toujours à
contre-courant!

Dez et sa bande livrent une anthologie
monstrueuse de classiques country passés à la
moulinette d'un metal sauvage et implacable !

📅 06.07. ! DEVILDRIVER - Outlaws 'til the End Vol. 1 Disponible en CD, Vinyle collector et téléchargement!

NAPALM STORE EXCLUSIVE
DELUXE BOX-SET
AVAILABLE AT
WWW.NAPALMRECORDS.COM

ALIEN WEAPONRY



Ces adolescents mélangent du thrash moderne à leurs racines tribales Māori, pour un résultat unique et rafraichissant.

📅 01.06. ! ALIEN WEAPONRY - Tū Disponible en édition limitée Digipak, Vinyle collector et téléchargement!

Candlemass

HOUSE OF DOOM

Les pionniers
Suédois du Doom
sont de retour au
sommet de leur forme!

📅 01.06. ! CANDLEMASS - House of Doom Disponible en édition limitée Digipak, Vinyle collector et téléchargement!

Season of Mist



RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE DE VPC WWW.NAPALMRECORDS.COM
AVEC PLUS 15000 ARTICLES: ÉDITIONS SPÉCIALES, CD, VINYLES,
DVD ET MERCHANDISING !



FACEBOOK.COM/
NAPALMRECORDS



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLI
NAPALM POUR IPHONE ET ANDROID

Tant qu'il y a de l'heavy, il y a de l'espoir... *

Non mais sincèrement, de quoi se plaint-on au sein de la confrérie metal et assimilés ? Ces derniers temps, tous les indicateurs sont au beau fixe : deux énormes raouts font le plein, alors qu'il y a dix ans, le seul grand rassemblement du pays était inquiet pour son avenir. Et tout porte à croire que le Download et le Hellfest provoquent finalement plus une saine émulation qu'une concurrence acharnée. On appréciera en outre la multiplication de festivals moins gargantuesques mais tout aussi recommandables ; au lieu d'hiberner en attendant la fin juin, c'est presque toute l'année que le metal-ovore peut assouvir sa faim de décibels un peu partout en France. Dès le mois de mai, on ne sait plus lequel choisir entre le Courts Of Chaos, le Mosh Fest, le Metal Culture(s), le Grand Sabbat, le Metalgresifest, Le Rock Metal Camp Fest, le OUTCH! Extreme Metal Festival, le Rock In Bourlon, le Poet'fest, la Guerre du Son, le Plane R Fest, le Xtreme Fest, le Lions Metal, le Motocultor, le Ravenous Altar, le Muscadeath, le Raismes Fest, le South Troopers, le Very Prog...

Plus surprenant encore, les metalheads de la planète ne sont plus réfractaires au progrès. Ils ont enfin mis au clou leurs lecteurs CD portables, balladeurs K7 ou même MP3 pour écouter à profusion la « musique en ligne ». Depuis plus de deux ans, en faisant une moyenne globale, le metal est en tête des écoutes sur la plateforme musicale de streaming la plus répandue. Certes, suivant les pays, c'est très inégal. Ne rêvez pas, en France, Jul, PNL et Maître Gims ne sont pas prêts d'être détrônés par Metallica ou Iron Maiden, et encore moins par des jeunes loups...

Mais, car il y a toujours un mais et pas seulement entre avril et juin, si le train est bien rempli et prêt à atomiser le TGV, il lui manque une, voire une dizaine de locomotives qui ne remontent pas au siècle dernier, on ne le dira jamais assez. Si le genre était un immeuble avec au sommet ceux qui ont réalisé les meilleures performances commerciales, preuve la plus évidente de leur popularité, il semble que l'ascenseur ne monte pas au-delà du deuxième ou troisième étage depuis quelques années. Tout en haut, dans leurs confortables suites, Metallica, Iron Maiden, Led Zeppelin, AC/DC, Guns N'Roses et autres Black Sabbath ne semblent pas décidés à accueillir de nouveaux voisins.

La production a beau être plus riche et variée que jamais, elle peine à faire éclore de nouveaux géants. En étant sévère, on pourrait lui reprocher de favoriser une pléthore de musiciens souvent techniquement irréprochables, mais majoritairement abutyrotomofilogènes (allez hop un petit tour sur Moogole ou dans un bon vieux dico). Les musiciens sont-ils les seuls fautifs ? Tout porte à croire que non, les torts sont certainement partagés avec les professionnels (disques, médias...) et le public. De quoi, de quoi ? Le public, mais « il crache dans la soupe celui-là », ne manquez-vous pas de vous insurger avant d'ajouter que « sans public, pauvre larve de plume, vous n'auriez personne pour lire ces lignes ! » On en conviendra tout à fait, mais comme l'expliquait récemment la compositrice américaine Georgia Shreve : « Souvent, ce n'est pas tant les instruments qu'on devrait accorder mais le public, afin que tout le monde soit sur la même longueur d'onde ». Alors soit, ce qu'on demande au public, afin de faire naître de nouvelles icônes et de les soutenir en masse, c'est de faire preuve à la fois de plus d'exigence et de tolérance. Ce qui n'est pas forcément évident. Et du côté des musiciens, on leur demandera simplement de prendre plus souvent des douches, une étude ayant prouvé qu'elle favorisait l'imagination créative de 72 % des gens.

Sinon, Metal Obs' est là pour vous mâcher le travail, avec une sélection toujours plus pertinente. Mais ce sera à vous de déceler les futurs titans entre Bad Wolfes, Powerwolf, Dewolf, Zeal & Ardor, Alkaloid, Gus G., Disconnected, Insahn, Nervosa, Bury Tomorrow, Aura Noir, Glorior Belli, Mos Generator ou Red Mourning... Sans pour autant tourner le dos à quelques « moins jeunes », mais toujours méritants, qui peuvent encore monter de quelques étages, qu'il s'agisse de Jonathan Davis, Shinedown, Madball, Sevendust ou Lofofora... Et l'erreur serait de croire, comme on l'a trop souvent fait dans le passé, que la partie est déjà gagnée pour Ghost et Five Finger Death Punch.

Jean-Pierre Sabouret

* Les plus attentifs auront noté l'effort de continuité avec le précédent éditio.

PHOTO DU MOIS

Avant son passage au Hellfest, Parkway Drive a mis le feu aux Étoiles de Paris dans un show intimiste. Report complet et interview à retrouver dans le hors-série spécial joint à ce numéro ! (Photo : François Capdeville)



Directeur de la publication
Charles Provost

Secrétaire général de la rédaction
Philippe Jawor

Éditorialiste
Jean-Pierre Sabouret

Conception graphique
Sponge (www.burnyourdesign.com)

Rédaction
Olivier « Zoltar » Badin, Jean-Christophe Baugé, François Capdeville, Loïc Cormery, Laurent Divergent, Seigneur Fred, Norman Garcia, Philippe Jawor, Aurélie P. Lawless, Julien Meurot, Aline Meyer, Jean-Pierre Sabouret, Philippe Saintes

Distribution
FNAC, Gibert Joseph, Furet du Nord, Leclerc Culture...
Liste des magasins partenaires disponible sur www.metalobs.com

NOUS CONTACTER
info@metalobs.com
www.facebook.com/metalobsmagazine
twitter.com/MetalObs

METAL OBS' est une marque déposée et éditée par H.I.M. MEDIA (SARL)

Imprimé en France

Edité par H.I.M. MEDIA
Siret 502 909 344 000 17
6 rue du Petit Bois
79000 Niort
www.himmedia.fr
www.facebook.com/HIM.Media



BAD WOLVES

LE KIFF DU MOIS !

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Quel carton ! En un clin d'œil, Bad Wolves, qui regroupe des membres de God Forbid, Divine Heresy et DevilDriver entre autres, a pris possession des ondes radios partout dans le monde, grâce notamment à sa reprise de « Zombie » des Cranberries, et surtout de la regrettée Dolores O'Riordan, qui devait chanter avec le groupe deux jours avant sa mort... [Entretien avec Doc Coyle (guitare) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Doc, tu y croyais à ce buzz incroyable autour de vous, partout dans le monde ?

Pas du tout, bien évidemment ! (rires) Je tiens à préciser une chose qui est importante : la version de « Zombie » qu'on entend à la radio a été enregistrée presque quatre mois avant la mort de Dolores. C'est Tommy (chant) qui m'a dit « tiens, pourquoi ne pas appeler la chanteuse pour qu'elle fasse un guest ? ». Deux jours avant sa mort, elle devait enregistrer ses parties. Quelle tristesse... Nous ne savions pas quoi faire de ce morceau par la suite, même s'il était fini depuis longtemps. On nous a dit « faites le single quand même, pour honorer sa mémoire ». Nous n'étions pas trop chauds, car c'était très délicat, et nous pouvions essayer de sévères critiques. Finalement, rien de tout ceci n'est arrivé, et nous sommes les premiers surpris par la réaction de tout le monde. Nous sommes invités partout et je dois dire que c'est flippant. Avec God Forbid, j'étais assez connu mais là, cela dépasse toutes les espérances ; faire cette reprise a été une chance pour nous.

Du coup, Bad Wolves est déjà très présent sur la toile...

Effectivement, nous nous appuyons beaucoup sur les réseaux sociaux. Quand nous avons réalisé le single « Learn To Live » l'année dernière, nous avons senti qu'une fan base commençait à émerger. Nous avons beaucoup réfléchi en amont : le monde du rock va très vite, et je ne savais pas vraiment si j'allais continuer la musique ou faire autre chose. Bad Wolves est vraiment mon nouveau groupe et du fait de mes antécédents, il était tout naturel de continuer l'aventure. Quand je vois le résultat final sur *Disobey*, je me dis que j'aurais

vraiment été trop bête de laisser passer ma chance sur ce coup-là.

Ton jeu de guitare a également évolué : tu jouais plutôt du Thrash Metalcore avec God Forbid, alors que Bad Wolves lorgne plus sur un Djent / Groove metal...

C'était le but : mon jeu a évolué, ma vision également. J'ai découvert pas mal de groupes qui m'ont permis de me familiariser avec ce style. J'ai toujours été friand de Metal US, mais je t'avoue que la scène progressive, comme le Djent, m'a sauté aux yeux. J'ai écrit la plupart de la musique ainsi que divers arrangements de l'album ; les idées ont émergé sans se prendre la tête, et la coopération avec les autres gars a été plus que bénéfique. Quand environ 90 % des compositions sont faites, nous analysons cela tous ensemble, et Tommy intègre ses lignes de chant par la suite. Je pense que tout l'album est incroyable, il n'y a pas qu'un ou deux morceaux qui sortent du lot. Tommy a fait un excellent boulot dans ses vocalises, il n'essaie pas d'écrire des tubes, il essaie juste de rendre les morceaux mémorables ! (rires)

Le très djent « Better With The Devil » est votre troisième single, pourtant il est placé en fin de track-list...

Les personnes se concentrent généralement sur les trois voire quatre premiers titres d'un album, et ensuite tu perds leur attention. « Better With The Devils » représente une grosse partie de l'album, et je pense que le fait de l'avoir mis vers la fin va susciter l'intérêt, et permettre que l'on écoute le disque dans sa globalité.

Pourquoi avez-vous décidé de publier deux EP avant la sortie finale de *Disobey* ?

Dans ces EP, tu peux retrouver des versions inédites, des morceaux que tu ne trouveras pas sur l'album. Nous avons trouvé le concept intéressant, et à vrai dire, avec tout le remue-ménage de ces derniers mois, nous avons repoussé la sortie de l'album deux fois. Nous ne voulions décevoir personne, et je pense que c'est un bon moyen de faire découvrir aux gens d'autres choses que la reprise de « Zombie ».

Vous avez choisi Eleven Seven comme label avec comme manager Zoltan, de Five Fingers Death Punch. Bon choix ?

Les temps changent, les labels aussi. Eleven Seven a été un des seuls à croire au concept du groupe et honnêtement, merci à eux pour le boulot qu'ils accomplissent. Il devient de plus en plus grand et de nombreux groupes très intéressants sont signés chez eux à présent. Zoltan est un partenaire très précieux pour nous, et je pense que sans lui, on n'en serait pas là aujourd'hui.



BAD WOLVES
Disobey
Metal US / Djent
Eleven Seven



Bad Wolves s'est formé l'année dernière et regroupe dans ses rangs : Tommy Vext (ex-Divine Heresy, ex-Snot, ex Westfield Massacre) – au chant, Doc Coyle (ex-God Forbid) et Chris Cain (ex-Bury Your Dead, ex-For the Fallen Dreams) à la guitare, Kyle Konkiel (ex-In This Moment, Vimic) à la basse et John Boecklin (ex-DevilDriver) à la batterie ; on pourrait logiquement dire qu'il s'agit d'un All Star Band ! Si le groupe s'est fait connaître du grand public par sa reprise du « Zombie » des Cranberries et le malheureux concours de circonstances qui l'a accompagnée, *Disobey* ne s'inscrit pas du tout dans la lignée de cette reprise, et se veut très groove, voire djent, avec des refrains très accrocheurs de la part de Tommy Vext. Ce dernier avait remplacé Ivan Moody de FFFP lors des tournées précédentes du groupe, et il n'est pas étonnant de voir quelques ressemblances sur quelques gimmicks, comme sur « Officer Down », « Remember When » ou encore « Better The Devil ». Le résultat reste de très haut niveau tout au long de l'album, et il s'en sort avec les honneurs comme avec le tube « Hear Me Now » qui inondera sans peine les ondes US et européennes. Le reste du groupe reste très prolifique, et on jump bien sur « Learn To Live », « Run For Your Life » ou encore l'appuyé « Jesus Slaves ». Pour un premier album, Bad Wolves maîtrise parfaitement son sujet et risque bien d'encaisser quelques dollars ! [Loïc Cormery]





SEVENDUST

ALL I SEE IS WAR



SEVENDUST
ALL I SEE IS WAR

11TH MAY



DIMMU BORGIR



DIMMU BORGIR
Eonian
Rock extrême
Nuclear Blast



Qu'il est difficile de savoir quoi penser de ce disque ! Tant d'attente, tant de différences, tant de puissance... D'un point de vue musical, ce disque est riche en arrangements et doté d'une production en uranium. Le génial Jens Bogren étant aux manettes, impossible de la prendre en défaut. Mais voilà, il a tellement poussé les Norvégiens dans leurs derniers retranchements que ce disque va être bien difficile à reproduire sur scène. Pas un souci car ils ont pris le parti d'offrir une version plus « raw » en live, mais pour le moins surprenant. En termes de compos, elles sont entêtantes, avec de gros refrains, mais quid de ce qui faisait la grande force du groupe il y a de cela encore quinze ans ? Le chant de Shagrath se retrouve noyé dans de nombreux chœurs, et cela est bien dommage tant sa signature vocale est pour beaucoup dans l'identité du groupe. *Eonian* est-il un mauvais album pour autant ? Non, il est simplement l'évolution logique du groupe. Encore faut-il être en adéquation avec cette volonté... [Julien Meurot]

HÉRÉSIE PROGRAMMÉE

Pensions-nous qu'*Eonian* n'allait jamais voir le jour ? Peut-être. Néanmoins, Silenoz et sa bande sont de retour avec un album à part, qui ne sera pas forcément du goût de tous les vieux fans du groupe : fini le côté subversif et dangereux des Norvégiens qui ont accouché de *For All Tid*, près de 25 ans plus tard le groupe se veut plus propre... [Entretien avec Silenoz (guitare) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Huit années sans album studio, de nos jours c'est presque inconcevable ! Peut-on revenir sur cette quasi décennie pendant laquelle vous n'avez, malgré tout, pas chômé ?

Il est effectivement difficile de concevoir que huit années se sont écoulées. De notre point de vue, il s'est passé tellement de choses que nous n'avons pas vu le temps passer ! (rires) Entre la tournée pour supporter *Abrahamadabra*, le DVD et la conception d'*Eonian*, finalement le temps nous a presque manqué ! (rires) Rien qu'entre la fin du mix et la sortie, il se sera écoulé quasi un an, car nous n'avions ni les visuels, ni nos costumes. Je comprends tout à fait que d'un point de vue extérieur cela peut paraître totalement fou... c'est fou. (rires)

Il est vrai que ce disque regorge d'arrangements, ce qui ne doit pas être facile à mettre en place !

Comme à chaque fois, nous avons voulu en faire toujours plus, voire trop. À chaque fois, nous trouvons des éléments à ajouter ; que ce soit sur le côté symphonique ou les chœurs, nous en avons mis énormément !

Justement, ce trop plein d'arrangements n'est-il pas dangereux pour les lives à venir ?

Pas vraiment, car nous aimons proposer une expérience différente en live. Quand tu viendras nous voir, ce sera plus roots. Nous trouvons ça très intéressant d'avoir deux versions de nos titres ; ce n'est pas d'aujourd'hui, nous faisons cela depuis longtemps. Venir voir un concert avec des samples pour moitié, c'est un peu nul.

La production de Jens Bogren est tout simplement parfaite !

Je ne peux qu'être d'accord ; il nous a poussés dans nos derniers retranchements, c'est un perfectionniste. On parle beaucoup de lui, mais il mérite amplement sa réputation. Il a été assez dur avec nous, mais au final sa production est impossible à prendre en défaut. Il a poussé Shagrath dans ses derniers retranchements, et c'est ce dont on avait besoin : se faire bousculer, pour donner le meilleur de nous-mêmes.

En terme de choix, le premier single est audacieux car il n'est pas vraiment « true black metal »...

C'est vrai, mais il n'est pas non plus représentatif de tout le disque. Nous ne pourrions jamais refaire un disque comme *Spiritual Black Dimensions*, car nous ne sommes plus les mêmes personnes, mais nous en sommes très fiers car nous avons beaucoup travaillé dessus. Nous avons eu pas mal de détracteurs sur l'album précédent, cela ne risque pas de s'arranger avec ce nouvel opus ! (rires)

Concernant votre prochaine tournée, allez-vous céder aux sirènes du pack VIP ?

Nous sommes contre ce genre de pratique. Si tu veux nous serrer la main, nous serons toujours disponibles avant ou après le concert, si le timing le permet.

Et que peut-on attendre de ce prochain show ?

Nous n'avons pas encore finalisé ce dernier, nous travaillons encore dessus. Comme je le disais, il va falloir retravailler les titres, trouver la bonne setlist, adapter la scène en fonction des lieux visités... Par exemple, en Amérique du Sud, nous allons jouer en configuration réduite.





CROQUER LA POMME

Nous étions emballés par le premier album du nouveau projet de Manuel Gagneux, et bien nous le sommes encore plus avec son second opus ! Gommer les défauts du premier, ouvrir ses horizons, voici les nombreuses tâches auxquelles s'est attelé notre bon Manu. Ce *Stranger Fruit* est une très belle réussite, déjà bien positionné pour finir dans notre top de l'année. [Entretien avec Manuel Gagneux (chant) par Julien Meurot – julien@metalobs.com]

Tu nous avais confié que sur l'album précédent, tu ne faisais qu'hurler sur les parties de chant extrême. Cette fois, as-tu écrit des paroles pour ces parties ? (rires) Oui, il y a des paroles sur ces parties-là cette fois ! Ce serait un peu craignos sinon ! (rires)

Si l'album précédent était principalement le mix entre du Negro Spiritual et du Black Metal, ce disque a un spectre encore plus large. Je le pense aussi. On y retrouve les mêmes ingrédients, mais avec de nouveaux types d'arrangements. Il y a plus de piano, plus de tout, en fait ! (rires) Le premier album a posé les bases du groupe, et maintenant nous pouvons nous permettre d'évoluer dans les directions que nous souhaitons.

Lors de notre précédent entretien, tu nous avais également dit que tu avais beaucoup de musique en stock pour le prochain album. As-tu conservé l'intégralité de ces sessions ? Certaines compos, oui. Après, j'ai composé en pensant à ces titres pour ce soit homogène.

On ne peut pas dire qu'homogène soit forcément ce qui décrit le mieux l'album : encore une fois, il propose un voyage initiatique plutôt intense ! Quand je disais homogène, c'est plutôt « cohérent » dans ma tête ! (rires) Il est construit ainsi, comme un long titre découpé en plusieurs parties.

Pour ce nouvel opus, tu as pu travailler avec un vrai batteur, ce qui fait toute la différence en termes de puissance et de groove... La batterie sur le premier était vraiment mardique, la différence avec celui-ci est vraiment flagrante ! (rires) Pour cet album, j'ai

encore une fois programmé la batterie, pour que mon batteur puisse les rejouer avec sa sensibilité en studio. Pour le reste, je me suis chargé d'absolument tout.

Vraiment ? Tu n'as pas été aidé par tes choristes live pour l'enregistrement ? Je suis le seul à chanter sur ce disque. Mais rassure-toi : ils seront tous de la partie sur scène. Denis est si intense que je serais fou de m'en passer ; ce sont tous mes amis et nous formons un super groupe.

À quand la scène, justement ? Bientôt. Nous sommes actuellement en pleines répétitions. La setlist avance bien, et nous serons en mesure de proposer quelque chose de cohérent et intense. Nous allons jouer à la Cigale en décembre, ce qui s'annonce très cool pour nous. La France nous a adoptés, et c'est vraiment génial.

Pour finir, lors de votre tournée précédente, les fans avaient la possibilité de se faire brûler votre logo sur la peau. Sais-tu combien ont tenté l'expérience ? Huit. C'est incroyable de voir une telle dévotion. Je ne pensais pas que quelqu'un se risquerait à faire cela, mais il y en a eu huit. De même, je vois pas mal de fans avec notre logo de tatoué ; c'est très cool et flippant en même temps ! (rires)



ZEAL & ARDOR
Stranger Fruit
Black Metal avant-gardiste
Mvka



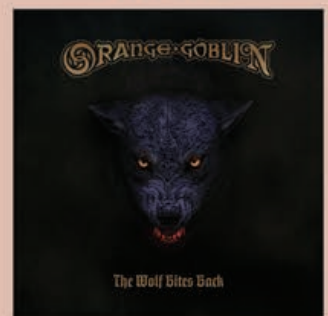
Sommes-nous proches de la perfection ? Et bien dans un sens, oui, pour peu que l'on soit sensible à ce genre musique. Car écouter Zeal & Ardor relève de l'expérience, la vraie, celle qui fait ressentir quelque chose, en bon ou en mauvais. N'en jetez plus : nous sommes fans, d'autant que Manuel Gagneux a pris soin de mettre les petits plats dans les grands. Si son sens de la composition reste singulier, le fait que la production ait été confiée à des gens aussi expérimentés que Kurt Ballou (Converge) montre sa réelle volonté de faire mieux. Le fait aussi que la batterie soit maintenant jouée et non plus programmée confère un groove imparable, qui manquait sur le précédent album. N'en lâchez plus : il faut absolument se plonger à corps perdu dans les seize titres qui composent ce *Stranger Fruit*, en course pour être l'album de l'année, rien que ça.

[Julien Meurot]

CHECK AUSSI :



OCTOPUS
Supernatural Alliance
Heavy Rock Vintage
Rise Above



ORANGE GOBLIN
The Wolf Bites Back
Stoner
Spinefarm records



Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'Octopus a su prendre son temps pour nous offrir un premier album de fort belle facture. Remontons le temps : il faut revenir en 2008 pour voir naître ce projet, qui voit l'alliance de l'ex-guitariste d'Electric Six, J. Frezzato, et la chanteuse Masha Marjeh. Suivront les arrivées d'Adam Cox aux claviers et pour finir, en 2012, Matt O'Brien à la basse et Todd Glass derrière les fûts. Un fois tous ce beau monde réuni, il était temps de se mettre au travail. L'orientation de cet Octopus, c'est le bon vieux heavy rock des familles comme on le pratiquait dans les années 70. Ainsi, nous ne serons pas surpris de voir flotter les ombres de Black Sabbath et autre Deep Purple sur un mélange de riffs efficaces, des claviers bien retro et un chant puissant qui font de ce premier effort une réussite. A contrario, les Anglais d'Orange Goblin enchaînent les disques, même s'il aura fallu attendre quatre ans pour voir un successeur à *Back From The Abyss*. L'attente en valait la chandelle, car ce nouvel opus, à l'approche ultra organique, fait mouche : les riffs sont emportés par la puissante production et la dévotion de son frontman Ben Ward, dévotion partagée par un groupe soudé depuis plus de vingt ans, et qui propose une discographie sans réelle faille. Un nouvel effort très largement au niveau de la fertile discographie du groupe, qui explore un côté bien sombre : il n'y a qu'à entendre les dissonances cradingues de « Renegade » pour se rendre compte que l'ambiance n'est pas à la fête ! [Julien Meurot]

ON PARIE SUR...



MISE À NU

Quand d'actuels ou ex-membres d'Obscura et Necrophagist s'acoquent en studio avec le chanteur Black Metal de Dark Fortress autour d'un monstrueux projet Death prog, le résultat est forcément unique et surprenant. Si l'autofinancé *The Malkuth Grimoire* laissait entrevoir un potentiel énorme, leur second effort intitulé *Liquid Anatomy* le fait tout simplement éclater au grand jour, pour le plaisir de tous nos sens. [Extraits d'entretien avec Morean (guitare/chant) et Hannes Grossmann (batterie/production) par Seigneur Fred - Photo : Christian Martin Weiss]

Votre premier album studio avait été financé grâce à un crowdfunding en 2014 et publié en autoproduction en 2015. Il a été réédité depuis par votre label actuel, Season Of Mist. Quel enseignement tirez-vous de cette expérience ? Pour le début d'Alkaloid, ce fut plutôt prometteur, non ?

Morean : Oh oui, c'est très positif ! On a obtenu une immense réponse pour notre premier disque. Les gens ont vraiment commencé à aimer, et cela semble être encore le cas avec les nouvelles chansons. C'est chouette de constater cela. Avec toute la musique existante ici et là, c'est encore possible de provoquer l'excitation chez d'anciens ou de nouveaux auditeurs. Cela confirme notre propre sentiment au démarrage d'Alkaloid : nous avons déjà beaucoup fait dans le Metal, mais il y en avait assez encore pour justifier cet effort important de monter, encore une fois, un nouveau groupe sérieux. Ce qui nous donne aussi beaucoup de perspectives pour l'avenir, c'est qu'à chaque nouvelle chanson que nous créons, on découvre de nouvelles portes, avec de nouvelles choses à découvrir et qui viennent à nous, choses que nous n'imaginions même pas dans notre existence. Personnellement, mais aussi pour mes camarades du groupe, Alkaloid est devenu une vraie source d'inspiration et de bonheur, et c'est comme si nous commençons à peine ! Cela vaut certainement tout le temps et l'énergie que nous y consacrons, et nous n'en sommes pas au bout !

La colonne vertébrale du line-up d'Alkaloid est essentiellement composée de musiciens d'Obscura (Linus, Hannes, Christian). Pensez-vous que votre expérience au sein d'Obscura ait ouvert de nouveaux horizons artistiques pour vous, comme un terrain musical à explorer à l'infini ? Cela a-t-il aussi favorisé votre lancement auprès des fans et permis de trouver un label pour votre second album ?

Hannes : Selon moi, Alkaloid est musicalement très différent d'Obscura, bien plus avancé. Je ne vois pas la nécessité de prendre Obscura en référence, mais je vois pourquoi certaines personnes le font. La raison pour laquelle trois anciens ou actuels membres d'Obscura jouent ensemble dans Alkaloid est toute simple : nous nous entendons bien musicalement et personnellement, alors pourquoi changer cela ? Dans Obscura, Chris et moi-même étions les principaux auteurs compositeurs sur les albums *Cosmogensis* et *Omnivium*. Notre contribution à ce groupe est la raison numéro un pour laquelle Obscura revient en premier lieu dans Alkaloid.

Pourquoi ne pas avoir fait de nouveau appel à votre ami V. Santura (Dark Fortress, Noneuclid) pour le mixage et mastering de *Liquid Anatomy*, comme sur le premier disque ? Hannes, tu as dû bosser dur en studio, étant donné que tu t'es chargé de tout ! Ne penses-tu pas qu'il est cependant bien d'avoir un avis externe ?

Hannes : Ce fut un somme de travail énorme et extrêmement difficile pour produire ce nouveau disque. Les sources musicales des nouvelles chansons de *Liquid Anatomy* sont très diverses, donc le plus dur était d'agencer le tout et d'arranger la centaine de pistes de tous styles, les sons et nombreuses idées en une seule entité sonore. La raison pour laquelle j'ai tout fait moi-même était que j'avais à l'esprit une vision de comment le tout pouvait prendre place d'un point de vue sonore. En fin de compte, expliquer mes idées à quelqu'un d'autre et les traduire alors en sons n'aurait probablement pas été possible pour terminer à temps. Cela a déjà pris tant de temps...



ALKALOID

Liquid Anatomy
Death Metal progressif
Season Of Mist



Avec un tel nom, on pense à un énième side-project mégalo-spatial de Devin Townsend et pourtant non, si ce n'est justement cette même marque commune de génie, si rare de nos jours sur la scène metal. Au sein d'Alkaloid, on retrouve des membres de Dark Fortress, Noneuclid, actuel ou ex-Obscura et ex-Necrophagist. Voilà le CV des Allemands. Après l'hybride *The Malkuth Grimoire* paru il y a trois ans en autoproduction, voici que débarque ce second effort, *Liquid Anatomy*, et le terme « effort » ici n'est pas un vain mot, tant son principal compositeur et batteur Hannes Grossmann s'est arraché les cheveux en studio pour produire ces huit nouvelles chansons très versatiles. Passant avec grande fluidité de morceaux aériens de Rock progressif ou de Fusion/Death prog à la Cynic à de furieuses mosh-parts à la Morbid Angel ou Gojira, Alkaloid égale, voire dépasse, les maîtres d'aujourd'hui, tout cela avec classe (quel travail vocal de Morean !) et intelligence. La technique est ici au service de l'émotion. Un pur chef d'œuvre bizarroïde.

[Seigneur Fred]



CATALOG# MV0166

STREET DATE: JUNE 29.TH

HOUND - SETTLE YOUR SCORES

DEBUT ALBUM OF ONE OF THE HOTTEST YOUNG BANDS IN RETRO ROCK MUSIC SCENE. 12 IMMORTAL ANTHEMS OF ENERGETIC OLD-SCHOOL HARD ROCK MUSIC.



CATALOG# MV0170

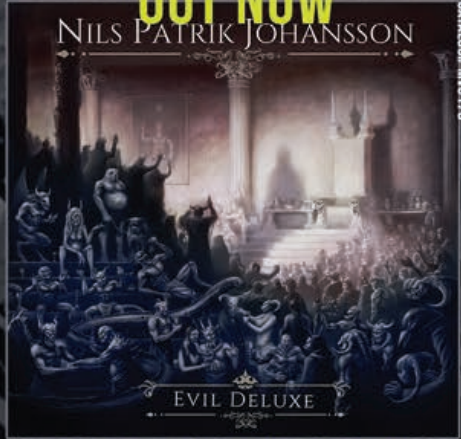
ARCHITECTS OF CHAOZ - (R)EVOLUTION
13 POWER SONGS ALS STATEMENT FÜR MODERN HEAVY METAL AUF HÖCHSTEM NIVEAU



CATALOG# MV0182



OUT NOW



CATALOG# MV0178

NILS PATRIK JOHANSSON - EVIL DELUXE
NILS PATRIK JOHANSSON (THE UNIQUE VOICE OF ASTRAL DOORS, LION'S SHARE, CIVIL WAR) WITH HIS VERY FIRST SOLO ALBUM 12 EPIC HYMNS GOING BACK TO THE ROOTS OF REAL HEAVY METAL



CATALOG# MV0181

STREET DATE: JULY 29.TH

THE NEW SOLO ALBUM FROM THE SAVATAGE AND TSO GUITARIST. POWERFUL HEAVY AND HARD ROCK FEAT. MUSICIANS OF WHITESNAKE, DEE SNIDER, FOREIGNER, NIGHT RANGER AND MANY MORE



FLYING DOLPHIN ENTERTAINMENT AG
WIDERSDORFER STR. 326 - 327, 50933 KÖLN
WWW.METALVILLE.DE, OFFICE@METALVILLE.DE

GUS G.



« FEARLESS, C'EST UNE RÈGLE DE VIE. »

Gus G nous reçoit dans un hôtel caché du quartier de Pigalle, pas loin des shops de guitare. Nul besoin de présenter ce virtuose de la gratte, fondateur de Firewind et propulsé sur le devant de la scène grâce à Ozzy Osbourne : le guitar hero grec nous raconte *Fearless*, son troisième et nouvel opus. [Entretien avec Konstantinos « Gus G. » Karamitroudis (guitare) par François Capdeville]

Tout d'abord, pourquoi cette reprise de « Money for Nothing » ?

C'est une chanson incroyable. « Money for nothing » est un classique du rock : le riff est excellent, très groovy ; le genre de riff qui donne envie de faire de l'air guitar ! J'avais envie de créer une version metal. J'ai fait une démo pour le fun et je l'ai envoyée à Denis Ward (producteur, notamment, du dernier album de Firewind) qui m'a dit go !

As-tu contacté Mark Knopfler ?

(rires) Non, et je ne sais pas si je le ferais. J'aurais trop peur de sa réaction. Mais bon, jusqu'à présent, les gens qui ont écouté cette version l'ont trouvée chouette.

Comment s'est passé le travail de production de *Fearless* ?

C'était super de travailler avec Denis Ward et Will Hunt (ex-batteur d'Evanescence). La naissance de l'album s'est faite très naturellement : à l'origine, Denis m'a accompagné sur l'écriture et la production. Il s'est greffé sur la partie basse, qu'il maîtrise parfaitement. Et quand je lui ai dit que je cherchais un chanteur, il s'est proposé. Un vrai couteau-suisse ! Difficile de trouver quelqu'un d'autre prêt à s'investir autant que lui. Quant à Will Hunt, c'est un batteur incroyable, qui a su porter nos compositions avec un son très rock, très puissant. Finalement, *Fearless* est un album qui s'est construit sur une belle collaboration ; ce n'est pas tant que cela un album solo.

Quel message souhaitez-vous faire passer à travers cet album ?

Le message général est que l'on ne vit qu'une seule fois, et que malheureusement la peur nous empêche souvent de réussir. Les gens ont peur de rater, car ils ont peur d'être jugés. Pour moi être « fearless » (sans peur) est une règle de vie. C'est ce qui me pousse à accomplir des choses. Tu vois, là, je suis avec toi pour te parler de mon nouvel album. Demain, je serai en promotion dans un autre pays. Je rencontre des gens intéressants. Mais pour en arriver là, j'ai dû travailler, oser prendre des risques. À la fin, les choses finissent toujours par se déclencher. J'en profite pour remercier mes parents, qui ne m'ont jamais freiné dans mes envies et m'ont au contraire encouragé à aller de l'avant.

Tu reprends la route pour quelques concerts. Dans quel état d'esprit es-tu ?

Je suis très excité de voir comment les gens vont accueillir *Fearless*. Évidemment, j'espère que ce sera positif ! Nous avons prévu quelques dates en Scandinavie, et sommes en train de préparer une tournée mondiale. Merci d'ailleurs à mes fans de me soutenir. Quant à mes fans français, je leur garantis un show cette année.



GUS G
Fearless
Heavy Metal
AFM Records



Sensation bizarre mêlant excitation auditive et néanmoins impression de déjà entendu : *Fearless* est un album efficace, qui emportera dans les maelströms mélodiques de Gus G tout fan de heavy metal qui se respecte. On lui reprochera peut-être son manque d'aspérités : il réussit son exercice de style de proposer sur un plateau d'argent riffs accrocheurs (« Big City », « Little ain't enough »), solos vertigineux (« Thrill of the chase »), refrains entêtants (« Mr Manson »), mais il manque quelque chose de l'ordre de l'identité. Mais bon, ne boudons pas le plaisir d'écouter un bon album qui reprend tous les ingrédients du Metal.

[François Capdeville]

B LONG BRANCH RECORDS



SHIELDS - LIFE IN EXILE **OUT NOW!**



UNPROCESSED - COVENANT **OUT NOW!**



VALIS ABLAZE - BOUNDLESS **OUT NOW!**

LBR-SHOP.com

DISCONNECTED

« UNE ALCHEMIE S'EST CRÉÉE »

Fort d'un passage par Melted Space en 2015, Adrian Martinot se lance dans un nouveau projet, que nous vous proposons de découvrir en ces pages... [Extraits d'entretien avec Adrian Martinot (guitare) par Philippe Jawor - philippe@metalobs.com]

Disconnected est un tout nouveau groupe : peux-tu nous en raconter la genèse ?

C'est un projet dont j'ai eu l'idée il y a plus de cinq ans, maintenant. Ça a été très dur de trouver les bons musiciens avec qui avancer musicalement et humainement, qui soient prêt à faire de la tournée, mais le plus dur fut de trouver un chanteur qui chante en anglais. Mais lorsque nous nous sommes rencontrés avec Ivan, une alchimie s'est créée : quand j'ai reçu ses premières démos, je me suis dit que ça valait vraiment le coup d'avoir attendu toutes ces années. De là, nous avons construit le line-up tel qu'il est aujourd'hui, et c'est un réel plaisir de bosser avec Romain, Florian et Aurélien. Je suis fier de cette équipe ; nous avons tous les atouts nécessaires pour avancer sereinement !

Comment avez-vous travaillé sur ce premier album ? Quels thèmes, quelles inspirations avez-vous voulu inclure dans ce disque ?

Ce qui prime avant tout lorsque j'écris un morceau c'est la mélodie, même si j'aime bien m'amuser à rajouter des parties plus techniques. Comme à la base je n'avais pas de chanteur, j'ai d'abord écrit toutes les parties instrumentales, que j'ai figuées au fil de temps avec divers arrangements. D'avoir ce temps, cela m'a permis d'avoir le recul nécessaire pour arriver à la meilleure version possible, selon moi, de chaque titre. Après l'arrivée d'Ivan, je lui ai envoyé les dix titres de l'album et il a commencé à poser ses voix dessus. Nous nous sommes vus deux, trois fois pour faire le point sur les lignes de chant, et le tour était joué. Chaque titre parle d'un état de déconnexion différent, faisant référence au nom du groupe, et créant ainsi le fil conducteur de l'album.

Quels sont désormais vos projets à court/moyen/long terme ?

J'ai actuellement pas mal d'idées en tête ; je ne vais pas tarder à rentrer en phase de maquette. Nous avons le temps. Notre priorité, à l'heure actuelle, est de démarcher au maximum pour être sur scène le plus possible et défendre comme il se doit notre premier album. Nous avons plusieurs pistes de lancées pour du tour support et pour les éditions 2019 des festivals. De nouvelles vidéos vont aussi voir le jour, et nous espérons également sortir une édition vinyle de *White Colossus* d'ici la fin d'année.



DISCONNECTED
White Colossus
Metal progressif
Apathia Records
★★★★★

On le sent, ce premier album a été mûrement pensé par Adrian Martinot, son principal compositeur. S'ouvrant sur un « Living Incomplete » tonitruant, ce *White Colossus* s'épanouit à la fois dans des titres heavy à souhait et fortement inspirés par ce qui pourrait se faire de l'autre côté de l'Atlantique (« Blind Faith », « Blame Shifter »), comme dans des titres plus progressifs (« Wounded Heart », « Armageddon »), parfois même très portés sur le clavier et/ou les samples (« Feodora »). L'ensemble reste cependant relativement homogène et somme toute assez plaisant à écouter, même si on peut regretter parfois quelques clichés évitables, mais qui s'excusent facilement pour un premier effort qui pourrait bien ouvrir les portes d'une carrière prometteuse au groupe troyen. [Philippe Jawor]



dour
11-15
July 2018
N° 30
r

Atari Teenage Riot
Billy Carter
Chelsea Wolfe
Dälek • Dead Cross
electric)noise(machine
Equal Idiots
Eyehategod • FIDLAR
Ho99o9 • Kadavar
Lysistrata • Ministry
Monolord • Onmens
Pallbearer • Sólstafir
SubRosa • The Bronx
Thee Oh Sees • Thot
Ufomammut
Wyatt E.
Zeal & Ardor
and many more...



Des bus depuis la
plupart des grandes
villes de France !

dourfestival.eu
#dour2018



I H S A H N

BLACK AMER

Quand l'artiste norvégien ne tourne pas ici ou là pour raviver le culte d'Emperor sur scène (cf. Hellfest 2017), Ihsahn poursuit tranquillement sa carrière solo en nous gratifiant régulièrement d'albums de qualité combinant Heavy, Black, Pop et Rock progressif à l'image du petit dernier *Amr* (« Noireur » en vieux norvégien). [Extraits d'entretien avec Vegard Sverre « Ihsahn » Tveitan (chant/guitares/claviers) par Seigneur Fred]

Comment fais-tu pour te renouveler ainsi après tant d'années et surprendre encore les vieux fans d'Emperor que nous sommes ? Tu avais déjà beaucoup expérimenté sur l'album *Das Seelenbrechen* avant de revenir à une musique métissée et plus accessible sur *Arktis*...

(rires) En fait, honnêtement, c'est assez égoïste. Tu mentionnes Emperor, mais c'était il y a très très longtemps. Au début, on parlait de rien, sans aucune ambition artistique. Après, on a réussi à créer quelque chose d'unique. J'essaie de conserver cette philosophie dans ce que je fais, c'est mon principal but. J'ai besoin d'être excité à l'idée de ce que je fais quand je crée, quand je compose. Si je ne suis pas excité

moi-même, je me dis par contre que les gens ne seront pas excités non plus. Mais je n'en ai rien à faire qu'ils aiment ou pas : je veux juste faire mon maximum pour faire en sorte que ça me plaise, puis au public.

Envisages-tu d'aller voir au cinéma le film *Lords Of Chaos* de Jonas Åkerlund, où l'on retrouve le personnage d'Eurononymous (Mayhem) interprété par Rory Culkin (le frère de Macaulay Culkin, ndr), ton ancien batteur Faust (Emperor), et Christian « Varg » Vikernes (Burzum) ? C'est adapté du fameux livre sur le Black Metal norvégien et ses violences dans les années 90, que Samoth et toi avez bien connues...

Je ne l'ai pas vu, ni lu, mais j'en ai entendu parler. C'est basé sur de l'histoire ancienne, mais pour être honnête, je suis un peu en dehors de tout ça aujourd'hui. A vrai dire, je n'ai jamais été intéressé par toute cette histoire. Je conçois que cela peut intéresser des gens, mais tu sais, encore une fois, on était des adolescents à l'époque, Samoth, Faust, etc. La production a cherché à nous approcher par le label, me semble-t-il, mais personne n'a répondu. Tu sais, chaque mois, on reçoit des propositions pour participer à des documentaires, des événements, des tributes, etc. Franchement, je m'en fiche ; je ne suis pas encore prêt à rentrer dans un musée ! (rires) On est assez détachés de ça aujourd'hui ; je veux juste faire ma musique, et voilà. C'est plus un film hollywoodien qu'autre chose, j'ai l'impression...



IHSAHN
Amr
Metal extrême
progressif
Candlelight /
Spinefarm Rec.



C'est sur des nappes déroutantes de vieux clavier analogique (« Lend Me the Eyes of Millenia ») suivies d'une furieuse cavalcade Black Metal que s'ouvre ce déjà septième album studio d'Ihsahn, le génie d'Emperor. *Amr* s'inscrit dans la tendance ar(k)tistique de son prédécesseur, à savoir plus accessible et contrasté, dans une ambiance nettement plus sombre cependant. Brassant encore davantage ses influences Heavy et Black Metal bien sûr (l'excellent « Arcana Imperii » feat. Fredrik Akesson d'Opeth au solo de gratte), jazz, mais aussi pop/rock (« Twin Black Angels » et son refrain) dans un univers mélancolique et progressif (« Sâmr » ou le fantastique « Alone » en bonus), le multi-instrumentiste norvégien ne se cache plus derrière sa guitare à sept cordes pour faire exploser son talent (notamment vocal). Ihsahn nous en fait voir de toutes les couleurs, quitte à laisser au passage une pointe d'amertume dans la bouche des fans nostalgiques d'Emperor. Un disque remarquable.

[Seigneur Fred]



MELVINS - PINKUS ABORTION TECHNICIAN
Nouvel album disponible en CD / Digital
Avec Steven McDonald & Jeff Pinkus à la bass



SPLIT CRANIUM - I'M THE DEVIL AND I'M OK
Nouvel album le 25 Mai en CD / LP / Digital
Le nouveau groupe de Aaron Turner (Sumac/Old Man Gloom),
Nate Newton (Converge) et des membres de Circle & Mamiffer

DEAD CROSS



DEAD CROSS - DEAD CROSS
Le groupe de Mike Patton, Dave Lombardo,
Justin Pearson & Michael Crain

Nouvel Ep à découvrir dès maintenant !

En tournée cet été en France
This Is Not A Love Song - 3 Juin
Download Paris - 17 Juin
Westrock Cognac - 20 Juin
Hellfest - 23 Juin
Eurokeenes - 8 Juillet



SPOTLIGHTS - HANGING BY FAITH
nouvel EP sortie le 15 Juin avec des remix
exclusifs et une reprise de The Cure's "Faith"

SEISMIC, le nouvel album des héros du post-rock
de Brooklyn ! Produit par Aaron Harris (ISIS)



DÄLEK - ENDANGERED PHILOSOPHIES
Les pionniers de l'alternative Hip Hop ont marqué
les esprits avec ce nouvel album.
Disponible en CD / 2LP Etched Vinyl / Digital
En concert en France !
Hellfest - 23 Juin
La Malterie Lille - 24 Juin

www.ipeccac.com
ipeccacrecordings.bandcamp.com
ipeccac.tmstor.es



21 22 23 24 JUNE 2018 DESSEL BELGIUM

GRASPOP

METAL MEETING

XL
4 DAYS

GUNS N' ROSES IRON MAIDEN VOLBEAT OZZY OSBOURNE

AVENGED SEVENFOLD

Judas Priest

a perfect circle

MARILYN MANSON

Ghost

Parhazy Night

Hollywood Vampires

Slimpibzkit

MEGADETH

RISE AGAINST

JONATHAN DAVIS

Ayreon

Body Count

Return for the Valentin

KREATOR

ARCH ENEMY

ALLSTAR

POWERWOLF ACCEPT SKILLET P.O.D. MESHUGGAH TREMONTI BARONESS SHINEDOWN HOLLYWOOD UNDEAD BILLY TALENT SEETHER THE BLOODY BEETROOTS LIVE NEUROSISS DEAD CROSS WATAIN EISBRECHER BLOODBATH BLACK STONE CHERRY ASKING ALEXANDRIA AT THE GATES LESS THAN JAKE ANTI-FLAG THE DARKNESS ICED EARTH UNDEROATH EXODUS SONS OF APOLLO KATAKLYSM AVATAR DORO PESCH VOICE OF WARLOCK PERTURBATOR WOLVES IN THE THRONE ROOM L7 AMARANTHE STICK TO YOUR GUNS THY ART IS MURDER POWERFLO HEILUNG EMMURE MARDUK MADBALL CORROSION OF CONFORMITY BURY TOMORROW MISS MAY I CROSSFAITH STRAY FROM THE PATH LACUNA COIL VADER SEPTICFLESH SKINDRED TESSERACTION KADAVAR VANDENBERG'S MOONKINGS VIXEN IN THIS MOMENT BACKYARD BABIES CARACH ANGREN SHINING TYR ARKONA PRO-PAIN DOOL CARNIVORE A.D. PIST*ON PLANET OF ZEUS THE VINTAGE CARAVAN MODERN LIFE IS WAR KNOCKED LOOSE BLESSTHEFALL ASPHYX ZEAL & ARDOR DIABLO BLVD FLEDDY MELCULY BATUSHKA AKERCOCKE THUNDERMOTHER SILVERSTEIN THE PINK SLIPS ESKIMO CALLBOY THE CONTORTIONIST CANCER BATS THE RAVEN AGE MANTAR TYLER BRYANT & THE SHAKEDOWN EGO KILL TALENT BÖLZER BOSTON MANOR EMPLOYED TO SERVE FOLLOW THE CIPHER CULTURE ABUSE SAVAGE MESSIAH STONE BROKEN GALACTIC EMPIRE TOXIC SHOCK MOMENTS SIGNS OF ALGORITHM

WWW.GRASPOP.BE

Jupiler

Coca-Cola

proxiimus

WINFORLIFE

Red Bull

ACCENT

Studio Service

casin

Indeox

skynet

proxiimus Go for Music

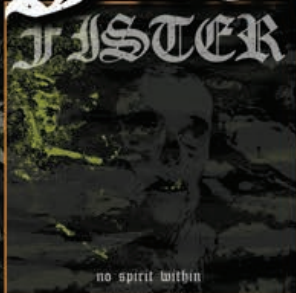


LISTENABLE RECORDS

LISTENABLE RECORDS

LISTENABLE.NET | SHOP.LISTENABLE.NET | REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK.COM/LISTENABLEREC

FISTER



'NO SPIRIT WITHIN'
NOUVEL ALBUM
HEAVY DOOM SLUDGE ECASANT
POUR FANS DE EYEHATEGOD,
ELECTRIC WIZARD EN TOURNÉE
EN EUROPE EN MAI

CD / VINYLE
CASSETTE / DIGITAL

MOS GENERATOR



'SHADOWLANDS'
UNE EXPLOSION DE RIFFS ET
D'ARRANGEMENTS
IRRÉSISTIBLEMENT
ACCROCHEURS !

A VOIR AU HELLEST
CD / VINYLE / DIGITAL
18/05/2018



THE GOLDEN GRASS
'ABSOLUTELY'
UN MAELSTRÖM D'HYMNES.
CLASSIC ROCK 70S! ÉPIQUE ET FUN!
EN TOURNÉE EN MAI!
CD / VINYLE / CASSETTE / DIGITAL



CRISIX
'AGAINST THE ODDS'
NOUVEL ALBUM
UNE EXTRAVAGANCE EXPLOSIVE
DE THRASH - A VOIR AU HELLEST
CD / VINYLE / CASSETTE / DIGITAL



DISINCARNATE
'DREAMS OF THE CARRION KIND'
UN CLASSIQUE DU DEATH METAL
ENFIN DISPONIBLE EN VERSION
REMASTERISÉE !
DIGIPACK / DOUBLE VINYLE

Brujeria

DES ALBUMS LÉGENDAIRES
DU GRINDCORE
MAINTENANT RÉÉDITÉS!



'BRUJERISMO'
DIGIPACK / VINYLE



'MATANDO GÜEROS'
DIGIPACK / VINYLE



'RAZA ODIADA'
DIGIPACK / VINYLE

PRECOMMANDES EXCLUSIVES SHOP.LISTENABLE.NET



GIRL POWER IN THRASH METAL

Avec pas moins de cinq tournées européennes successives ces deux dernières années, notamment aux côtés des fameux Flotsam & Jestsam et Destruction pour défendre sur scène leur second album *Agony*, le trio féminin brésilien revient en force avec le colérique *Downfall Of Mankind*. A quand l'égalité hommes/femmes dans le Thrash mondial ? [Extraits d'entretien avec Fernanda Lira (basse/chant) par Seigneur Fred - Photo : Renan Facciolo]

On retrouve en invité le guitariste de Flotsam & Jestsam sur une chanson de votre troisième album, *Downfall Of Mankind*. Cela fait suite à votre tournée commune avec ce célèbre groupe américain ?

Exactement. Bien sûr, on est fans de ce groupe et de Michael Gilbert à la base. Grâce à cette chance incroyable de tourner avec eux, nous sommes devenus amis, et avec le chanteur Eric A.K. aussi. Alors quand on écrivait les nouvelles compos, on s'est dit que sur ce titre très différent, « Selfish Battle », qui figure en bonus track, ce serait génial si on avait dessus un solo plutôt teinté Heavy/Thrash car Flotsam & Jestsam est un groupe dont les influences viennent véritablement du Heavy Metal.

Une nouvelle fois, tu prouves sur ce morceau que tu sais chanter autrement qu'avec des growls, et prends ta superbe voix claire, plus typée Heavy Metal, qu'on avait déjà découvert de manière plus suave et bluesy à la fin du précédent album, *Agony*, sur « Wayfarer »... Pourquoi ne chantes-tu pas plus ainsi ?

J'adore chanter avec ma voix claire, mais je ne sais jamais si les gens vont aimer ou non... En fait, chez moi à la maison, je chante sous la douche en reprenant par exemple du Beyoncé, Amy Winehouse, Etta James... (rires)

Ce n'est pas très Thrash comme style, Beyoncé ! Les fans vont être surpris !

Non mais en fait, j'adore chanter en général, tout spécialement comme ça, dans un registre pop ou blues. Cela t'apporte beaucoup de choses, notamment sur ta respiration ; j'apprends à aller plus loin, à voir autre chose.

Mais si tu aimes tant chanter avec cette voix blues sous la douche, prends alors direct ta douche sur scène à la fin du concert, à la manière d'un Maynard James Keenan (A Perfect Circle, Tool, Puscifer) qui chante parfois durant

tout un show dos au public, derrière un paravent avec un simple jeu de lumières !

(rires) Oh ! Ce serait marrant et toute une logistique, les gars dans le public et sur scène seraient contents, en tout cas ! Mais un jour, j'envisage d'avoir un side-project à part pour chanter ainsi.

C'était une provocation sexiste volontaire de ma part, or justement, avec la récente affaire Weinstein, cela m'amène à te demander comment tu te sens sur la scène musicale metal, qui reste encore macho de nos jours ? Sur votre nouvel album, on ressent clairement une certaine animosité !

Les paroles portugaises de « Cultura do Estupro » (NDLR : la culture du viol) par exemple sont, en effet, très agressives. Elles ont été écrites par João Gordo (Ratos de Porão) qui nous a fait l'honneur de venir chanter, mais ce n'est pas juste de l'agression gratuite. On ne s'est pas forcé parce que le monde est vraiment fou. Regarde, quel chaos ! En Amérique du Sud, ce n'est que violences, problèmes sociaux, injustice, corruption... Différents mouvements naissent un peu partout, les choses commencent à changer ; il y a encore beaucoup de sexisme, mais si on regarde par rapport à il y a un siècle, alors un grand pas a été fait. Mais ce n'est pas suffisant : les gars doivent nous respecter. On le voit bien en tournée, cela change un peu et on nous considère davantage comme des artistes, même si parfois la sécurité nous prend encore pour de simples groupies...



NERVOSA

Downfall Of Mankind
Thrash Metal

Napalm Records/Season Of Mist



Malgré un énième changement de batteur-se, le trio girly de São Paulo remet déjà le couvert, la rage au ventre et les crocs – ou plutôt les riffs – acérés. À la vue du titre de ce troisième opus, *Downfall Of Mankind*, on se dit que nos Amazones en veulent à l'humanité toute entière ! Si un effort a été fait sur l'intro, on retombe cependant vite dans les clichés du genre (Kreator, Slayer...), pour notre plus grande joie, mais non sans une certaine déception après un *Agony* qui laissait entrevoir en 2016 une plus grande richesse technique, notamment vocale, en fin d'album. Certes, on a droit à du bon Heavy/Thrash sur le bonus « Selfish Battle » feat. Michael Gilbert (Flotsam & Jestsam) à la gratte, mais en matière de Thrash, il ne faut pas non plus se poser trop de questions, car c'est en live que Nervosa calmera vos ardeurs les plus féroces. [Seigneur Fred]

CHECK AUSSI :



ANGELUS APATRIDA
Cabaret de la Guillotine
Thrash Metal

Century Media / Sony Music



C'est dans un contexte national complexe et divisé (crise d'indépendance en Catalogne, ras-le-bol de la monarchie espagnole, remontée des extrêmes politiques) qu'a été conçu du côté d'Albacete (Castille-La Manche) ce sixième album studio d'Angelus Apatrida, d'où ce nom plutôt sanguinaire emprunté à notre chère Révolution française. Enregistré à la « casa » de Guillermo Izquierdo (guitares/chant) puis mixé et masterisé chez le producteur voisin Daniel Cardoso (Anneke van Giersbergen, Antimatter) au Portugal, ce *Cabaret de la Guillotine* possède de sérieux atouts qui raviront tous les amateurs de Thrash Metal, mais pas que. En effet, il s'agit là véritablement d'une nouvelle preuve de maturité et d'énergie du combo espagnol, qui ne cesse d'écumer les scènes du monde entier tout en continuant à publier des disques solides. Dénonçant les maux actuels de nos sociétés malades à travers diverses métaphores (le vindicatif « Sharpen The Guillotine » où certaines têtes risquent de tomber) ou sans masque (« Ministry Of God » visant le Vatican), le quatuor ibérique utilise donc avec doigté le Thrash comme ses pairs jadis (Kreator, Sepultura, Exodus, etc.) afin de nous interpeller sur nous-mêmes (« One Of Us » et notre individualisme), tout en rappelant notre histoire en ces temps troubles (les origines de la Fête du travail le 1er mai sur « Martyrs of Chicago »). Un grand soin a été apporté dans les structures des compositions et leur mélodie. Puissant, intelligent, fluide, varié mais tout à fait homogène, assez technique, on se laisse facilement entraîner dans ce cabaret musical dont les influences sont savamment distillées pour être agréables (Testament sur « Witching Hour », les roulements de toms à la Skinlab sur « One Of Us »). Alors un conseil : ne remuez pas trop fort la tête en headbanging sur *Cabaret de la Guillotine*, au risque de la perdre !

[Seigneur Fred]

GUS G. FEARLESS



NEW ALBUM OUT ON APRIL 20th
AS CD, CD DIGIPAK & COLORED VINYL



THE STUNNING NEW STUDIO ALBUM
BY ONE OF GERMANY'S LEADING HARD ROCK BANDS!
OUT ON APRIL 13th AVAILABLE AS CD, DIGIPAK & VINYL

ROSS THE BOSS

BY BLOOD SWORN

THE LEGENDARY HEAVY METAL GUITARIST & CO-FOUNDER OF MANOWAR IS BACK WITH A THUNDEROUS, EARTHSHAKING STUDIO ALBUM WHICH GIVES US BARBARIC-EPIC METAL IN THE VEIN OF EARLY MANOWAR!

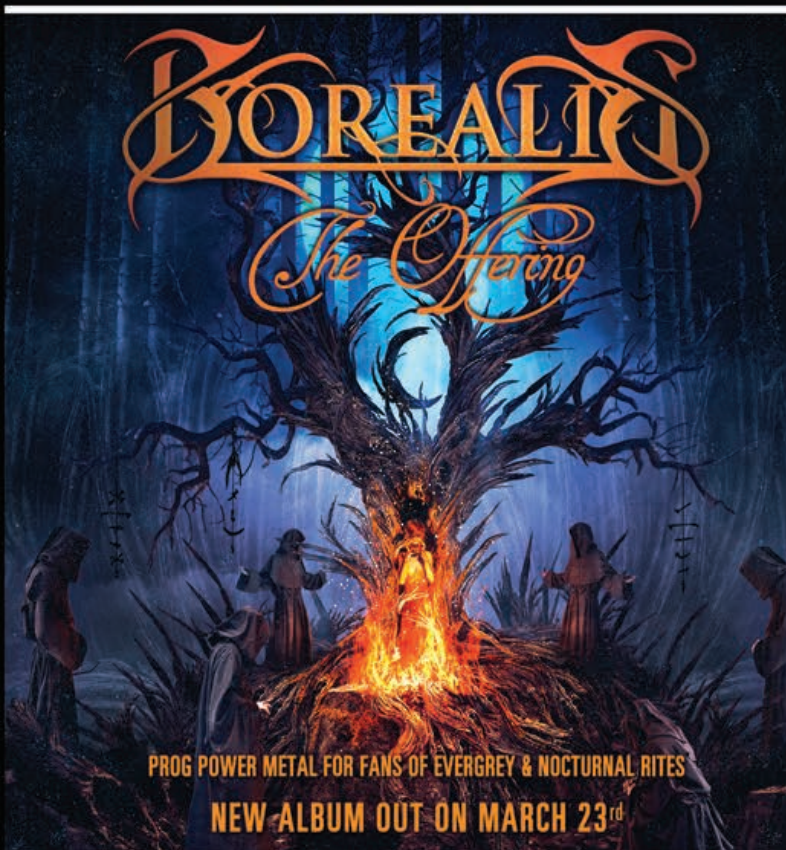
OUT APRIL 20th, AS CD, DIGIPAK (INCL. 3 MANOWAR COVER VERSIONS AS BONUS), LTD. VINYL & LTD. BOX SET.



ROSS THE BOSS LIVE: 14.04. AALEN (DE) - KHEIPEN/FESTIVAL
15. - 17.04. MALLORCA, ES/MARSEILLE, FR - FULL METAL CRUISE 6
18.04. MANNHEIM (DE) - MS MANNHEIM CONNEXION | 19.04. BREDA (NL) - MEZZ
20.04. LEIBERTINGEN-KREINHEINSTETTEN (DE) - BÜRGERHAUS
21.04. ZUG (CH) - CHOLLERHALLE | 22.04. BRESCIA (IT) - CIRCOLO COLONY
06.07. BARCELONA (ES) - ROCK FEST BARCELONA | 10.08. KORTRIJK, BE - ALCATRAZ METAL FESTIVAL
11.08. VILLENA, ES - LEYENDAS DEL ROCK | 12.08. VAGOS, PT - VAGOS METAL FEST |
15.08. DINKELSBÜHL, DE - SUMMERBREEZE OPEN AIR | 15.10. CALA BARÇA, ES - FULL METAL HOLIDAY

DOREALIA

The Offering



PROG POWER METAL FOR FANS OF EVERGREY & NOCTURNAL RITES

NEW ALBUM OUT ON MARCH 23rd



"THE SPIRIT OF
ROCK 'N' ROLL
LIVES IN
THIS BAND!" -
DAVE "SNAKE"
SABO (SKID ROW)

• NEVER SAY DIE •

THE NEW HARDROCK SENSATION FROM DOWN UNDER
ALBUM - OUT ON APRIL 13th CD, DIGIPAK CD & LTD. VINYL (BLACK AND COLORED)



afm-records.de

Season of Mist
DISTRIBUTION



LA NEUVIÈME PORTE DES ENFERS

Si pour beaucoup Lordi reste ce vainqueur atypique de l'Eurovision 2006, son leader n'est en fait qu'un fan de musique qui s'amuse chaque fois un peu plus avec ses nouvelles sorties. *Sexorcism*, son neuvième opus, est une fois de plus rempli d'hymnes heavy metal. Pas de jour férié pour l'équipe de Metal Obs', qui part à Bruxelles le jeudi de l'Ascension pour tailler le bout de gras avec un Mr Lordi aussi drôle que passionné. [Entretien avec Mr Lordi (chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

A priori, la nouvelle pochette est sujette à de nombreuses controverses...
Tu métonnes ! Certaines personnes sont allées jusqu'à dire que j'étais pro-viol. Sérieusement, les mecs ont-ils vraiment regardé la pochette en détails et vu le film *L'Exorciste* ? C'est juste une femme possédée, et elle se transforme en... en moi ! (rires) Ce n'est qu'une blague, du second degré. D'ailleurs, cette peinture a été réalisée en quatre jours, par mes soins, avant même que je n'aie le titre de l'album.

Pourtant, ce disque reste du Lordi pur jus, tant en dehors qu'en dedans !
Effectivement, la façon de procéder est toujours la même : je fais toutes les démos, que j'enregistre, et après nous l'enregistrons en groupe, pour avoir les meilleurs rendus possible.

Cela veut-il dire que tu sais jouer d'absolument tous les instruments ?
C'est le cas, oui. Je programme la batterie, même si je peux en jouer mais n'ai pas le niveau requis, et ensuite j'enregistre les guitares, la basse et le clavier. Ainsi, nous avons une idée très précise du rendu final. Je vais même t'avouer quelque chose : j'aimerais vraiment faire un album solo, où je jouerais de tous les instruments. Mais la batterie serait mon point faible, et je demanderais à Mana (battereur de Lordi) de la faire, et cela ressemblera à du Lordi, alors à quoi bon ? (rires) Je pourrais toujours la programmer, mais pour moi il n'y a rien de pire qu'un instrument dont on ne joue pas : il faut que le disque sonne organique.

Pour conclure, tu as l'une des plus grosses collections Kiss au monde ; serais-tu tenté, à l'instar d'un Kirk Hammett et sa collection sur les vieux films d'horreur, de sortir un livre dessus ?
Non, pour la simple et bonne raison que c'est très personnel. Si tu viens chez moi, je te ferai visiter avec plaisir (on se le note, ndlr), mais sinon c'est mon jardin secret. Je n'ai pas de Facebook ou de Twitter, par exemple. Quand je ne suis pas en tournée, j'aime rester chez moi, au calme. Je vis à la campagne, et cela me convient très bien.



LORDI
Sexorcism
Heavy Metal
AFM

★★★★★

Toujours fidèles au poste et pour notre plus grand plaisir, Mr Lordi et sa clique sont de retour ! Même si, invariablement, la victoire à l'Eurovision reste sur toutes les lèvres (c'est Mr Lordi qui le dit), le groupe n'a de cesse de travailler sur de nouvelles chansons. Au programme donc : du gore kitschou, des refrains à s'en taper la tête contre les murs, et une bonne dose d'humour. Car c'est bien la façon avec laquelle il faut appréhender ce disque : les fans le savent, mais il faudrait aussi répandre la bonne parole ! Niveau titres pas de grosse nouveauté donc, mais une efficacité indéniable, et un savoir-faire qui n'est plus à prouver. Soutenu par une production sans faille, ce nouvel opus ravira les fans des Finlandais, ne reste plus qu'à attendre le live et ses nouveautés. Un disque au niveau de la féconde discographie de nos monstres préférés !
[Julien Meurot]



Season of Mist



ÁRSTÍÐIR – NIVALIS

Les Islandais énigmatiques d'ÁRSTÍÐIR réinventent leur son sur ce nouvel opus "Nivalis"!

CD Digipak, vinyle double LP disponible dans différentes couleurs

Sortie le 22 Juin



CRAFT – WHITE NOISE AND BLACK METAL

Les vétérans de la scène Black Metal suédoise CRAFT sont de retour après 7 longues années de silence avec un nouveau chef d'œuvre incisif et corrosif en diable!

CD Digipak, Vinyle de différentes couleurs, Cassette

Sortie le 22 Juin

NOCTURNAL GRAVES TITAN

Les piliers du black / thrash sont de retour avec un nouvel assaut de violence pure !

CD Digipak – LP noir & couleur
– Cassette – Digital

Sortie le 18 mai



ALKALOID LIQUID ANATOMY

Des membres d'OBSCURA, DARK FORTRESS et NECROPHAGIST s'unissent pour invoquer Cthulhu !

CD Digipak – 2LP noir & couleur
– Digital

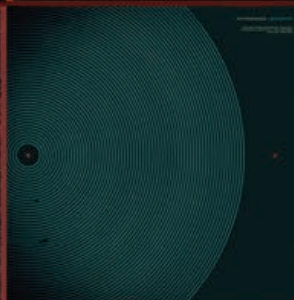
Sortie le 18 mai

THY CATAFALQUE GEOMETRIA

Nouveau chef-d'œuvre signé du génie multi-instrumentaliste hongrois !

CD Digipak numéroté – 2LP noir & couleur limités – Digital

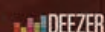
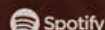
Sortie le 4 mai



WWW.SEASON-OF-MIST.COM

Retrouvez de nombreuses offres spéciales et exclusivités: box collector, merchandising, vinyles couleur, packs CD + T-shirt, raretés...

@SeasonofMist /seasonofmistofficial /SeasonOfMistLabel





BLAZE BAYLEY

LE SURVIVANT

Blaze Bayley, ex-chanteur de Maiden, nous livre *The Redemption of William Black*, le dernier opus de sa trilogie *Infinite Entanglement* démarrée trois ans plus tôt, un space-opera à la sauce metal. [Entretien avec Blaze Bayley (chant) par François Capdeville]

Ton album concept *Infinite Entanglement* met en musique les aventures futuristes de William Black. D'où provient cet attrait pour la science-fiction ?

J'ai grandi avec Dr Who et Star Trek. Avec le temps, je me suis passionné pour les recherches scientifiques, portant notamment sur l'évolution de notre planète et tous les grands phénomènes qui y sont liés : explosion démographique, accélération technologique, intelligence artificielle, physique quantique, transfert de conscience... J'ai commencé à écrire cette histoire de voyage spatial dont le protagoniste, William Black, est capable d'aller aux confins de l'espace et donc de défier les lois du temps grâce à une tenue bionique. Commence alors pour lui une quête existentielle.

Ne serais-tu pas un peu l'Isaac Asimov du Heavy Metal ? (rires) Je n'ai pas son talent ! Ce qui me plaît dans la science-fiction, c'est qu'elle est un grand medium qui permet de réfléchir sur l'humanité. Que signifie être humain ? Quelle est sa place dans l'univers ? Quel avenir ? Quelle est sa capacité à s'affranchir du passé et à améliorer son sort ?

Ta vie n'a pas toujours été facile. Où puises-tu la force d'avancer ?

Je peux te dire que je suis très chanceux. Trois fois dans ma vie, j'ai tout perdu. Mais grâce à mes fans, j'ai pu me relever. Je ne serai jamais assez reconnaissant de leur incroyable soutien. Voilà pourquoi, après chaque concert, je tiens mon stand de merchandising pour être au contact. On discute, on prend des photos ensemble. C'est grâce à mes fans que je vis mon rêve d'être un chanteur indépendant. Mon album concept n'aurait pas pu voir le jour dans une grande major. Avant, si tu arrivais

avec trois albums, les mecs te disaient « on va d'abord voir comment fonctionne le premier ». Alors, imagine quand ton projet est constitué de trois albums !

Tu es de nouveau sur la route, dans quel état d'esprit es-tu ?

Je suis très heureux d'aller à la rencontre de mes fans. J'ai plusieurs dates un peu partout en Europe. Nous allons enregistrer un live en DVD à Nancy. Quand mon manager m'a demandé où je voulais enregistrer mon album live ? Je lui ai répondu « dans la belle France » (en français dans le texte, ndlr).

Pourquoi la France ?

Le fan français est particulièrement exigeant : il lui faut du temps avant de devenir passionné. Il ne se contente pas d'écouter, il lui faut comprendre les messages. Le fan français a une place particulière dans mon cœur. Et puis, venir jouer en France est d'autant plus un plaisir que mes profs à l'école m'avaient incité à arrêter le français pour me concentrer davantage sur la rédaction en anglais.



BLAZE BAYLEY
The redemption of William Black
(Infinite Entanglement, part III)
Heavy Metal / NWOBHM
Blaze Bayley Recordings



Album concept mettant en scène sur trois volets un héros dans un monde futuriste. Mélodie de belle facture, dans la lignée des meilleurs titres NWOBHM. Les interludes parlés sont un liant parfait et donnent un côté très épique à l'album. *The Redemption of William Black* est un beau produit, qui ravira non seulement les fans du très sympathique Blaze, mais aussi plus largement ceux du Heavy Metal britannique, avec en premier lieu, les fans de Maiden. [François Capdeville]

CHECK AUSSI :



DOKKEN
Return To The East Live 2016
Hard Rock
Frontiers / Harmonia Mundi



Mis sur pied à l'automne 1982 par le chanteur Don Dokken en compagnie de deux anciens membres de la formation Xciter – George Lynch (guitare) et Mick Brown (batterie) – et du bassiste Jeff Pilson, Dokken n'a jamais atteint les sommets, malgré de somptueux albums comme *Tooth And Nail* et *Under Lock And Key*. Le groupe n'a d'ailleurs pas résisté à la lassitude et surtout aux tiraillements, les relations entre les quatre hommes devenant plus qu'exécrables dès la fin des années 80. Ce live a été capté en octobre 2016, au Japon, à l'occasion du festival Loud Park. Les quatre musiciens ont mis de côté les guerres intestines pour proposer une prestation irréprochable : tout le monde est en place, Pilson rayonne dans les chœurs et épaulé un Don Dokken empâté mais solide en voix, tandis que les solos du maestro Lynch sont parfaitement exécutés. Quant à « Wild » Brown, ce n'est pas un grand showman mais sa frappe est solide. Ce *Return To The East* regroupe les immortels classiques « Unchain the Night », « Dream Warriors », « Kiss of Death », « Breaking the Chains » et « In My Dreams » sans oublier « Into The Fire ». Au total : 12 morceaux et un bain de jouvence partagé par un public qui ne perd pas une miette de cet instant que chacun sait éphémère. Le DVD bénéficie d'une réalisation sobre mais de qualité, sans fioritures inutiles, et on trouve en guise de bonus un titre inédit (« It's Another Day ») et deux versions acoustiques (« Heaven Sent », « Will The Sun Rise »). Il s'agit surtout d'un testament musical, car il n'y aura malheureusement pas de suite à cette (trop courte) réunion. Jeff Pilson est en effet retourné au sein de Foreigner qui a un planning chargé, et George Lynch poursuit ses nombreux projets (Lynch Mob, KXM, Sweet & Lynch). Une reformation fracassante mais finalement... fracassée !

[Ph. Saintes]

SKINDRED

« BENJI A FAILLI MOURIR. DEUX FOIS. »

Skindred, c'est toujours « ce groupe gallois qui fait du reggae-metal ». Que nenni ! Skindred, c'est désormais bien plus que ça ! [Entretien avec Arya Goggin (batterie) par Philippe Jawor - philippe@metalobs.com]

J'aimerais commencer par revenir sur *Volume*, votre précédent album. Quel est ton sentiment sur le beau succès qu'il vous a apporté ?

Il s'est passé tellement de choses depuis *Volume* ! Pour commencer, Benji (Webbe, chant) a failli mourir. Deux fois. La première fois, il est tombé sérieusement malade alors qu'il était en vacances en Jamaïque ; on a tellement cru qu'il allait mourir que sa famille est allée le rejoindre là-bas, pour lui faire ses adieux. Il s'en est assez miraculeusement sorti, mais six mois plus tard, il se faisait taillader la gorge par un tesson de bouteille alors qu'il rentrait tranquillement chez lui d'une soirée. Autant dire que le périple entre nos deux albums a été assez mouvementé !

Il semblerait que l'évolution de votre musique est assez mouvementée également : tout a commencé avec du nu-reggae, il y a eu une espèce de phase dubstep avec *Kill the Power*, mais vous semblez désormais de plus en plus attirés par quelque chose de plus alternatif ; comment l'expliquer ?

Quand tu es dans un groupe comme Skindred, tu peux faire ce que tu veux. Nous sommes un groupe de rock de base, avec des guitares, une basse, une batterie, un chanteur, et nous choisissons ensuite d'incorporer d'autres influences, qu'elles soient reggae, drum'n'bass, metal, punk rock, hip-hop, jazz ou que sais-je encore. Après, on écrit aussi ce qui nous fait plaisir à un instant T, quel que soit le style ; le son Skindred, avant tout, c'est celui des quatre mecs qui font ce groupe.

C'est ce que vous avez essayé de faire pour *Big Tings*, alors ? Repousser vos limites ?

À 100 %. Nous sommes sûrs d'une chose : nous savons écrire de gros refrains pop. On les incorpore à notre metal, mais on veut qu'ils soient l'élément central, le truc que l'auditeur ne pourra pas louper, et une fois qu'on a ce refrain surpuissant, on construit autour comme on le sent.

C'est pourtant un titre plus « heavy » qui a été révélé en premier, « *Machine* », avec des guests de choix comme Phil Campbell et Gary Stringer...

Il fallait un titre qui puisse faire le liant entre nos anciens disques et notre nouvel album : « *Machine* » semblait être le bon compromis. Si on avait sorti « *Big Tings* » d'abord, le public aurait cru direct qu'on s'était mis à ne faire que de la pop ! (rires)



SKINDRED
Big Tings
Metal alternatif
Napalm Records

★★★★★

Quand on lance *Big Tings*, les premières notes peuvent inquiéter : un pattern de batterie qui ressemble furieusement à celui de « *Fix up, look sharp* » de Dizzee Rascal, ça ne dit rien de bien qui vaille au « *trve metal-leux* » ! Puis arrive la guitare, avec une disto des plus crades, presque électro. On vacille. Arrive enfin Benji Webbe. Le voilà, le ciment de ce groupe : son grain de voix, si reconnaissable, transforme n'importe quelle chanson, dans n'importe quel style, en une chanson d'un seul groupe : Skindred. Les Gallois sont capables de passer d'un style à un autre avec une aisance folle, que ce soit donc dans le popisant calibré pour les stades (« *Big Tings* », « *That's my jam* », « *Alive* ») au plus heavy (« *Machine* », avec les participations de Phil Campbell et Gary Stringer, « *All this time* »), jusqu'à une version dépourvue – et superbe – du « *Saying it now* » déjà présent en version électrique sur *Volume*, le précédent album du groupe. [Philippe Jawor]



JEFF SCOTT SOTO - VOCALS

DEREK SHERINIAN - KEYBOARDS

MIKE PORTNOY - DRUMS AND VOCALS

BILLY SHEEHAN - BASS

RON "BUMBLEFOOT" THAL - GUITAR AND VOCALS

SONS OF APOLLO

EN CONCERT

12 OCT. 2018

PARIS - ELYSÉE MONTMARTRE

15 OCT. 2018

LYON - RADIANT-BELLEVUE

16 OCT. 2018

STRASBOURG - LA LAITERIE



PSYCHOTIC SYMPHONY
OUT NOW ON
INSIDE OUT MUSIC

LOCATIONS : CARAMBA.FR - FNAC.COM ET POINTS DE VENTE HABITUELS

HARD **METAL OBS'**
GUITARE | BASSISTE | BATTERIE |

NMC'
NORTHERN MUSIC Co.

SONSOFAPOLLO.COM - FACEBOOK.COM/SONSOFAPOLLO1



ÁRSTÍÐIR

L'EXCEPTION POP

À l'heure où l'Islande crée l'indignation en ouvrant la pêche à la baleine après deux ans d'interruption, Árstíðir, trio pop de Reykjavik, pacifie les rangs de *Season Of Mist*. *Nivalis*, quatrième album tout en chœurs séraphiques et cordes graciles, est aux antipodes de ce que proposent leurs compatriotes/collègues de label Sólstafr (post metal) et Auðn (black metal). [Entretien avec Ragnar Ólafsson (piano) par Jean-Christophe Baugé]

De quoi parle la seule chanson de cet album chantée en islandais, « Þar Sem Enginn Fer » ?
Celle-ci est très métaphorique : il y est question des choix qu'on est amené à faire dans la vie, et de leurs conséquences, bonnes ou mauvaises.

Quelles sont vos influences en termes d'arrangements de cordes, superbes sur « Entangled » ?
On tient en très haute estime le travail que des artistes comme Beck ou Jonny Greenwood, de Radiohead, font sur les cordes. Et bien évidemment Björk, dont les violons sur *Homogenic* sonnent si islandais qu'ils sont devenus notre référence absolue.

« Circus » est ainsi particulièrement mis en valeur par ses pizzicati...
Ce titre faisait déjà partie de notre setlist un an avant qu'on l'enregistre. Il a connu plusieurs versions studio avant qu'on tombe d'accord sur un arrangement à base d'una corda, à la place d'un piano, et de guitalele à la place d'une guitare. Ces deux instruments se prêtent bien au jeu en pizzicato, il était donc naturel que les cordes les suivent dans cette voie. Cela résume parfaitement notre démarche : chaque morceau mûrit en studio, dans une ambiance qui lui est propre, sans schéma préétabli.

La batterie semble s'émanciper sur *Nivalis*. Est-ce le contre-coup de votre tournée européenne de 2017 en ouverture de Sólstafr ?
On avait déjà de la batterie sur quelques morceaux de *Hvel*, et l'idée d'aller encore plus loin dans ce sens. Cette tournée a effectivement été un facteur déclenchant, puisque Hallgrímur Jón Hallgrímsson, batteur de Sólstafr, jouait sur scène avec nous tous les soirs.

Pourquoi le batteur Magnús Magnússon ne fait-il pas officiellement partie du groupe ?
Parce qu'il est l'un des musiciens islandais les plus demandés !

Et pour cause : c'est un génie. On est déjà heureux de l'avoir eu en studio, et on le sollicitera en live dès que son emploi du temps le permettra.

Comment qualifierais-tu le développement du groupe, à travers chacun de ses albums ?
Árstíðir (2009), d'abord pensé comme un album d'auteurs compositeurs interprètes, a pris une couleur plus sombre au cours de sa réalisation. *Svefnis Og Vöku Skil* (2011) a confirmé l'essai et contribué à forger notre identité. Nous avons conçu *Hvel* (2015) dans une centrale à charbon désaffectée, et ça se ressent dès les premières notes de « Himinhvel ». *Nivalis* (2018) est à la fois sa suite et un retour aux sources : il repose plus sur la batterie et les synthés eighties, comme ce Roland Juno 106 dont la sonorité très organique se marie bien aux voix et aux instruments acoustiques, et ce en grande partie grâce à un producteur digne de ce nom : Sakaris Emil Joensen...

...Sans parler de l'album de reprises classiques avec Anneke Van Giersbergen, *Verloren Verleden* (2016). Avez-vous été surpris qu'on vous décerne l'European Folk Music Award, en Allemagne, en 2012 ?
C'était plutôt gênant. Nous ne nous sommes jamais considérés comme un groupe folk. Or, dès 2010, lorsqu'on a commencé à tourner à l'international, c'est la scène folk allemande qui nous a témoigné le plus d'enthousiasme, en particulier sur les festivals de Bardentreffen et de Rudolstadt. Je peux comprendre qu'une musique à forte identité nationale - islandaise dans le cas présent - puisse trouver écho auprès de ce public. Mais qu'il soit affilié folk, indé ou metal, Árstíðir prend toujours autant de plaisir à jouer en live. Notre musique transcende les styles.



ARSTÍÐIR
Nivalis
Pop indépendante
Season Of Mist



Si le trio historique Árstíðir a indécemment réussi à classer « Sunday Morning » (2009) en tête des charts islandais quatre mois après son premier concert dans un pub de Reykjavik, il a dû suer sang et eau pour percer à l'export. Les fondamentaux restent pourtant les mêmes sur ce quatrième album : voix parfaitement harmonisées des guitaristes Gunnar Már Jakobsson / Daniel Auðunsson, et arrangements de cordes hérités de la période *Homogenic* de Björk. Loin des hagiographies de circonstance, on pèstera que rien - ou si peu (les arpèges non conventionnels de « Þar Sem Enginn Fer ») - ne vienne troubler ce long fleuve tranquille. [Jean-Christophe Baugé]

CHECK AUSSI :



VOICES

VOICES

VOICES
Frightened
Black metal progressif
Candlelight Records



Un rappel s'impose peut-être pour certains : qui est Voices ? Voices, c'est une émanation d'Ackercocke, formée en 2012 par le batteur David Gray (revenu au sein d'Ackercocke en 2016), le guitariste Sam Loynes (qui officie depuis 2017 aux claviers d'Ackercocke) et l'ancien bassiste Peter Benjamin, désormais guitariste et chanteur. Seul le bassiste, Dan Abela (par ailleurs guitariste chez Sarah Jezebel Deva), n'est pas passé par Ackercocke, ce qui en soi n'enlève rien à son talent. Voilà pour les (re)présentations. Qu'en est-il alors de la musique de Voices, qui publie avec *Frightened* son troisième album (*From the Human Forest Create a Fugue of Imaginary Rain* était paru en 2013, le très réussi *London* en 2014) ? Si « Petrograph », single paru en mars laissait présager un album lourd et sombre au possible, ce *Frightened* se révèle plus nuancé, et de fait beaucoup plus digeste. Si l'obscurité et la dissonance restent les maîtres-mots de cet album, la lourdeur attendue (« Unknown », « Evaporated », « Home movies ») se retrouve atténuée par des morceaux plus aériens, à commencer par le sublime « IWSYA », acronyme utilisé pour dire « I will see you again ». Même sentiment sur le morceau de clôture, « Footsteps », aux arrangements de cordes des plus réussis, voire sur la respiration procurée par le court interlude « Fascinator ». Si l'album se montre intéressant, il n'en reste pas moins un sentiment bizarre : celui d'un léger déséquilibre, voire d'une petite schizophrénie qui donnent à ce disque une impression d'hétérogénéité étrange, et finalement assez dommageable en fin de compte, comme si le groupe anglais avait essayé de s'aventurer sur plusieurs pistes différentes, sans jamais en suivre aucune jusqu'au bout. [Philippe Javor]

ALTERNATIVE LIVE & ARTERY GLOBAL PRÉSENTENT: **METAL OBS' TOUR**

PLINI

SALT + CHARCOAL
EUROPEAN TOUR



WITH SPECIAL GUESTS

JUNE 2018

MESTU ~~ARCH~~ECHO

11 JUIN - PARIS - PETIT BAIN
12 JUIN - NANTES - FERRAILLEUR
13 JUIN - BORDEAUX - BT59
14 JUIN - TOULOUSE - REX
15 JUIN - LYON - NINKASI KAO
17 JUIN - BESANCON - ANTONNOIR
25 JUIN - COLMAR - GRILLEN
28 JUIN - MONTPELLIER - SECRET PLACE

RESERVATIONS DANS LES POINTS DE VENTE
HABITUELS ET SUR WWW.ALTERNATIVELIVE.COM

Le plateau metal progressif de l'année !

DIMANCHE 05 AOÛT 2018

#71 FESTIVAL FOIRE AUX VINS D'ALSACE / PARC EXPO COLMAR

HARD ROCK SESSION EDITION #9



GHOST

POWERWOLF ★ DORO ★ H.E.A.T

HARDROCKSESSION.COM

METAL OBS'



BURY TOMORROW

UNE NOUVELLE FLAMME

Pas étonnant de retrouver les Britanniques de Bury Tomorrow en tête des groupes préférés en matière de metalcore mélodique : avec désormais six albums au compteur et surtout une signature chez Sony/Music For Nations, Bury Tomorrow entame un nouveau chapitre de sa carrière et montre une fois de plus un visage conquérant avec son fabuleux nouvel album, *Black Flame*. [Entretien avec Dani Winter-Bates (chant) par Loïc Cormery – loic@metalobs.com

Tout d'abord, après trois albums chez Nuclear Blast, vous avez signé en octobre 2017 un deal chez le géant Sony...

À vrai dire, on pourrait croire à un coup de poker mais je te rassure : ce n'en est pas un du tout. Il est certain qu'à l'heure actuelle, nous sommes très peu nombreux à être signés chez un « gros » label, si j'ose m'exprimer ainsi. Il y a énormément de groupes type « metalcore », et le fait de tirer notre épingle du jeu est pour nous une expérience incroyable. *Earthblood* nous a permis d'amorcer ce virage sereinement, et je pense que nous nous sommes trouvés au bon endroit au bon moment. En Angleterre, et finalement dans l'Europe entière, nous sommes très bien considérés : le travail de Nuclear Blast n'est pas anodin, et nous les remercions pour ça et leur confiance pendant ces années. Sans eux, nous n'aurions certainement jamais signé chez Sony. C'est un nouveau chapitre qui s'ouvre à nous, et je suis impatient de faire découvrir *Black Flame* aux fans.

Tu mentionnais *Earthblood*, qui a reçu de très bonnes critiques. Quelles conclusions avez-vous tirées de cet album ?

J'ai été vraiment satisfait de la façon dont il a été reçu. Pour moi, c'était une réalisation incroyable, car nous avons non seulement porté le groupe vers l'avenir, avec un line-up stable depuis 2013. Nous avions presque l'esprit troublé et les fans avaient un peu peur du résultat : beaucoup de gens s'inquiétaient du fait que le groupe allait de l'avant et de la façon dont cela changerait après le départ de Medhi à la guitare, qui était là depuis le début et qui composait beaucoup. Donc *Earthblood* a été composé différemment, mais avec la même envie. Aujourd'hui, *Black Flame* suit le même processus, mais avec une vibe différente. On peut parler de maturité, et d'une vraie identité.

Parlons de *Black Flame*. Il y a une question qui nous devons te poser : que s'est-il passé avec le mix de départ ?

Ne m'en parle pas ; cette galère ! Je ne sais pas vraiment ce qui s'est passé, mais il y a eu un bug analogique, je crois, au niveau du son général, que nous venions juste de rectifier pour les envois promo. Il y a eu un trop-plein, c'était bizarre. Beaucoup trop de compression, ce qui a fait que les guitares sonnaient sale, en quelque sorte. Je n'ai pas vu les critiques, mais sur le single « *Black Flame* », ça a fait le tour rapidement et nous avons dû réagir aussi vite que nous pouvions. Je peux te garantir à 100 % que le son est très bon et très bien produit à ce jour. Le travail en studio a été intense, crois-moi.

D'ailleurs James (chant clair, guitares) et toi avez beaucoup travaillé sans les autres membres...

C'est la première fois que nous travaillions comme ça, sans l'avis des autres, et ça aussi cela fait partie de ce nouveau chapitre, de cette nouvelle expérience. On s'est enfermés au calme, dans le studio de Dan Weller, que nous connaissons depuis notre premier album en 2009, et nous avons travaillé très dur sur les mélodies tous les

deux, et il en ressort que *Black Flame* est l'album le plus réussi en terme de vocalises. Et musicalement aussi. Nous avons ouvert un spectre inconnu chez nous, qui nous a poussé à ne pas être qu'un simple groupe de « metalcore ». Je trouve plus que nous sommes un groupe de metal ou de heavy ; nous sommes surtout des passionnés.

Sur beaucoup de vos albums, on retrouve le thème de la vie, de la mort, des mensonges et de la déception. Quels sujets ont été abordés cette fois ?

La mort reste un peu un sujet cliché pour n'importe quel groupe de metal, et je suppose que nous ne sommes pas différents. Ce sont toujours ces sujets que tu as mentionnés, dont la poésie et l'art. C'est ce qui trouble le plus l'homme, et c'est impossible à comprendre. Nous nous sommes appuyés sur nos moments de vie respectifs, et nos sentiments quotidiens. Nous avons été en parfaite relation pour l'écriture, nos idées ont parfaitement fusionné, et c'est ça le principal.

Votre premier single « *Black Flame* » est formidable. Est-il important pour vous de rester près de vos racines ? Tu as d'autres morceaux qui te tiennent à cœur ?

Je pense qu'il faut rester proche de ses racines, mais en évoluant continuellement si tu ne veux pas mourir. « *Black Flame* » a eu de super retours, même malgré le mix ! (*rires*) Je pense que Bury Tomorrow est de plus en plus sur l'image, et notre son prend également de l'ampleur. Nous sommes juste un groupe qui joue sa propre musique ; nous essayons bien de conserver notre son unique et il est vraiment important pour nous de le sauvegarder, car c'est ce qui nous tient à part des autres groupes du même style. Pour mes morceaux préférés, je dirais : « *More Than Mortal* » et « *Stormbringer* », ils ont la capacité de te rendre complètement fou et je pense qu'en live, ça va le faire ! (Nous confirmons !)



BURY TOMORROW

Black Flame

Metalcore mélodique

Music For Nations / Sony



Nous étions restés sur un très bon souvenir de Bury Tomorrow, sympathique groupe originaire de Southampton, en Angleterre, après leur dernier album, *Earthblood*, datant de 2016, qui leur valait un « Kiff du mois » dans nos colonnes. Bury Tomorrow fait donc son grand retour avec un sixième album épatant et éclatant de lucidité, mais surtout d'une maturité enfin mise à jour. Dorénavant signé chez Sony, le groupe voit plus grand et sa musique s'en ressent à l'écoute de *Black Flame* : Bury Tomorrow a toujours cette marque de fabrique qui fait la classe des grands groupes de metalcore mélodique européens. Pour preuve, « No Less Violent » et « Adrenaline » ouvrent le bal avec de grosses rythmiques aux riffs lourds et puissants, parsemés de parties vocales vertigineuses de Dani et James, ce qui sera le leitmotiv de l'album. Tout ceci se montre alléchant et surprenant, car ce groupe démontre quand même des valeurs nouvelles en terme de structures musicales et de mélodies, ne serait-ce que par le mastodonte « More Than Mortal » et son break à couper le souffle, ou le colossal single « Black Flame », aux refrains impeccables. Les harmonies sont ciselées, les atmosphères lumineuses, et la prod de cette galette, après quelques frayeurs, est en fait sublime. « Stormbringer », placé en fin d'album, est l'un très gros morceaux de l'album, avec des breakdowns une fois de plus dévastateurs et des rythmiques tranchantes à souhait. On comprend pourquoi Bury Tomorrow a pris une place importante dans le metal moderne : *Black Flame* en est un monument. **[Loïc Cormery]**

CHECK AUSSI :



VALIS ALBAZE

Bounless

Djent / Metal progressif atmosphérique

Long Branch Records



BLEEDING THROUGH

Love Will Kill All

Metalcore / Black metal sympho

Sharptone Records



THE WORD ALIVE

Violent Noise

Metalcore / Post hardcore

Fearless Records



BLESSTHEFALL

Hard Feelings

Metalcore

Rise Records



Intéressons-nous aujourd'hui à quatre groupes dont l'essence reste principalement la même, à part peut-être un cas particulier. Formé en 2016, Valis Ablaze est un groupe de Bristol, en Angleterre, et qui pratique une musique entre le djent et le metal progressif atmosphérique. Le premier morceau de ce premier album, « Afterlight » démarre fort, avec des guitares hypnotiques et des couleurs sonores très puissantes. On pense bien sûr à Tesseract, The Contortionist, mais aussi The Ocean dans la voix : Phil Owen reste le point d'ancrage et s'en donne à cœur joie, propulsant son chant par des atmosphères émotionnelles et tranchantes. Au niveau des compositions, les deux grattes font le chassé-croisé de fort belle manière, et les mélodies sont juteuses sur « Hex » et « Signals ».

Passons maintenant aux énérvés de Bleeding Through et son frontman bodybûlé, qui n'a rien perdu de sa hargne : cela s'entend sur l'entrée de « Fade Into The Ash », très mélodique aux niveaux des grattes et des blasts, ravageurs. Dorénavant signé chez Sharptone, le groupe veut relancer sa carrière comme il se doit, et se modernise aussi bien dans le son que dans les compos. On remarquera dans l'ensemble l'utilisation du clavier à outrance, et parfois dérangeante si vous n'avez pas l'habitude. « Cold World » est vraiment surprenant, et Bleeding Through n'a jamais aussi bien composé un morceau. On headbange de plaisir, surtout sur « Set Me Free », single qui fera mal dans le pit. Au final, *Love Will Kill All* est convaincant, même si on en attend un peu plus, du fait de l'expérience du groupe.

Dans la grande famille du Post Hardcore, The Word Alive se pose là et avait fière allure avec *Dark Matter* en 2016. Atterrissant chez Fearless, le groupe veut voir plus grand, quitte peut-être à se brûler les ailes ; *Violent Noise* est un album plus proche d'un Asking Alexandria nouvelle version que du Metalcore assez fouillé que l'on avait l'habitude d'entendre chez nos amis américains. Très grande forme des parties vocales de Tyle Smith qui s'améliore d'albums en albums avec des scandés distinctes et dynamiques, « Red Clouds » enfonce le clou par sa rythmique pesante et sa basse, très présente, au son dévastateur. Le groupe évolue et propose des choses nouvelles et intéressantes, une sorte de maturité comme sur les « Stare At The Sun », le jumpy « War Evermore » et le très Asking Alexandria « Lost In The Dark ». Cette version 2018 de The Word Alive vous séduira alors certainement, car *Violent Noise* renferme d'excellents moments. Cependant, il se pourrait qu'il ne fasse pas aussi bien que le précédent opus ; l'avenir nous le dira.

Finissons par Blessthefall, qui signe ici son sixième album, cette fois sous la houlette de Rise Records. « Metalcore un jour, metalcore toujours », ce pourrait être la devise du groupe qui propose un album de 37 minutes aux couleurs très standardisées, mais toujours très efficaces pour la jeune génération. Restant assez classique et sans grandes innovations, Blessthefall balance les hits les uns après les autres. Même si nous savons que le groupe rassemble énormément de fans dans le monde entier, ce nouvel album reste à un niveau inférieur à d'autres groupes qui évoluent dans le même registre. En somme, nous n'avons pas forcément accroché dans l'ensemble, mais ce n'est qu'une opinion parmi d'autres qui le trouveraient excellent. Désormais, à vous de faire votre choix ! **[Loïc Cormery]**

HEADLESS CROWN



« JE ME SUIS INFLUENCÉ DE 1984, THX 1138, BRAZIL, BLADE RUNNER ET LA SÉRIE CULTE LE PRISONNIER »

Direction la Suisse pour aborder *Century of Decay*, deuxième album de Headless Crown, qui se frotte cette fois au périlleux exercice du concept album... [Entretien avec Steff Perrone (chant) par Philippe Jawor – philippe@metalobs.com]

Century of Decay a été annoncé comme un concept album ; quel est son concept, justement ?

L'histoire se passe dans un futur dystopique saturé de pollution, gris, pluvieux. Je me suis influencé de 1984, THX 1138, Brazil, Blade Runner, et la série culte *Le Prisonnier*, dont je suis un grand fan, et qui reste d'actualité encore aujourd'hui. L'histoire, c'est celle d'un ouvrier sans nom dans une ville-usine, qui cherche à échapper à sa vie sans but en s'enfuyant définitivement dans un monde sans douleur qu'il a créé dans ses rêves, monde qui devient de plus en plus réel. Mais pour réaliser son plan, il devra prendre une décision drastique. Pendant ce temps, l'Etat le surveille... C'est seulement au bout de quelques titres, remarquant que j'écrivais sur des sujets similaires, que j'ai eu l'idée du concept, ce qui m'a valu de réécrire les textes de plusieurs chansons, voire même d'en changer les titres, ce qui n'était pas de gaieté de cœur, car je passe beaucoup de temps sur mes paroles, sans compter qu'il a fallu finaliser l'ordre des chansons assez rapidement pour que je puisse écrire et découper l'histoire en onze parties.

Trois ans se sont écoulés depuis *Time for Revolution*, votre premier album ; comment décrirais-tu ces trois années ?

Headless Crown a fait son chemin : nous nous sommes petit à petit imposés comme un bon groupe de scène, le public semble apprécier nos prestations scéniques énergiques. *Time for Revolution* ayant été bien reçu, nous étions très motivés pour la préparation de *Century of Decay*, sur lequel nous avons beaucoup travaillé.

En quoi l'expérience de ce premier album vous a-t-elle aidé dans la composition du deuxième ?

Nous avons évolué en tant que groupe : les titres du premier album avaient été composés par Manu (Froelicher, guitare) et moi, tandis que *Century of Decay* a plus été un effort de groupe. Nous jouons depuis assez longtemps ensemble maintenant pour connaître les aptitudes de chacun, ce qui facilite beaucoup les choses lors du travail de composition.

Quelles ont été vos inspirations pour ce *Century of Decay* ?

Musicalement, on s'est par exemple rapprochés de groupes comme Megadeth ou Annihilator niveau agressivité, tout en conservant nos influences principales heavy metal. Vocalement, je suis allé chercher dans mes influences extra metal, comme Bowie ou Trent Reznor, voire Manson pour certaines chansons ou passages de chansons, selon les sentiments que je voulais exprimer. Mon chant est aussi moins lyrique sur cet album, car les chansons le demandaient ; le fait de « jouer » ce personnage m'a permis de plus varier mon chant et son interprétation, l'enregistrement de mes voix à été une expérience très enrichissante et émotionnelle.

Quid de l'aspect live de cet album ? Hormis une date à Lyon il y a quelques semaines, pas de trace de quelconques concerts à venir. Une tournée est-elle prévue ?

Nous nous sommes trouvés dans une situation peu confortable quand notre batteur Carlos a décidé de quitter le groupe en automne dernier, tout en nous proposant de nous dépanner pour les dates déjà bookées jusqu'à ce qu'on trouve un remplaçant. Ça nous a freinés dans la recherche de dates pour le début 2018, ne sachant pas quand nous allions trouver un batteur. C'est chose faite depuis peu ; nous venons juste de commencer les répétitions avec lui, et nous allons annoncer son nom très prochainement (il s'agit de Chris Richards, ndr). Donc là, nous cherchons très activement des dates pour la rentrée ; nous sommes d'ailleurs en discussion avec une agence de booking allemande, donc les choses bougent.



HEADLESS CROWN

Century of Decay

Heavy Metal

Massacre Records



Y a-t-il plus difficile que l'exercice du concept album ? Il faut au minimum – comme son nom l'indique – un concept fort, et une musique assez puissante pour le porter. C'est ce qu'essaie de faire avec *Century of Decay* le quintette suisse Headless Crown, trois ans après son premier album. Pas grand chose à redire ici : le concept semble être là, tandis que Steff Perrone et sa bande déroulent leur heavy metal sans sourcilier. Un exercice de style réussi dans l'ensemble donc, qui plaira certainement aux amateurs du genre, et qui devrait sans peine réussir à vivre sur scène, là où le groupe déploie toute son énergie. [Philippe Jawor]

CHECK AUSSI :



ARCHITECTS OF CHAOZ



[R]EVOLUTION

ARCHITECTS OF CHAOZ

(R)Evolution

Heavy Metal

Metalville



Petit rappel des faits : à l'origine, Architects of Chaoz est un projet qui rassemble Paul Di'Anno (ex-Iron Maiden, s'il ne fallait citer qu'un groupe parmi une multitude d'autres projets) et ses musiciens de tournée allemands, à savoir Christoph "Gonzo" Lucker (basse), Dominik Nowitzki (batterie), Andreas Ballnus et Joey Siedl (guitares). Créée en 2014, l'entité publiait un premier effort remarqué, *The League of Shadows*, mi-2015. Mais à peine un an plus tard, c'est la surprise : Architects of Chaoz annonce le départ de sa tête de proue ! Dès lors, deux versions s'affrontent : d'une part les musiciens, qui affirment qu'ils n'avaient d'autre choix que de se séparer, « pour sa propre santé et dignité », d'un Di'Anno à la santé plus que fragile qui ne leur permettait donc pas d'enregistrer – alors même qu'un nouvel album était prêt – et tourner comme ils le souhaitaient. Di'Anno encaisse assez mal la nouvelle, qualifiant alors ses « soi-disant collègues allemands » de « traîtres », et menaçant de les empêcher d'utiliser le nom d'Architects of Chaoz pour aller reformer une entité... au Brésil. Après tout, pourquoi pas ? Selon toute vraisemblance cependant, Di'Anno n'est pas arrivé à ses fins, puisque le groupe revient avec un nouvel album, et surtout un nouveau vocaliste en la personne de l'italien Titta Tani. Reste à savoir maintenant si ce (R)Evolution est cet album qui était déjà prêt en 2016 avec un simple remplacement au micro, ou s'il s'agit de toutes nouvelles chansons, composées en adéquation avec le nouveau venu. Malgré le drama d'antan on reste tout de même en terrain connu, avec un heavy à l'ancienne, qui tirent même par instants sur la NWOBHM, quelques soli ça et là... Rien de très novateur en soi, mais une exécution à laquelle on ne peut décemment pas trouver grand chose à redire non plus ! [Philippe Jawor]

LOFOFORA

MARTIN FAIT DU LOFO

Difficile, quand on fait partie des tauliers du genre, de se lancer dans de nouvelles aventures. Et pourtant, c'est ce que vient de réaliser Lofofora avec son nouveau recueil de poésies, le bien nommé *Simple Appareil*. Simple, certes, mais ô combien passionnant et intègre, car on ne fera jamais dire à Reuno ce qu'il n'a pas envie de dire. [Entretien avec Reuno Wangermez (chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Peut-on revenir sur les raisons qui vous ont donné envie de faire ce disque acoustique ?

L'idée vient de notre bassiste Phil : sur notre album précédent, nous avons composé deux titres en acoustique, avant qu'ils ne soient électrifiés. Ce n'est pas une idée qui nous trottait dans la tête depuis longtemps, car pour être honnête nous n'écoutons pas vraiment de folk. Moi, j'adore le vieux blues, par exemple, et cela joue forcément. Cet album de Lofo est encore différent de ce que je peux faire avec Madame Robert.

Le titre n'est-il pas un peu réducteur ? L'album regorge d'arrangements et de petits détails vraiment cool !

Tout dépend de la manière dont tu prends ce titre : pour nous, *Simple Appareil* veut dire à poil. Avec ce disque, on ne peut pas trop se cacher derrière le gros son.

Question pratique : vous avez dû racheter du matos pour ce disque ?

Tout à fait : Daniel n'avait pas de guitare acoustique ! Il s'est donc acheté une Martin qui sonne d'enfer. Idem pour Phil, qui a acheté une basse.

C'est d'ailleurs très intéressant, ce contraste entre le son de la Martin, très pur, et un son de basse ultra crasseux !

On en se refait pas ! (rires) Comme on le disait plus tôt, ce disque n'est pas aussi simple qu'il y paraît.

Peux-tu nous parler du titre « Sven » et de sa guitare slide ?

Ce titre est bien entendu un hommage à notre pote Sven, de Parabellum, qui était un très bon guitariste slide. Ces petites touches, en plus du texte, lui sont dédiées, comme s'il jouait sur ce disque.

Vous allez vous lancer dans une tournée acoustique qui risque d'être très intéressante...

Et à plus d'un titre : nous allons donner notre premier concert où le public sera assis, une grande première ! (rires) Niveau setlist, nous allons incorporer les titres issus de *L'Épreuve du contraire* qui ont été les déclencheurs de ce projet, et également adapter quelque autres titres.

Pour finir, si je te dis que *Simple Appareil* est probablement le meilleur album de chanson française depuis au moins quinze ans, qu'est-ce que cela t'évoque ? Cela me va très bien. Nous aimons aller là où personne ne nous attend. C'est un très beau compliment !



LOFOFORA
Simple Appareil
Lofofora
At(h)home
★★★★★

Loin de faire comme tout le monde, Lofo fait son truc. Si sur les vingt dernières années le groupe a eu tendance à faire cracher ses amplis aux quatre coins de la France, c'est en finesse et à poil que le groupe se présente à nous en 2018. C'est l'ombre de Bashung qui plane au-dessus de ce disque, et cela n'en reste pas moins un très beau compliment : car si les instruments sont débranchés, Reuno n'a rien perdu de son mordant au niveau des textes, et il y a du riff, quoi que l'on puisse en penser. Ses compères ont eux aussi réussi à faire de ce disque une perle de production : si la guitare acoustique sonne pleine et chaleureuse, la basse est crasseuse et les arrangements fins. Un album vraiment réussi, qui marque un moment à part dans la vie du groupe, avec une tournée dans des lieux différents et une ambiance générale différente. À faire écouter d'urgence à toute la famille ! [Julien Meurot]

Girlschool
40th ANNIVERSARY TOUR
SPECIAL GUESTS:
TAA & **The Soundroots**
SAMEDI 13.10.2018
COGNAC - LES ABATTOIRS
LES ABATTOIRS | espace culturel | ARSENALYN RECORDS | Metal Crystal | France Metal
FACEBOOK.COM/DCRMUSICRECORDS

Nos Partenaires:



SUEUR DE METAL.com
L'AGENDA N°1 DES CONCERTS METAL EN FRANCE



CHECK AUSSI :



GRUESOME
Twisted Prayers
Death Metal
Relapse Records

★★★★★

Après la claque de *Savage Land* (2015) et deux EP – *Dimensions of Horror* (2016) et *Fragments of Psyche* (2017) –, Gruesome (toujours composé de membres et ex-membres d'Exhumed, Possessed, Malevolent Creation, etc.) continue fièrement la seule mission qu'il s'est fixée : perpétuer l'héritage de Chuck Schuldiner et, de fait, celui de Death. Avec ce *Twisted Prayers*, le trio entend bien défricher les territoires musicaux révélés par l'album *Spiritual Healing* (1990), qui voyait arriver des instrumentations plus cérébrales, plus mélodiques, avec quelques touches de thrash çà et là, et textes plus provocants, plus dénonciateurs de certaines injustices sociales également. « C'est génial d'avancer dans le répertoire de Death et de couvrir une autre partie de leur musique » déclare le chanteur du groupe, Matt Harvey. « On s'est bien marrés à bosser sur des choses très crues avec *Savage Land* et *Dimensions of Horror*, mais c'est aussi un très beau défi que de se remettre en question, que ce soit musicalement ou au niveau des thèmes abordés, comme ont pu le faire Chuck, James, Terry et Bill à l'époque de *Spiritual Healing*. Nous espérons simplement leur rendre justice, et procurer autant de plaisir à nos auditeurs que nous avons eu à créer ces morceaux. » De ce côté-là, on ne peut que le rassurer : une fois de plus, la mission est remplie avec maestria, les compositions rappellent vraiment le Death de 1990, avec en bonus la participation du guitariste James Murphy (Death, Obituary, Testament) pour quelques soli. Pour couronner le tout, comme à son habitude, Gruesome soigne aussi bien le fond que la forme : l'artwork de l'album est à nouveau signé de l'emblématique Ed Repka, le même qui faisait les pochettes de Death, et reprend évidemment tous les éléments typographiques de *Spiritual Healing*. Encore du travail d'orfèvre !

[Philippe Jawor]

FISTER

ESPRIT MORTIFÈRE

Formé à St Louis (Missouri) en 2009 et déjà auteur de trois albums studio et nombreux splits, Fister demeure un combo Doom/Sludge relativement mystérieux et méconnu dans nos contrées. Nous avons donc tâché de faire connaissance avec ce trio américain si singulier, à l'occasion de la sortie de leur nouvelle galette fumante, *No Spirit Within...* [Extraits d'entretien avec Marcus Newstead (guitares/chœurs) par Seigneur Fred - Photo : Corey Woodruff]

Sur votre quatrième album studio, l'atmosphère est très sombre, brute, telle un aller simple pour les abysses de l'Enfer... Comment expliques-tu cette noirceur et ce sentiment oppressant qui y règnent ?

Notre précédent album était conceptuel, avec une seule chanson de quarante-quatre minutes. Notre approche a été de fouiller plus en profondeur dans les idées que nous avions alors explorées. Les parties lentes sont encore plus lentes, et les parties rapides encore plus rapides, avec plus de soli de guitares et de mélodies. D'habitude, j'écris deux parties de guitare par chanson, pour créer une composition plus complète, puis j'apporte les idées à partir de ces deux parties, pour obtenir un morceau plus accessible. Mais cette fois, je n'en ai écrit qu'une, mais doublée en l'amplifiant, au lieu de la poursuivre comme me l'avait suggéré Kenny (guitares). Le résultat est incroyable, apportant même un élément plus vivant au son de l'album. Pour la thématique, la noirceur n'est qu'un moyen de créer une musique toujours plus lourde et déprimante. Comme une sorte d'approche Black Metal avec la texture du Doom et du Death.

À propos du titre de ce nouvel album, *No Spirit Within*, qu'entends-tu au juste ?

C'est un titre quasiment littéral en fait : être vivant, mais sans aucune essence cosmique. Exister, mais dans quel but ? Une identité propre qui ne révèle qu'une quête désolante et interminable vers la fin, cette fin étant inéluctable et arrivant sans que quiconque ne la voit venir...

Suivez-vous l'évolution de la scène Doom/Sludge, et pensez-vous y contribuer à votre manière avec Fister, ou est-ce que vous faites ce dont vous avez envie, sans vous soucier des modes et étiquettes ?

Nous ne prenons pas vraiment cela en compte lorsque nous composons. On ne laisse pas les courants musicaux extérieurs nous influencer ou donner la direction de notre écriture, et c'est

ce qui nous a permis d'exister aussi facilement au sein de la communauté Metal. On a été comparé à de nombreux groupes, mais jusqu'à maintenant nous avons toujours réussi à ne pas trop sonner comme l'un ou l'autre, et c'est notre mission de continuer ainsi ! Une partie de notre nouvel album sort de notre zone de confort, mais toujours enveloppé dans un style direct et contextuel de notre bonne vieille musique. On a pris certaines libertés de sons sur ce nouvel album, des choses que musicalement nous n'avions jamais essayées auparavant, et ça a été libérateur, sans pour autant abandonner ce que nous avons l'habitude de jouer. Cela a aidé à rendre ces nouveaux titres presque familiers lors de la composition.

Vous avez enregistré plusieurs splits et EP par le passé, avec des groupes tels que Dopethrone ou récemment CHRCH. Êtes-vous nostalgiques de cette tradition DIY Punk/Hardcore des années 80 ? Fister est-il un groupe old-school ?

Je dirais que pour nous, c'est cinquante/cinquante : nous étreignons toujours ce côté DIY du Punk, du Heavy Metal underground des groupes d'hier, mais en même temps, nous sommes très présents et accessibles sur le Net. Utiliser ces deux méthodes nous a pas mal réussi, car nous ne nous reposons pas plus sur l'une ou l'autre de ces deux philosophies. Ajoute à cela un calendrier de tournée, et tu te fais tout un tas d'amis, ce qui mène tout droit à une liste sans fin de splits... (rires) Nous sommes extrêmement honorés d'avoir enregistré chacun de ces splits.

FISTER

FISTER
No Spirit Within
Doom/Sludge Metal
Listenable Rec.

★★★★★

Ames sensibles, s'abstenir. Ici, point de fioriture ni préliminaire au suicide. Fister taille dans le vif pour vous coucher directement six pieds sous terre : voix à la limite de la rupture, riffs lourds de guitares au son abrasif, rythmes écrasants, ambiance suffocante... Tout est là pour vous faire déprimer un peu plus et vous plonger dans les abysses infernaux du Doom et du Sludge. On parle là du Doom suicidaire à la Saint Vitus, du Sludge cradingue d'Eyehategod, et non le Sludge/Stoner du dernier groupe de hipsters à la mode croisé chez votre barbier/coiffeur. Non, sous fond de larsens, ça sent ici la sueur, le sang et la mort. No spirit, no future. [Seigneur Fred]

DISCONNECTED

LE PREMIER ALBUM DU
NOUVEAU COMBO FRANÇAIS
DE MODERN METAL

« WHITE COLOSSUS »

UN ALBUM PUISSANT ET
PROGRESSIF QUI REVIENT À LA
SOURCE DU MOT « CATCHY »



DISPONIBLE LE 23 MARS
EN CD ET NUMÉRIQUE

[HTTP://APATHIA.LINK/DISCONNECTED](http://apathia.link/disconnected)

amazon bandcamp Spotify iTunes DEEZER

WWW.APATHIARECORDS.COM



SHOP.APATHIARECORDS.COM

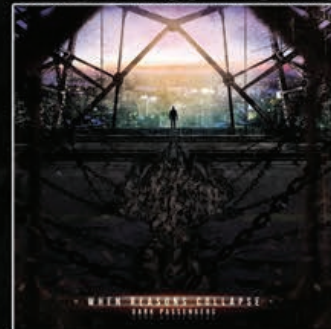
When Reasons collapse

NOUVEL ALBUM
OMEN OF THE BANSHEE
DISPONIBLE LE 25 MAI



TOUJOURS DISPONIBLES

DARK PASSENGERS



FULL OF LIES



DOOWEET
agency

ESP

Spectator

BULLET FOR MY VALENTINE



BULLET FOR MY VALENTINE

GRAVITY



NOUVEL ALBUM GRAVITY

SORTIE LE 29 JUIN 2018
CD, VINYLE & DIGITAL

« Un disque à cœur ouvert qui montre le groupe sous un jour nouveau... » - Metal Obs

EN CONCERT

SAMEDI 23 JUIN : CLISSON / HELLFEST
18h55 sur la MainStage 1 - COMPLET !

MARDI 6 NOVEMBRE : PARIS / CASINO DE PARIS



www.spinefarmrecords.com

MASCOT LABEL GROUP



JOE BONAMASSA

“British Blues Explosion Live”

UN TRIBUTE PASSIONNEL AUX PIONNIERS
DU BRITISH BLUES EXPLOSION

Avec cet album Joe rend hommage à ses héros du British Blues !
Show enregistré au Old Royal Naval College le 7 juillet 2016.
Embarquez avec Joe Bonamassa pour un trip sonore unique
qui vous fera redécouvrir la musique des monstres sacrés
que sont Eric Clapton, Jeff Beck et Jimmy Page !

DISPONIBLE EN 2CD, 2DVD, BLU RAY, 3LP VINYLE STANDARD ET ÉDITION LIMITÉE VINYLES COULEUR
ET EN DIGITAL À PARTIR DU 18 MAI



PROVOQUE

DEWOLFF

“Thrust”

LES FILS SPIRITUELS DES ALLMAN BROTHERS

Ceux qui fréquentent les disquaires spécialisés, ont certainement déjà
entendu parler de ce trio explosif qui distille un mélange de southern
rock et de rock néo- psychédélique hors du commun !
Sur scène c'est une vraie machine de guerre, à leur actif de nombreux
gros festivals et des concerts avec des groupes de la trempe
des Black Keys et même de Deep Purple !



DISPONIBLE EN CD ET EN LP VINYLE ET DIGITAL À PARTIR DU 4 MAI



VISIT OUR WEBSTORE AT:
WWW.MASCOTLABELGROUP.COM

FACEBOOK.COM/MASCOTLABELGROUP
TWITTER.COM/MASCOTLABELGROUP

YOUTUBE.COM/MASCOTLABELGROUP
INSTAGRAM.COM/MASCOTLABELGROUP



AT THE GATES

L'ESTHÉTIQUE DE LA RÉSISTANCE

On pensait en avoir fini avec At The Gates avec le très bon *At War With Reality*, paru en 2014. Avec l'annonce du départ d'Anders Björler (guitare) en 2017, nous ne donnions pas cher du retour des Suédois. Finalement, *To Drink From The Night Itself* débarque en cette année et à vrai dire, At The Gates reste bien lui-même. [Entretien avec Tomas Lindberg (chant) par Loïc Cormery – loic@metalobs.com]

Comment a évolué votre son sur *To Drink From The Night Itself* par rapport à *At War With Reality* suite au départ d'Anders Björler ?

Nous essayons constamment d'évoluer en tant que musiciens (et en tant qu'êtres humains), de sorte que cet album est tout simplement la prochaine étape de cette évolution. Pour moi, le meilleur de la musique est que nous sommes constamment en train de chercher de nouvelles idées, des thèmes, et les subtilités. Par rapport au précédent, nous n'analysons pas forcément et nous n'avons pas forcément de ligne directrice. On prend les éléments les uns après les autres, on les assemble, et généralement ça fonctionne bien. Le départ d'Anders ne m'a pas forcément bouleversé, car je savais qu'un jour où l'autre il partirait. Il a déjà fait ça avec The Haunted, et je pense qu'il n'est plus en phase avec la scène metal. C'est Jonas Stalhammar (The Luking Fear) qui le remplace, et je suis vraiment satisfait de son travail au sein du groupe.

Quels sont les thèmes généraux et les sujets abordés sur ce nouvel album ?

Cet album est vraiment un « concept », comme on l'a fait sur *AWWR* en 2014. Je me suis inspiré d'un roman, « The Aesthetics of Resistance » de Peter Weess, un auteur allemand : l'idée était de capturer les désespoirs, la dépression, les choses inachevées du monde. Dans ce pavé de 1 000 pages, il n'y a pas de chapitres, juste des mots et des phrases enchaînées les unes aux autres. J'ai trouvé ce concept intéressant, et j'ai voulu le transcrire dans la musique. Chaque chanson sur cet album a sa propre identité, et les paroles couvrent un large éventail de sujets. Je suis très friand de la culture de l'homme et de tout ce qui se passe sur notre terre ; je me pose en juge de temps en temps, mais ce n'est pas mon rôle premier. Tu ne peux pas contrôler, mais tu peux diriger certaines choses de la vie sans rentrer dans le trou noir de l'enfer ! Tu as le droit à des zones d'ombre, mais la lumière reste toujours présente. C'est pour cela que ce thème de résistance reflète bien le groupe en ce moment.

Les influences de ce dernier album semblent très marquées par *Slaughter Of The Soul*, paru il y a déjà 23 ans...

Pour être honnête avec toi, je pense que c'est une bonne chose si ce nouvel album est comparé à notre album-phare. Après tout, beaucoup de groupes s'identifient souvent par leur album de prédilection, alors pourquoi pas nous ? Mais quand on a commencé à composer, nous n'avons aucunement pensé à refaire un *Slaughter Of The Soul Part II*. Les idées sont venues naturellement, et Jonas a énormément travaillé.

Vous avez une nouvelle fois fait appel à Costin Chioreanu pour l'artwork...

Son travail sur *At War With Reality* était formidable. Nous lui avons laissé carte blanche une fois de plus ; je lui ai suggéré de lire quelques passages du livre de Peter, et il s'est avéré qu'il a doré également. Je n'ai pas vraiment eu grand-chose à redire sur son travail.

Par contre, c'est la première fois que vous avez travaillé avec Russ Russel (Napalm Death, Dimmu Borgir, The Haunted...).

C'est Jonas (basse) qui m'a soumis l'idée. J'ai écouté le son qu'il avait fait pour le dernier *The Haunted* ; Russ est un pro, avec cette touche à l'anglaise comme on n'en fait plus. La production est vraiment intéressante en tout point de vue, et cela sonne vraiment bien.

AT THE GATES



AT THE GATES

To Drink From The Night Itself
Death metal mélodique
Century Media



Avec des rythmiques saccadées et des riffs typiquement death mélodique qui ne sont pas sans rappeler certains aspects de *Slaughter of the Soul*, At The Gates s'en sort bien. Sans commettre l'erreur de se fixer sur son passé, le groupe avance en variant les plaisirs, en faisant de l'épique crédible avec le speed « A Stare Bound In Stone », du mid-tempo massif avec « Dagger Of Black Haze » ou en faisant éclater sa rage sur « A Labyrinth Of Tombs ». Le groupe sait également faire parler l'émotion avec le sombre « Seas Of Starvation » et « The Mirror Black », mais sans arriver à égaler « The Night Eternal », le chef-d'œuvre de son précédent album. [Loïc Cormery]

CHECK AUSSI :



OCTOPUS
Supernatural Alliance
Heavy Rock Vintage
Rise Above



Voilà déjà plus de vingt-cinq ans (si on ne compte pas deux petites années de pause entre 2011 et 2013) que les Américains de Skinless assènent leur death metal à la lourdeur pachidermique sur la moindre nuque qui aurait le malheur de se trouver sur leur passage. Avec *Savagery*, le quintette de Glens Falls ne déroge pas à sa règle : c'est violent, c'est rapide, c'est lourd, sans oublier pourtant de groover parfois. De fait, la première partie de l'album peut sembler un peu hétérogène, jusqu'à un superbe « Reversal of Fortune », aux allures d'interlude au pire, d'intro à « Exacting revenge » au mieux. Et là, c'est réellement le déluge : les ambiances se font encore plus écrasantes (« Medieval »), jusqu'à l'outro menaçante de « The Hordes » qui, loin d'achever ce *Savagery*, ouvre la voie à une reprise du « High Rate Extinction » de Crowbar, où le chant de Sherwood Webber, tout en growl, se substitue parfaitement à celui, un peu plus mélodique, de Kirk Windstein. Outre la qualité des morceaux, on s'attardera aussi sur le soin apporté à la production par Tom Case et Dave Otero au Flatline Audio Studio de ce dernier à Denver, Colorado, de même que sur l'artwork de qualité réalisé par le tatoueur Jesse Levitt. Un album des Américains peut-être un peu plus difficile d'accès qu'à l'accoutumée, mais qui finit tout de même par imprégner les tympans, et qui trouvera sans peine sa place dans toute discothèque metal éclairée, tout en ne déstabilisant pas les fans habituels de Noah Carpenter, Sherwood Webber, Joe Keyser, Bob Beaulac et Dave Matthews.

[Philippe Jawor]

AURA NOIR

KEEP THE METAL FLAME ALIVE !

Peu important les modes, le trio norvégien perpétue son attaque Black Thrash Metal depuis son premier album, en 1996, qui définira tout un héritage. Son nouveau méfait, *Aura Noire* (en français), s'inscrit dans cette tradition, tout en intégrant les idées de chacun. [Extraits d'entretien avec Ole Jorgen « Apollyon » Moe (batterie/chant) par Seigneur Fred]

Bien que votre guitariste Blasphemer vous accompagne en live depuis longtemps et qu'il vous ait rejoint pour votre précédent album *Out to Die*, c'était Aggressor et toi qui aviez écrit la plupart des paroles (sauf guests) et aviez composé toute la musique. Blasphemer s'est-il davantage impliqué sur ce nouvel album depuis son départ de Mayhem ?

Ce n'est pas tout à fait exact musicalement : *Out to Die* est probablement l'album pour lequel Blasphemer a écrit le plus de riffs ! Il a également fait beaucoup pour ce nouvel album ; auparavant, c'était moi et Aggressor qui nous répartissions l'écriture et la composition des chansons. Sur *Aura Noire*, je dirais que c'est Aggressor puis Blasphemer qui ont composé le plus, et enfin moi et Kristian « Tank » Valbo (invité à la batterie, membre d'Obliteration, Black Magic, ndlr), qui a également réalisé l'artwork. En gros, depuis l'album *Hades Rise*, on a tous travaillé ensemble sur les arrangements des chansons. Au début, c'était plutôt une dictature à deux têtes, mais dès qu'il a quitté Mayhem, Blasphemer s'est davantage impliqué.

Sur des morceaux tels que « Dark Lung Of The Storm » ou « Hell's Lost Chambers », on ressent une froideur et une technicité dans le riffing qui rappellent le Thrash Indus de Voivod et aussi les violents albums rétro-Thrash de Bathory (*Requiem* et *Octagon*). Assumez-vous ces influences ? Les revendiquez-vous ?

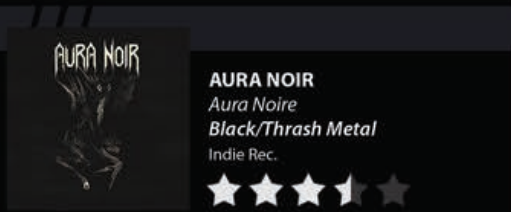
Voivod, oui ! *Requiem* et *Octagon* de Bathory, non. Je ne les ai écoutés que tardivement en plus, et Aggressor ne les a peut-être jamais écoutés ! (rires) Dans tous les cas, c'est Aggressor qui voue essentiellement une adoration à Voivod, et qui en est responsable sur l'album ; il a un jeu de guitare qui rappelle celui de Piggy d'Amour. Les seuls trucs que j'ai empruntés sur cet album sont un rythme de batterie à Kreator, et un autre de ZZ Top.

Malgré les années et l'évolution des courants musicaux, Aura Noir est toujours présent et aussi efficace sur album comme sur scène. Comment expliques-tu cette longévité ? Hum... Peut-être parce que nous restons fidèles à notre

formule, ce avec quoi nous avons grandi et que nous aimons toujours autant, en y ajoutant notre touche personnelle. Nous trouvons notre inspiration dans tout un tas de saloperies, et pas seulement dans le Thrash Metal, pourvu que ça corresponde à notre univers sombre et crade !

Les festivals d'été approchent à grand pas, et Aura Noir avait joué au Hellfest en 2016. Quels souvenirs gardes-tu de votre show ?

Un très bon concert, je pense. Nous avons déjà joué là-bas plusieurs fois auparavant, et j'y avais également joué avec Immortal (Hellfest 2010, ndlr). En 2016, nous avons joué en même temps que Rammstein, et d'après d'autres expériences similaires je ne pensais pas que cela affecterait la fréquentation à notre concert... Cependant, la veille, j'avais discuté avec des amis sur le Metal Market qui m'avaient expliqué que le public du Hellfest avait profondément changé : beaucoup de familles, de gens, qui te demandent par exemple quel genre de musique joue King Diamond ! (rires) Alors oui... Pas mal de monde en moins par rapport à nos précédentes venues, mais je suis allé voir quelques titres d'Abbath après notre set, et la tente n'était également qu'à moitié remplie... Toutefois, on a toujours beaucoup de monde à nos concerts en France, alors aucune inquiétude !

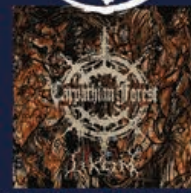


AURA NOIR
Aura Noire
Black/Thrash Metal
Indie Rec.



Dignes héritiers de Venom, Bathory, Sodom & cie, les multi-instrumentistes Apollyon (ex-Immortal...) et Aggressor (Virus, ex-Dodheimsgard, ex-Ulver, ex-Cadaver Inc., etc.) jouent ce qu'ils aiment depuis leur premier disque, à savoir un Black Thrash Metal racé. Nos Norvégiens restent donc, sur ce cinquième album, fidèles à leur genre de prédilection, qui fait tant battre leur cœur sous leurs perfectos depuis plus de vingt ans, et grâce à l'apport indéniable du guitariste Blasphemer (ex-Mayhem) dans les riffs, les compositions deviennent plus complexes et froides alors qu'Armageddon ne cache pas non plus son amour pour le regrettable Piggy et Voivod. De toute façon, c'est bien connu dans le milieu : c'est dans les vieux pots que l'on fait les meilleures soupes ! [Seigneur Fred]

CHECK AUSSI :



CARPATHIAN FOREST
Likeim EP
Black Metal
Indie Rec.



NOCTURNAL GRAVES
Titan
Black/Death Metal
Season Of Mist



CRAFT
White Noise And Black Metal
Black Metal
Season Of Mist



Voici une suggestion de menu pour accompagner vos belles soirées d'été : en guise d'amuse-bouche, balancez l'EP tout frais des terribles Carpathian Forest, qui avec leurs deux nouveaux titres de True Norwegian Black Metal risquent à coup sûr de saisir à vif votre auditoire. Douze ans que l'on attendait une suite au peu convivial *Fuck You All* ! Constitué de l'inédit « Likeim », sauvage et Punk, annonçant avec fracas leur futur album LIKSKUE - *Dødens Arkitektur* et d'une reprise de leurs joyeux compatriotes de Turbenegro (« All My Friends are Dead »), l'effet bœuf est garanti !

Servez ensuite le plat de résistance, lourd et qui tient bien au corps, tel un bon steak de kangourou, avec la troisième offrande des Australiens de Nocturnal Graves : ce *Titan* ravira aussi bien les amateurs de leads tranchants façon shredding que de riffs béton et growls bien gras. L'ombre d'Angel Corpse se fait sentir, on jubile. Comme en matière de bons vins, si l'on a ce qu'il faut en Black/Death Metal français (Arkhn Infaustus), cela n'empêche pas de goûter ce puissant cru australien.

Arrive enfin le dessert avec Craft et son *White Noise And Black Metal*, œuvre envoûtante à la fois traditionaliste et visionnaire, à l'image de son superbe artwork. On atteint là l'excellence, tant le groupe suédois arrive à pondre des riffs inouïs et varier froidement les ambiances dans un genre si saturé. Brillantissime ! [Seigneur Fred]



ALCATRAZ

HARD ROCK & METAL FESTIVAL

10-11-12 AOÛT, 2018 COURTRAI, BELGIQUE

1 HEADLINER (TBA)

Status Quo **HELLWEEN**
Pumpkins United

DIMMU BORGIR

IN
FLAMES

DEE SNIDER

behemoth
EXCLUSIVE FESTIVAL SHOW 2018 IN BELGIUM

EPICA

BRIDES OF LEVIOFER

ALESTORM

MINISTRO

CANNIBAL
CORPSE

MR.
BIG

SATYRICON

DevilDriver

PHIL CAMPBELL
AND THE BASTARD SONS

SEPULTURA

VENOM INC.

ROSS THE BOSS

amorphis

sólstafir

Armored Saint

BATTLE BEAST

The Black
Dahlia Murder

Alcest

MUNICIPAL WASTE X INGLORIOUS X EXHORDER X ORDEN OGAN X PRIMORDIAL
ORANGE GOBLIN X ACT OF DEFIANCE X DIABLO BLVD X PESTILENCE
THE ATOMIC BITCHWAX X THE QUILL X PRO-PAIN X UFOMAMMUT X FOZZY
GRUESOME X SUICIDAL ANGELS X BARK X BIZKIT PARK X CRISIX

BILLETS:
www.alcatraz.be

www.facebook.com/alcatrazmusic
[@alcatrazmusic](https://twitter.com/alcatrazmusic)

POWERED BY

SAFETY JOGGER
SAFETY SHOES



ROCK TRIBUNE

RANDOM

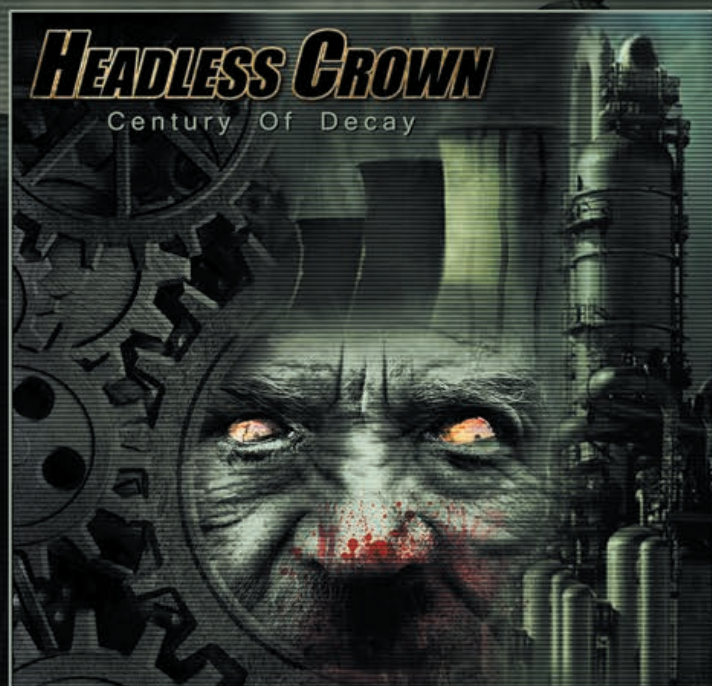
LINKS

All-SCAFF



HEADLESS CROWN

Back with a new dark concept album "Century of Decay"



OUT NOW

www.headlesscrown.com

MASSACRE
RECORDS



YOB

OUR RAW HEART

A brilliant musical progression in the YOB continuum, *Our Raw Heart* is truly the band's finest work to date and the apex achievement of what heavy music can accomplish.

JUNE 8 ON CD/2XLP/DIGITAL



ASG

SURVIVE SUNRISE

ASG return with 13 brand new tracks of soaring, melodic rock anthems replete with heavy, southern-fried riffs and infectious, alt-rock fury!

JUNE 15 ON CD/2xLP/DIGITAL

Obscura

DILUVIUM



Germany's progressive death metal masters **OBSCURA** complete their long-running, four-album conceptual cycle with their most evocative, diverse and vibrant release to date!

JULY 13 ON CD/LP/DIGITAL

RELAPSE
RECORDS

RELAPSE.COM



/RELAPSERECORDS



@RELAPSERECORDS



/RELAPSERECORDS



@RELAPSERECORDS



Available on
iTunes



MODULAR

HEAD TO WWW.RELAPSESAMPLER.BANDCAMP.COM TO DOWNLOAD A FREE 36 SONG SAMPLER FROM THE LABEL'S ROSTER!

THE SWORD

« NOS VÉRITABLES FANS SE JOIGNENT À NOTRE DÉMARCHÉ »

Fondé en 2003 par le chanteur-guitariste JD Cronise, le groupe américain The Sword se fait connaître en réalisant un premier album aux forts accents Heavy/Stoner/Doom. Depuis, le groupe s'est assagi et revient avec une nouvelle offrande qui sent bon les seventies. Explications avec le bassiste du groupe, hélas assez peu bavard, et aux goûts musicaux des plus surprenants. [Entretien avec Bryan Richie (basse) par Norman Garcia]

Quel type de sujets sont traités dans votre nouvel album, *Used Future* ?

Musicalement, je sens que nous avons exploré pas mal de thèmes super funky, mais aussi certains autres beaucoup plus sérieux. Nous avons abordé pas mal de sujets sur notre album précédent, *High Country*, mais je pense que nous avons été encore plus loin avec *Used Future*.

Peux-tu expliquer comment le groupe compose ses morceaux ? JD continue-t-il d'écrire toutes les paroles ?

Oui, JD écrit toutes les paroles. Par contre pour la musique, nous avons un dossier sur Dropbox nommé *Sword VI*, à partir duquel on téléchargeait régulièrement des petites idées de morceaux. Et tout doucement certaines de ces petites idées se sont éteffées, et on s'est mis à bosser dessus !

Depuis votre premier album, *Age of Winters*, votre style n'a pas cessé d'évoluer. Comment expliquerais-tu ces changements ? Ne crains-tu pas de désorienter les fans de vos débuts ?

Non, s'il y a des fans de notre groupe en tant que tel, ils peuvent

faire avec : nous avons toujours voulu évoluer, et nous continuons à faire grandir le groupe. Nos véritables fans comprennent cela et se joignent à notre démarche.

Quels sont tes groupes favoris ? Qu'écoutes-tu en ce moment ?

Mes groupes préférés en ce moment sont Unknown Mortal Orchestra, Tame Impala, Toro Y Moi, Yelle, Breakbot et L'imperatrice ! (sic, ndlr)

Avez-vous prévu de venir jouer en France en 2018 ?

Pas pour le moment, mais ne jamais dire jamais ; nous adorons la France et aimerions y jouer de nouveau !



THE SWORD
Used Future
Classic Rock
Spinefarm Records



Ce nouvel album de The Sword apparaît comme la suite plutôt logique de leur précédent effort, *High Country*, paru en 2015. En effet, les passages bien lourds de leurs premiers opus ont laissé place à des sonorités plus bluesy (« *Used Future* ») ou psychédélics (« *Come and Gone* »). Attention toutefois à ne pas se méprendre sur la qualité de cet album : The Sword a certes abandonné l'énergie et la rage de ses débuts, le songwriting du groupe reste néanmoins efficace. L'autre originalité de cet album réside dans la présence de plusieurs interludes ou morceaux instrumentaux, reste maintenant à savoir si le groupe décidera de continuer dans cette direction.

[Norman Garcia]

CHECK AUSSI :



DEWOLFF
Thrust
Rock Vintage
Mascot



GRAVEYARD
Peace
Classic heavy rock
Nuclear Blast



Fondé en 2007 et déjà auteur de cinq albums, le groupe hollandais Dewolff reste pourtant assez anonyme chez nous... pour le moment. Car dans la masse des groupes pratiquant un rock bien vintage, le combo des frères Van De Poel (Pablo au chant et à la guitare et Luka à la batterie) arrive très largement à tirer son épingle du jeu. Pourquoi ? Foncez écouter leur nouvel opus *Thrust* pour vous en rendre compte : en effet, si certains codes sont bien entendus respectés, la singularité du chant, du son et même des compos fait de ce nouvel album un must have 2018. Osant la sensibilité tout autant que le rock burné, il n'y a pas de réelle limite dans ce disque ; la production, ultra prenante, donne l'impression d'avoir la tête collée à l'ampli, qui sature juste comme il faut. Même le chant nous ramène au meilleur des années 70 ! D'autres font cela très bien aussi : les Suédois de Graveyard. Si *Innocence & Decadence* marquait clairement le pas vis-à-vis des trois premiers opus du combo de Göteborg, cet album du comeback est lui bien ancré dans la plus pure tradition du groupe. Bien plus rythmé, groovy, tout simplement plus convaincant, *Peace* remet les pendules à l'heure. Difficile de croire qu'un simple changement de batteur suffisait pour redonner la foi au groupe ! La prestation d'Oskar Bergenheim est d'ailleurs assez différente de son prédécesseur Axel Sjöberg, lui qui ne semblait plus vraiment connecté avec la musique de Graveyard. Un retour gagnant donc, à confirmer d'urgence sur scène.

[Julien Meurot]



DOSSIER METAL KICK ASS

SHINEDOWN

YIN ET YANG

C'est à Paris que ce petit cachottier de Brent Smith décide de nous révéler le tout nouveau bébé du groupe, *Attention Attention*, un privilège parfaitement inattendu mais appréciable, compte tenu de tout le mystère entretenu à la perfection depuis des mois... [Entretien avec Brent Smith (chant) par Aurélie P. Lawless]

Quelles sont tes attentes concernant ce sixième album ?

Il y a énormément d'attentes, on a vraiment tenté une approche différente pour celui-ci. On a été très chanceux tout du long de notre route, car on a énormément appris et travaillé avec des personnes au top, que ce soient les producteurs ou les ingénieurs. Cette fois, nous avons pris quelqu'un de la maison pour entièrement s'occuper de l'album : Eric (Bass, bassiste du groupe, ndr). Il avait déjà fait quelques trucs sur les albums précédents, mais rien de cette ampleur. Nous avons également un label qui nous permet d'être nous-mêmes et de pouvoir faire ce que l'on veut, sans nous mettre de pression. Ce n'est pas un album traditionnel où on écrit 100 chansons puis parmi les 100 on choisit seulement les 10 meilleures ; c'est une véritable histoire, même si je ne dirais pas qu'il s'agit d'un concept album conventionnel. On préfère vraiment l'intituler « story album », ça colle bien mieux avec ce que l'on souhaite exprimer !

Maintenant que tu as un peu d'expérience sur le territoire français avec Shinedown, peux-tu me dire quelle est la majeure dissemblance entre jouer en France, et jouer dans un autre pays ?

Peut-être au niveau de mon attitude scénique... La manière dont je bouge, ou comment je m'exprime envers le public. Bon, je ne dirais pas que je pourrais presque m'amuser à mentir au public français, mais le fait que je parle en anglais... (rires) Mais en fait je trouve ça plutôt cool, car malgré cette barrière de la langue, les chansons font le boulot sans que j'aie besoin de parler ! Ce que je trouve assez passionnant chez vous, c'est que vous êtes dans l'attente que l'on vous embrasse. Vous nous donnez une sorte d'opportunité qu'on ne doit pas rater. Si on arrive à saisir cette opportunité, vous brûlez comme un feu de paille, c'est spectaculaire.

Dans un registre un peu plus personnel, où se situent les éventuelles disparités entre le peuple français et le peuple américain ? On parle souvent d'un certain clivage entre deux modes de culture, partages-tu cette analyse ?

Il y a une chose que j'admire beaucoup chez les Français : vous êtes en osmose avec la culture, la culture en général. Que ce soit la nourriture, la mode, ou juste lorsque vous êtes en conversation. C'est tout un art que vous semblez cultiver depuis le XVIIIe siècle. Même si, bien sûr, les époques sont intrinsèquement différentes, cette valeur est toujours présente malgré tout. Vous semblez baigner dedans, sans parfois en avoir vraiment conscience tellement c'est naturel. En Amérique, on fonctionne plus sur un mode de tendances, du genre « qu'est-ce qui est cool aujourd'hui ? », en sachant parfaitement que l'effet de mode retombera dans un jour, ou deux, ou la semaine prochaine tout au mieux. On a un attrait exacerbé pour la nouveauté, et on est très impressionnables !

Il y a quelques années, c'est ton comparse Zach Myers qui comparaisait devant moi pour répondre à mes interrogations à l'occasion du « Carnival of Madness » de Londres, avec Black Stone Cherry mais aussi Halestorm. Selon toi, pour quelle raison ce type d'événements ne voit pas le jour en France ?

C'est une excellente question, assez périlleuse ; je me sens un peu piégé ! (rires) Disons que l'univers te pousse inexorablement dans certaines directions, et c'est pour cette raison précise que je suis dans ce bâtiment avec toi le jour de la sortie de l'album. Nous le faisons vraiment pour la France et l'Europe. Tout ce dont tu parles là maintenant, je suis présent aujourd'hui pour le résoudre. Nous n'avons pas l'intention de venir uniquement à Paris dans l'avenir, mais bien dans toute la France. Nous ne voulons laisser personne pour compte, et nous saurons répondre à vos attentes. C'est de notre ressort de palier à ces manquements et de venir à votre rencontre encore et encore, afin de développer la popularité du groupe et le lien avec notre communauté. Il y a vraiment une énorme quantité de gens écoutant du hard rock ou du heavy metal et ses dérivés, malgré le fait que l'on entende de la pop à peu près partout où on va. Bien sûr, le streaming aide, mais rien ne vaut un déplacement en bonne et due forme, et c'est littéralement ce pour quoi je suis venu en ce jour si spécial pour nous.

CHECK AUSSI :

JONATHAN DAVIS

JONATHAN DAVIS
Black Labyrinth
Metal Alternatif
Sumerian Records

★★★★★

Comme on l'attendait, cet album solo de Jonathan Davis ! La première incursion solo du frontman de Korn, c'était pour une bande originale de film, celle de *La reine des damnés*, sorti sur les écrans en 2002. À l'époque, Jonathan Davis s'associe au compositeur de musiques de films Richard Gibbs pour signer des titres qu'il donnera à interpréter à des artistes aussi divers que Wayne Static (Static-X), David Draiman (Disturbed), Chester Bennington (Linkin Park) ou encore Marilyn Manson. À l'époque, le disque fait son petit effet, et prouve que la qualité d'écriture de Davis peut aussi bien s'épanouir en dehors de son gang de Bakersfield. En 2007 apparaît Jonathan Davis and the SFA (pour Simply Fucking Amazing), un projet solo qui suscitera bien des spéculations, mais qui s'éteindra finalement au décès de Shane Gibson, ancien guitariste de Korn et n'existera concrètement que sur scène. Pourtant, c'est bien de ce côté qu'il faut aller chercher les origines de ce *Black Labyrinth*, puisque les titres « Basic Needs », « Medicate », « Happiness », « Final Days », et « Gender » apparaissent déjà à l'époque de ce premier projet, tandis que Jonathan Davis ajoute lui-même que tous les titres de cet album datent de la même époque, soit il y a environ dix ans. De fait, certains titres peuvent paraître un peu datés, et on serait plus curieux d'entendre ce que peut bien concocter Jonathan Davis en ce moment, lui qui avoue écrire sans cesse. Malgré tout, on reconnaît bien sa patte, éclectique au possible (ambiances tribales ou orientalisantes sur « Final Days », « Basic Needs », touches électro ça et là), sur les treize morceaux qui composent cet album, et l'ensemble s'écoute avec une facilité déconcertante... que l'on soit fan de Korn ou pas.

[Philippe Jawor]



UN NOUVEAU PSAUME SACRÉ QUI
MARQUE L'ARRIVÉE DU CARDINAL COPIA !



Sortie le 1er juin

Dispo en CD Mintpak, vinyle & digital

Editions limitées :

CD avec design lenticulaire + 2 titres bonus

Vinyle Deluxe : doré sous une pochette épaisse

+ un 45 tours avec 2 titres bonus + poster

Vinyle clair marbré en version rouge, noir ou argent

En concert :

15/06 - Download Paris, Brétigny sur Orge (B.A. 217)

05/08 - Colmar / La Foire aux Vins

« PREQUELLE »

Un 4ème opus qui traite de la peste,
de l'Apocalypse et de certaines périodes
funestes de notre histoire...



IHSAHN

« Àmr »

Après avoir redéfini les bases
du black metal avec Emperor,
ce musicien norvégien
poursuit une carrière
solo aussi surprenante
qu'audacieuse.

Du metal extreme sauvage,
mais aussi mélancolique,
mélodique et progressif joué
dans des ambiances à la fois
fluides et vicieuses.



GODSMACK

« When Legends Rise »

Le nouvel album de l'un des
poids lourds de la scène rock
américaine.

« Un disque épique...
toujours efficace... production
très poussée... un retour très
solide... » - MyRock

« Godsmack a su remettre en
question... Un album teinté de hits
en puissance ... » - Metal Obs'



VOICES

« Frightened »

Un disque qui navigue
entre l'amour, la douleur,
l'art et la mort. Une vision
apocalyptique qui reflète une
passion sans limite pour les
affres musicales torturées
de Bauhaus ou Joy Division.
Un son pop très sombre fait
pour les fans de Siouxsie &
The Banshees, Deatheaven,
The Cure ou Japan...



ORANGE GOBLIN

« The Wolf Bites Back »

Doom fiévreux, stoner enfumé ou
heavy metal grasseyé...
Peu importe l'étiquette, la musique
du quatuor londonien suinte la
sueur et l'authenticité...

Un tableau délicieusement
effrayant avec en sus quelques
solos de Phil Campbell (Motörhead)

A voir en concert au Hellfest !

Sortie le 15 juin 2018



spinefarmrecords.com

GODSMACK



GODSMACK
When Legends Rise
Metal US
Spinefarm Records/BMG



Poids lourds chez l'Oncle Sam, Godsmack aimerait faire la même chez nous avec ce *When Legends Rises* aux morceaux simples et efficaces. Le virulent « *When Legends Rises* », à l'intro tribale, prend possession des lieux et Godsmack est affûté par un riff des plus accrocheurs. Le touchant « *Bulletproof* », single en puissance, étonne par le chant de Sully Erna, qui porte avec lui toutes ses émotions, comme sur le très personnel « *Every Part Of Me* ». « *Unforgettable* », certainement le meilleur titre de la galette, montre Godsmack sous un jour nouveau, avec une chorale d'enfants à vous mettre la chair de poule, tout comme le piquant « *Someday* », qui démontre toute la palette sonore et la facilité d'exécution de Godsmack. Chaque élément est ajusté pour que l'auditeur ne se perde pas en chemin, le chant de Sully Erna est une fois de plus impeccable, innovant aussi dans des sphères inconnues afin d'apporter une autre dimension aux morceaux, comme sur « *Under Your Scars* ». Godsmack évolue, mais reste redoutable à tout point de vue ! [Loïc Cormery]

À L'ÉPREUVE DU TEMPS

Tous les quatre ans, Godsmack sort de sa tanière pour remettre le compteur en route. Après vingt ans de carrière, le groupe américain décide de changer un peu la donne, et montre un *When Legends Rise* bien plus facile d'accès qu'à l'accoutumée. [Entretien avec Sully Erna (chant, guitare, prod) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Godsmack a vingt ans de carrière ; pensais-tu en arriver là ?

Oui et non ! (rires) C'est formidable, et c'est grâce aux fans : sans eux, Godsmack n'est rien. C'était très gratifiant, à l'époque, de voir notre premier album (1998) être numéro un des charts US alors que l'on sortait de nulle part. C'est fou, d'ailleurs, quand j'y repense ! On a fait tellement de choses en vingt ans, des bonnes comme des mauvaises, mais c'est vrai que Godsmack mérite sa place aujourd'hui. Au final, *Awake* (2000) a été bien plus stressant dans l'écriture que *When Legends Rise* : nous devions confirmer le succès, et ce n'était pas gagné d'avance. Bon, finalement, on a fait mieux ! (rires)

Comment vois-tu *1000hp* aujourd'hui par rapport à sa sortie il y a quatre ans ?

Nous sommes contents de tout ce qui s'est passé depuis *1000hp* : il y a eu un déclin entre nous et le public, les salles étaient comblées. C'est un album qui marque une étape, mais pas un tournant : nous sommes dans un leitmotiv depuis deux albums, mais je pense que *When Legends Rise* peut être un tournant dans notre carrière. Nous sommes très forts aux US, mais j'aimerais vraiment l'être encore plus ici, en Europe.

Il y a un message assez fort dans ce *When Legends Rise*...

C'est ce que nous recherchions. Nous sommes toujours en évolution, et chacun à plein d'idées à proposer.

L'intérêt de *When Legends Rise* réside certes dans sa musique, mais aussi dans son visuel ; tu remarqueras d'ailleurs que nous travaillons toujours avec le même designer. En ce qui concerne les compos, nous avons travaillé les morceaux un par un, avec un accordage différent. C'est la première fois que nous faisons ainsi et le rendu est beaucoup plus cohérent. Il y a énormément d'émotions aussi, comme sur « *Bulletproof* », par exemple, où j'ai modulé mon chant, ce qui rend les morceaux plus digestes. Tout était si négatif dans ma vie perso pendant ces quatre ans qu'il fallait changer les choses ; c'est pour cela que Godsmack démarre un nouveau chapitre de son existence.

Tous vos titres pourraient faire figure de single. C'est délicat à choisir ?

Oui, car je dirais volontiers qu'ils sont tous bons ! (rires) Nous avons mis le titre « *Bulletproof* » en avant car nous voulions que les gens nous reconnaissent et se disent que Godsmack est de retour, mais aussi pour leur montrer notre changement. Les premiers avis furent favorables, mais c'est effectivement très délicat de choisir un bon titre accrocheur. Le clip a été super fun à faire aussi, avec plein de clins d'œil, c'était génial. Nous avons récemment mis en ligne le titre « *When Legends Rise* », qui est plus dans la veine Godsmack mais avec un refrain très fort. Le titre « *Unforgettable* » est mon préféré : j'ai adoré travailler avec cette chorale d'enfants. C'est ça notre nouveau son, et c'est cool : l'intérêt, c'est de surprendre l'auditeur, de lui donner envie d'écouter le reste de l'album. De nos jours, seule la moitié, voire le quart d'un album est écouté ; c'est très dur à admettre pour des artistes comme nous.

C'est différent de travailler avec Erik Ron (Panic! At The Disco, I Prevail, etc...) par rapport à Dave Fortman, qui s'est chargé de vos deux albums *The Oracle* (2010) et *1000hp* (2014) ?

En quelque sorte, oui ! (rires) Dave est un géant du Metal et son travail sur les deux derniers albums a été formidable. Quand j'ai rencontré Erik, il m'a demandé si Godsmack allait évoluer un jour ; je t'avouerais que ça m'a arrêté deux secondes ! (rires) Au final, c'est bien lui qui avait raison. Nous avons produit le disque tous les deux, et on s'est bien marré : il a une vision très rock, très moderne, et c'est très bien pour Godsmack. Tout le monde adoré bosser avec lui : nous avons épuré notre jeu, nous sommes allés à l'essentiel, et le résultat est très bon.





tremonti

UNE MACHINE BIEN HUILÉE

En quatre albums, Tremonti a eu le temps de se démarquer des groupes dans lesquels on a l'habitude de le voir à l'œuvre. Une éclosion tant artistique que personnelle, qui semble à son apogée avec *A Dying Machine*. [Entretien avec Mark Tremonti (chant/guitare) par Aline Meyer]

C'est ton quatrième album en tant que leader d'un groupe, est-ce que ça a changé quelque chose dans ton approche de la scène ?

Monter sur scène, chanter, j'y étais déjà habitué. Mais cette fois-ci, je n'ai plus personne derrière qui me cache entre les morceaux ; quand la chanson est finie et que tout s'arrête, je dois être celui qui parle au public, qui fait vivre le show. Au début, j'appréhendais un peu, mais avec le temps, j'ai gagné en confiance.

C'est le premier album concept que tu composes. Qu'est-ce que ça a changé ?

Il a fallu que je crée un lien entre tous les textes, qu'ils forment une histoire. D'habitude, j'écris tout ce qui me vient en tête, et ensuite j'essaie de fabriquer des titres avec ça. Cette fois-ci, j'ai procédé par chanson : je voulais que chaque titre soit totalement fini avant d'entrer en studio. J'ai fait des maquettes très abouties, donc une fois en studio, on a pu se passer de pré-production. Au final, ça nous a permis d'avoir un bien meilleur album.

Peux-tu nous en dire un peu plus sur le fil conducteur de l'album ?

J'étais en tournée quand j'ai écrit cette progression d'accords, et les mots « You're a dying machine » me sont venus naturellement. Ensuite, l'histoire de la chanson m'est venue d'elle-même : c'est un dialogue entre un homme et une machine qui a été créée pour l'aimer. Mais cette machine devient trop possessive, et finit par le tuer. Tout l'album s'articule autour de ça, en abordant aussi des thèmes comme l'intelligence artificielle. D'ici le siècle prochain, on pourra se faire construire un être humain sur-mesure ; si la technologie se rebelle, ça peut vite tourner mal. C'est exactement ce qui se passe dans l'album !

Aujourd'hui, ça reste de la science-fiction, mais crains-tu que ça puisse arriver en réalité ?

Je pense que tant que l'on contrôle la technologie, et tant qu'elle ne peut pas s'auto-générer, alors tout va bien. Après, l'être humain a créé des technologies tellement avancées qu'il pourrait bien, un jour, s'exterminer lui-même !

Tu vas également publier un roman en lien avec cet album ; peux-tu nous en dire plus ?

Quand j'écrivais l'album, à chaque nouvelle chanson, j'écrivais un bout de scénario pour savoir où j'allais emmener l'histoire. Je voulais que les gens puissent lire cette histoire pour mieux comprendre l'album. Quand on écoute cet album sans trop y prêter attention, on pourrait croire que c'est une histoire entre un homme et quelqu'un qu'il a perdu, ou que sais-je encore ; dans un monde parfait, les gens liraient le livre avant d'écouter l'album, donc j'espère vraiment pouvoir le finir à temps.

C'est un projet très ambitieux ! Qu'est-ce qui t'a fait dire que tu étais prêt à le réaliser ?

Quand les gens te demandent ce que tu voudrais avoir accompli dans ta vie, pour moi l'une de ces choses était de publier un livre, une fiction. Et quand cet album s'est présenté, avec ce concept, je me suis dit que c'était le bon moment pour arrêter d'en rêver et passer à l'action. Je suis très heureux d'écrire ce livre avec John Shirley : c'est un spécialiste du futurisme, il a une connaissance pointue des choses. Donc si je lui suggère quelque chose, il sait me dire si c'est réaliste ou si ce n'est pas crédible.

Tu vas tourner avec Iron Maiden, j'imagine de c'est un rêve de gosse qui se réalise...

C'est le tout premier concert auquel j'ai assisté étant gosse, et boucler la boucle en jouant avec eux, c'est juste incroyable. Si on m'avait dit qu'un jour je jouerais en première partie d'Iron Maiden, je n'y aurais jamais cru !



TREMONTI
A Dying Machine
Metal US
Napalm Records
★★★★★

On connaît Mark Tremonti l'éternel second, dans Creed comme dans Alter Bridge. Mais depuis 2012, il est aussi leader d'un groupe à son nom, où il laisse libre cours à toutes ses influences – du gros rock US auquel il nous a habitué, au metal le plus thrash qui soit – sans jamais se départir du sens de la mélodie qui lui est propre. Avec *A Dying Machine*, Tremonti confirme son talent et son ambition, avec un album au concept riche, sans empiéter sur la qualité musicale, en attestent des titres efficaces, tels que « Make It Hurt », et d'autres entêtants comme « Take You With Me ». D'autres enfin, ont un tempo plus lent, et équilibrent l'album. Résultat plus que probant ! [Aline Meyer]

CHECK AUSSI :



FROM ASHES TO NEW
The Future
Neo metal
Better Noise / Eleven Seven
★★★★★

From Ashes To New est un groupe venu de Lancaster qui, en proposant un premier EP plaisant, a vu ses jours changés au cours de l'année 2013 avant qu'un premier album, *Day One* (2016), ne bénéficie d'une bonne promo en Europe et permette à FATN de se faire un nom. Aujourd'hui débarque un deuxième skeud, *The Future*, et il faut dire que la recette n'a pas vraiment changé : les influences, très prononcées, font irrémédiablement penser aux premiers Linkin Park voire au Papa Roach des débuts. Même si le tout s'avère assez efficace sur plusieurs morceaux, la globalité est assez lassante : les sonorités électro ou rap peuvent parfois tourner au drame, même si heureusement les riffs restent punchy et les refrains font souvent mouche. Dans la pure tradition neo metal US, le groupe cartonnera sans grand mal, mais vous pourrez certainement trouver mieux ailleurs, question de goût.

[Loïc Cormery]



LIMBS
Father's Son
Post-hardcore
UNFD / Unified Music Group
★★★★★

Responsable de deux EP metalcore puis ambient, *Admission* (2014, autoproduit) et *Sleep* (2017, Equal Vision), le quintette floridien Limbs a jeté son dévolu sur un post-hardcore taillé pour déflagrer du pit... exclusivement américain. Sous le haut patronage de Tim McTague (Underoath, post-hardcore initialement chrétien) et Beau Burchell (Saosin), ce premier album est présenté comme conceptuel et librement inspiré de l'expérience du chanteur Chris Costanza : un jeune homme en cours de reconstruction/responsabilisation remet en cause l'endoctrinement religieux qui a miné sa jeunesse et celle de tant d'autres. *Father's Son* est plus hardcore que post : Chris nous travaille tellement en férocité qu'on va finir par devoir manger avec une paille. Idem pour le palindrome « Abba ». Mais, comme s'il avait épuisé son potentiel de nuisance dès le cinquième titre, le groupe aménage quelques oasis de calme. Pointent alors de rares... d'autodidactes en froid avec le solfège...

[Jean-Christophe Baugé]



BULLET FOR MY VALENTINE

THÉRAPIE DE GROUPE

Se remettre d'un divorce n'est jamais chose facile, surtout quand il y a garde partagée. C'est ce que viens de vivre Matt Tuck. Afin d'extérioriser son mal-être, il a composé un disque bien moins violent, et plus rock, à moins que *Venom*, le précédent album du groupe, n'ait étanché sa soif de riffs velus. C'est donc un homme en reconstruction que nous avons rencontré, mais une chose est sûre : *Gravity* était l'étape nécessaire pour sa remise en forme. [Entretien avec Matt Tuck (chant, guitare) par Julien Neurot - julien@metalobs.com]

Il y a deux ans sortait « Don't Need You », un titre dans la lignée de ce que vous aviez proposé sur *Venom*. Ce titre apparaît sur *Gravity*, mais il est de fait en décalage avec le reste de l'album...

C'est vrai. Nous savons ce que nos fans hardcore veulent entendre, mais malheureusement ce n'est pas vraiment ce que nous avons composé en ce moment. Beaucoup de choses se sont passées depuis deux ans ; ce disque représente énormément de travail.

Effectivement, vous avez ajouté bon nombre de nouveaux éléments, comme des arrangements electro !

Pour ces éléments, c'est notre producteur qui a bossé dessus. Nous voulions vraiment grossir notre son avec des sonorités que l'on ne pouvait pas avoir avec les guitares ou la batterie ; je suis très mauvais dans ce genre de travail, mais je sais ce que je veux et je trouve le résultat très cool, car nous avons réussi à garder l'essence de notre son tout en le diversifiant.

L'enregistrement s'est terminé fin 2017 ; j'imagine que vous avez engrangé pas mal de matériel depuis la sortie du premier single il y a deux ans ?

Nous avons effectivement pas mal de titre très metal, avec du shred partout, mais nous ne nous y retrouvons vraiment pas : ce n'était pas mauvais en soi, mais en tant que compositeur, je voulais vraiment faire autre chose.

Il est intéressant de voir que *Gravity* est l'opposé de *Venom*, qui était probablement votre disque le plus extrême.

Concernant *Venom*, nous étions si déçus par l'accueil qu'avait reçu *Temper Temper* que nous avons eu envie de tout casser et montrer ce que nous avions dans le ventre. Ici, nous avons juste eu envie de faire un album cohérent entre les mélodies, les paroles et les chansons, tout simplement. Pas de schéma

couplet/refrain/solo. Ce n'est pas un album de metal, mais un album avec un son metal.

Tu parlais de l'importance des paroles sur ce disque. Qu'y a-t-il de si important dedans ?

Tu sais, depuis que j'ai 18 ans, j'écris des textes, mais je n'ai jamais été très clair sur ce qu'ils pouvaient représenter. Cette fois, si : j'y parle de mon mariage qui s'est brisé, nous avons un enfant ensemble et un bon paquet de choses négatives est lié à cet événement. J'ai fait une dépression, j'étais en tournée avec tout ce temps, à réfléchir ; j'ai simplement posé tout cela sur papier. Voilà pourquoi ces paroles sont si importantes : elles me montrent comme un être humain, et non comme une rockstar ou un héros. Ce genre de merde peut vraiment arriver à tout le monde. Se dévoiler ainsi n'est pas si simple, et j'espère que les fans apprécieront ces paroles pour ce qu'elles sont.

Un mot sur votre prochaine tournée ? Je trouve que votre pack VIP n'est pas si cher, par rapport à votre notoriété. Comment vois-tu ce genre de nouvelles pratiques ?

Je t'avoue que je ne connais pas trop les prix ! (rires) Honnêtement, si j'avais pu le faire pour rencontrer Pantera ou Metallica, je l'aurais fait sans hésiter. Mais nous concernant, tu peux aussi venir nous voir après le show : ce pack n'est qu'une option, et nous serons toujours heureux de rencontrer nos fans, quel que soit l'endroit.

Pour Metallica, tu pourrais te le payer ; il est simplement dix fois plus cher que le vôtre !

Oui, mais c'est normal : ils sont dix fois meilleurs que nous ! (rires)



Bullet For My Valentine
Gravity
Metal
Spinefarm records



Quel choix étonnant que de proposer un single en amont et de partir dans une toute autre direction une fois arrivés au moment de finaliser ce sixième album ! Vous l'aurez compris, il y a des raisons à cela : cet album est avant tout une reconstruction, une volonté de faire autre chose. Alors il faudra une bonne dose d'ouverture d'esprit aux fans die hard du groupe pour apprécier ce disque, mais soyons honnête : le talent de compositeur de Matt Tuck & co est toujours bien là. Finement arrangé avec de nouveaux éléments encore inédits pour le groupe, *Gravity* est un disque à cœur ouvert, qui montre le groupe sous un jour nouveau. [Julien Neurot]

CHECK AUSSI :



THE WONDER YEARS
Sister Cities
Pop punk
Hopeless Records



STATE CHAMPS
Living Proof
Pop punk
Pure Noise Records



THE FEVER 333
Made an America
Punk
Roadrunner Records



Voici une belle tripléte essentiellement pop punk, que nous ne résistons pas à mettre en concurrence ! Commençons par The Wonder Years, qui évolue sur cette scène depuis 2005, et qui fait donc ici figure de vétéran : son nouvel album repose sur les mêmes recettes que toujours, mais porté par un line up stable et toujours inspiré, à l'instar de son énergique frontman Dan « Soupy » Campbell, il réussit le tour de force de sortir un sixième album encore cohérent, et en soi plutôt réussi. Place à State Champs : là, on est clairement plus du côté pop de la force que du côté punk. Si ce *Living Proof* est somme toute plutôt bien réalisé, on regrettera évidemment un son un peu trop doux à nos oreilles, limite mièvre, mais on ne doute pas une seconde que ce troisième album arrivera sans peine à convaincre son public - rappelons quand même que le groupe s'est hissé à la troisième place des charts rock et alternatifs dans leurs USA natales, et même un relativement belle trentième place dans les charts généralistes, ce n'est pas rien ! Attardons-nous plutôt sur un nouveau projet, créé il y a à peine un an par le chanteur Jason Aalon Butler (ex-letlive.), le batteur Aric Improta (Night Verses), et le guitariste Stephen Harrison (ex-the Chariot) : The Fever 333 démontre une énergie assez inattendue, n'hésitant pas à aller piocher fort dans le punk hardcore tout comme dans des touches plus hip-hop, avec des textes sans cesse plus revendicatifs. Une vraie bonne surprise, que l'on vous conseille de découvrir sans tarder ! [Philippe Jawor]

ASG

RETOUR GAGNANT ?

Après cinq longues années d'attente, ASG est de retour avec son nouvel album, *Survive Sunrise*. Le leader du groupe, Jason Chi, qui n'a pas vu le temps passer, répond avec enthousiasme à nos questions. [Entretien avec Jason Chi (guitare/chant) par Norman Garcia]

Cinq années se sont écoulées depuis la sortie de *Blood Drive*. Qu'avez-vous fait durant tout ce temps ?

Cinq ans ? Aussi longtemps que ça ? Cela aurait dû être quatre, mais notre batteur a eu un terrible accident de moto et s'est cassé le bras et l'épaule ; on a donc dû attendre qu'il guérisse. J'ai sorti un autre album, avec un groupe nommé Wildlights, sur le label Season of Mist, il y a quelques années. Et puis nous avons été bien occupés par nos jobs respectifs, et à essayer de profiter de ce que la vie nous offre !

Quels types de sujets sont traités dans *Survive Sunrise* ? Contient-il des histoires personnelles ?

Je pense que l'ensemble musique/écriture/paroles permet de soulever des sujets ou des problèmes personnels, intentionnellement ou pas. Moi, en tant que parolier, je ne me pose jamais en me disant que je vais écrire une chanson sur un sujet particulier : ma façon préférée d'écrire des textes est de transcrire des parties de mes rêves avant que je ne les oublie le matin. Sinon, une autre méthode consiste à capter une phrase qui sort de ma bouche, sans préméditation, puis de construire le reste des paroles à partir de cette phrase aléatoire. Ces façons de faire, étranges, sont en tout cas les plus amusantes pour moi.

L'artwork de vos disques représente souvent une femme et celui de *Survive Sunrise* est particulièrement réussi. Que représente pour vous l'image de la Femme ?

Quand nous avons découvert le travail de Malleus, ça nous a parlé et nous avons donc essayé de bosser avec eux le plus possible. Ils utilisent fréquemment les formes féminines dans leur imagerie, et si nous arrivons à créer une musique aussi belle et puissante que la figure de la Femme, alors nous aurons fait du bon boulot.

Te souviens-tu de votre participation au Hellfest 2015 ? Peux-tu nous raconter ?

Je me souviens très bien de notre performance au Hellfest, et je me rappelle que nous avons conduit toute la nuit sans dormir pour y arriver ! Mais à ce jour, c'est le show le plus important que nous ayons eu l'occasion de donner : nous avions manqué une précédente participation au Hellfest à cause d'un vol annulé, donc c'était vraiment important pour nous d'y revenir et de jouer. Je suis certain que ce n'était pas notre meilleure performance, mais de pouvoir jouer devant tant de personnes est difficile à décrire : c'était une expérience à vivre, et nous en sommes éternellement reconnaissants.



Avec son précédent effort *Blood Drive*, ASG nous avait gratifiés d'un excellent album. Alors les Américains ont-ils réussi à réitérer l'exploit ? Difficile à dire, en fait : *Survive Sunrise* est loin d'être un mauvais album mais plutôt un disque au contenu inégal. Certains titres, comme « Lightning Song » ou « Heavy Scars », tirent tout de même leur épingle du jeu ; on retrouve ainsi ici ou là de bons gros riffs stoner, et surtout des titres mélodiques, marque de fabrique du groupe. L'autre point négatif de l'album est peut-être la voix de Jason Chi, que certains trouveront trop dans les aigus. Mais peu importe : ASG maîtrise son art et aura à cœur de nous le démontrer sur scène. [Norman Garcia]

ASG
Survive Sunrise
Stoner
Relapse Records



horizon fest

6 et 7 juillet 2018

BETRAYING THE MARTYRS

DAGOBA GOROD

BREEDmachine

VOICE OF RUMORS

Beyond the stars

TMC

GORGON

BROKEN AND BETRAYED

Irya Stillborn Slave Whisper of Ba'al

White Sofa No Vale Nada Toxin

Stade d'Égriselles-le-Bocage 89500

Pass 2 jours + camping : 20 €

Pass 2 jours : 17 €

Pass 1 jour : 12 €

Conso et restauration sur place

Réservation sur le site [weezevent](http://www.weezevent.com/horizon-fest/)
www.weezevent.com/horizon-fest/

Plus d'infos sur facebook.com/horizonasso/

STOLLIANG
BOLT FM

BRASSERIE
MONSIEUR

France Metal

METAL OBS

SEASONS OF MIST

NAWAX Disc

fillon

METAL
RITCHIE



MOS GENERATOR

SANS L'OMBRE D'UN DOUTE

C'est avec plaisir que l'on retrouve déjà nos Américains de Bremerton (banlieue de Seattle), deux ans après le joli succès d'*Abyssinia* et une intense tournée européenne. Signe d'une grande maturité mais aussi de talent, Mos Generator délivre un septième opus de Heavy/Stoner accrocheur : *Shadowlands*. [Extraits d'entretien avec Tony Reed (guitare/chant) par Seigneur Fred]

Lors de notre précédent entretien en 2016 pour l'album *Abyssinia*, tu m'avais confié avoir déjà plusieurs nouvelles chansons de prêtes, issues de tes expérimentations dans ton home studio, qui sonnaient plus ambient et électronique, dans la veine de la trilogie berlinoise de David Bowie avec Brian Eno dans les 70's. Mais à l'écoute de ce *Shadowlands*, il n'y a aucune sonorité de ce type et cela donne tout simplement dans le bon vieux Hard/Rock'n Roll ! Tu les as jetées ?

J'avais en effet enregistré de la musique dans ce style plus expérimental, mais ai finalement décidé que ça ne collait pas avec le genre d'album que je voulais faire pour finir. J'avais environ quatre-vingt pour cent de l'album mis bout à bout et c'était devenu très ambitieux, un peu comme *Abyssinia*. Après que l'on ait fait une tournée de cinq semaines en Europe à l'automne 2017, j'ai donc décidé de changer de direction pour le nouveau disque, et fait quelque chose de moins dense et plus direct, plus simple, afin d'essayer d'unir l'énergie que l'on a fait naître sur scène durant cette tournée. Après ces concerts, on devait rentrer en studio et donc écrire de nouvelles chansons pour finir l'album. Du coup, il y a quelques morceaux restants qui pourront être utilisés pour de futures sorties.

Avec ton studio, à la maison, où tu enregistres aussi d'autres groupes, les concerts, penses-tu être devenu un musicien accompli en développant de réels talents d'auteur/compositeur/interprète, car *Shadowlands* fait preuve d'une grande maturité et de savoir-faire !

Je peux très bien voir ça, en effet, et ça me fait plaisir de savoir que je peux encore progresser, même à l'âge de quarante-neuf ans. (rires) Je peux aussi revenir sur la musique que j'ai faite au cours des trente-cinq dernières années, et voir ce que tout ça vaut. C'est quelque chose qui n'a pas été facile pour moi : quand tu cherches toujours à faire quelque chose de mieux, tu vois parfois tes efforts passés comme des échecs, surtout quand ils n'étaient pas reconnus par le public autant que tu l'espérais. Mais à présent, j'ai davantage confiance.



MOS GENERATOR
Shadowlands
Hard Rock/Stoner
Listenable Rec.

★★★★★

Si la seule vue de l'artwork très sombre de *Shadowlands* (plus réussi que celui d'*Abyssinia*) peut effrayer certain(e)s en se disant que Mos Generator a viré Black ou Death Metal, alors vous vous trompez, car jamais le trio américain n'a accouché d'un album aussi agréable et direct, rythmé (« The Destroyer »), et d'une grande fluidité (le final floydien sur « The Wild & Gentle Dogs »). Tony Reed chante ici sa quête de lumière dans les enfers où il tente de chasser ses vieux démons, moment que l'on traverse tous un jour où l'autre dans sa vie. Si *Abyssinia* était plus Heavy, évoquant par moment Corrosion of Conformity, ce septième album flirte davantage avec Queens Of The Stone Age par son côté presque easy listening (le refrain de « Drowning In Your Loving Cup »). Attention, ne vous y méprenez pas, car ce n'est pas au vieux singe que l'on va apprendre à faire la grimace : nos gars de Seattle demeurent un formidable groupe de Heavy/Stoner, à l'identité propre, avec un véritable talent de songwriter chez son leader.

[Seigneur Fred]

JARNY

DOMAINE DE MONCEL
SAMEDI 2 JUIN 2018

24^e PLEIN AIR DE ROCK



hors frais de loc
Pré-vente : 10€

Sur place : 15€

STEVE 'N' SEAGULLS
TRIGGERFINGER
DAGOBA
SMASH HIT COMBO
FRACTAL UNIVERSE
BOARS
FAT BALD TURK
RENO

METAL OBS'

digitick
.com



LIKE A ROLLING STONE

Toujours fidèles à leur formule de départ, les Parisiens de Red Mourning nous reviennent avec un quatrième album plus varié, audacieux, avec moins de gimmicks, pour autant d'efficacité. Un pari gagné, pour un groupe qui fait les choses comme il l'entend. [Entretien avec JC Hoogendoorn (chant, harmonica) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Le temps qui sépare vos deux albums a été plus long qu'à l'accoutumée, à cause de changements dans le line-up. Mais aviez-vous déjà commencé à composer avec Romaric (Méoule, guitariste historique du groupe) avant son départ en 2015 ?

Effectivement nous avons commencé à travailler sur *Under Punishment's Tree* il y a de cela trois ans et demi. Certains titres de l'album remontent donc à cette époque, mais nous avons aussi beaucoup travaillé avec Julien (Doucin, guitariste de 2015 à 2017), qui en plus de devoir apprendre notre set a fourni pas mal d'idées.

Julien a enregistré l'album mais a quitté le groupe juste après, peut-on revenir sur ce point ?

Il a déménagé, et cela a rendu les choses compliquées. Il nous avait prévenus : il n'est pas parti comme un voleur ! Nous sommes d'ailleurs toujours en contact ; c'est un excellent ami d'Alexandre (Bourret, guitare depuis 2017), avec qui il échange beaucoup. Je ne veux pas parler pour Julien, mais il était important pour lui d'enregistrer ce disque : il n'avait jamais vraiment enregistré d'album avant, et il a fait un travail remarquable. Il s'est beaucoup investi.

Ce nouvel opus marque quelques changements, avec moins d'harmonica et beaucoup plus d'arrangements sur les voix.

Effectivement, il y a toujours de l'harmonica mais il n'était pas concevable de refaire comme sur *Pregnant With Promise*, où il était présent sur quasiment tous nos morceaux. Concernant les arrangements vocaux, c'est la première fois que les autres membres du groupe chantent sur album. Avant, je faisais toutes les voix ; c'est un axe que nous allons développer à l'avenir. Seul Julien ne chante pas sur ce disque, car il devait se concentrer sur les guitares.

Vous avez encore une fois fait appel à Francis Caste. Son travail est à nouveau remarquable, mais ne serait-il pas intéressant de changer de studio afin de tester de nouvelles choses ?

Francis nous connaît très bien, et son travail très organique nous plaît énormément. Ce n'était tout simplement pas le bon moment : nous avons déjà fort à faire avec le départ de Romaric, pas besoin de se rajouter des problèmes supplémentaires !



RED MOURNING
Under Punishment's Tree
Metalcore bluesy
Bad Reputation

★★★★★

Peu de groupes peuvent se targuer d'avoir une signature musicale aussi forte : en effet, ce mélange entre metalcore et blues fait un malheur depuis plus de dix ans ! Mais le plus intéressant chez Red Mourning reste cette constante évolution qui voit le combo parisien nous proposer moins d'harmonica, mais plus d'arrangements. Ainsi, Hoog se voit aider par ses compères au niveau du chant, tandis que les riffs sont une nouvelle fois très catchy. La production de Francis Caste (Hangman's Chair, Bukowski) est très organique et sert à merveille le propos d'*Under Punishment's Tree* : le travail sur les différentes guitares (électrique, lapsteel ou encore acoustique) est prenant, comme sur le très personnel « Slow Bend », magistralement interprété par un Hoog encore une fois omniprésent. Au groupe maintenant de transformer ce nouvel essai sur scène, avec l'arrivée d'un nouveau six cordiste.

[Julien Meurot]



Le retour des **KISSIN' DYNAMITE** avec leur nouvel album „Ecstasy” / Sortie le 6 juillet prochain en cd digipack et vinyl.

www.metalblade.com/kissindynamite



Le tout nouvel album studio de **LIZZY BORDEN** disponible le 15 juin prochain en cd et vinyl.

www.metalblade.com/lizzyborden



LONG NIGHT'S JOURNEY INTO DAY

Un chef-d'œuvre de Prog Metal! Disponible à partir du 27 juillet en tant que LP et Digi-CD.

www.metalblade.com/redemption



www.metalblade.de ♦ www.metalblade.tv

<http://twitter.com/metalbladeurope> ♦ www.facebook.com/metalbladeurope



Metal Blade Records ONLINE STORE - The Loudest Shop On The Net
<http://stores.ebay.de/METAL-BLADE-RECORDS-EUROPE-Shop> © 2016 Metal Blade Records Inc.

BRUTAL ASSAULT

AUG 8-11, 2018
FORTRESS JOSEFOV, CZ



130 BANDS
5 STAGES • 4 DAYS

- ABYSMAL GRIEF * ACT OF DEFIANCE * AKERCOCKE
 ALUK TODOLO * ANGELMAKER * ARKHON INFAUSTUS
 ARMORED SAINT * AT THE GATES * AURA NOIR
 AZARATH * BEHEMOTH * BELPHEGOR
 THE BLACK DAHLIA MURDER * BLEED FROM WITHIN
 BLOOD INCANTATION * BOLZER * BROKEN HOPE
 BROKEN TEETH * BRUJERIA * CANNIBAL CORPSE
 CARNIFEX * CARPATHIAN FOREST * CELESTE
 CLAUDIO SIMONETTI'S GOBLIN * COFFINS * CONVERGE
 COUNTERPARTS * CRUACHAN * DANZIG
 DEAD CONGREGATION * DIABLO SWING ORCHESTRA
 DODECAHEDRON * DRAGGED INTO SUNLIGHT
 DYING FETUS * E-FORCE * EVERGREEN TERRACE
 EXHORDER * FULL OF HELL * GOJIRA
 GRAVE PLEASURES * GRAVEYARD * GREEN CARNATION
 H2O * HAKIRI FOR THE SKY * HATE * HELMET
 HIRAX * HORSKX * HYPNOS * ILSAHN * INGESTED
 INSANITY ALERT * INTEGRITY * JASAD * JASTA
 KUROKUMA * LAIBACH * LVMEN * MALOKARPATAN
 MARDUK * MESSIAH * MINISTRY * MISERY INDEX
 MISPYRMING * MORTIIS * MUNICIPAL WASTE
 MYRKUR * NASTY * NEOCAESAR * NERVOCHAOS
 NOCTURNUS AD * NORTHLANE * NOVEMBERS DOOM
 OBSCURE SPHINX * ORIGIN * PAIN * PAIN OF SALVATION
 PALLBEARER * PARADISE LOST * PERTURBATOR
 PESTILENCE * PILLORIAN * PLINI * PROTECTOR
 ROLO TOMASSI * SADISTIC INTENT * SAINT VITUS
 SEPULTURA * SHELTER * STEVE 'N' SEAGULLS * TERROR
 TORMENTOR * ULSECT * UNCURED * UNLEASHED
 UNSANE * WARDRUNA * WHOREDOM RIFE * WIEGEDOOD
 WISDOM IN CHAINS * WRATHPRAYER

SUICIDAL TENDENCIES
warm up party special guest

BRUTALASSAULT.COM
 YOUTUBE.COM/BRUTALASSAULTFEST | FACEBOOK.COM/BRUTALASSAULT.CZ

RockHard LEGACY MUSICK HEAVEN UDRP FURREVCS POWER METAL.. EMP cudgel SICKLEWAST

Party-San Metal Open Air

EMPEROR

ONLY GERMAN SHOW 2018!!!

BEYOND WATERS

SPECIAL SET

INFAUSTUS

TANKARD

DYING FETUS Brujeria

- EXHORDER + TRIBULATION + PESTILENCE + EXCITER
 SADISTIC INTENT + DESERTED FEAR + RAM
 THE BLACK DAHLIA MURDER + TOXIC HOLOCAUST
 MASTER'S HAMMER + ANAAL NATHRAKH + REVENGE
 CARPATHIAN FOREST + COFFINS + UNANIMATED
 DEAD CONGREGATION + OBSCENITY + ESSENZ
 HAKIRI FOR THE SKY + WOLFHEART
 POSSESSION + PILLORIAN + GRIM VAN DOOM
 BLOOD INCANTATION + GRUESOME + BENIGHTED
 SKELETHAL + RAZORRAPE + THE SPIRIT + GOATH
 GORILLA MONSOON + GUTRECTOMY + CRESCENT
 ENGULFED + THE COMMITTEE + ENDSEEKER
 GRAVEYARD + EVIL WARRIORS
 GUINEAPIG + HIEROPHANT
 OUR SURVIVAL DEPENDS ON US
 ULTRA SILVAM



09.- 11.08. 2018 SCHLOTHEIM ALLEMAGNE
 WWW.CUDGEL.DE • WWW.PARTY-SAN.COM

PEPSI ROCKSTAR HEAVEN UDRP FURREVCS POWER METAL.. EMP cudgel SICKLEWAST



LA VIE APRÈS LA MORT

Shields, groupe de metalcore anglais, a fait le buzz sans le vouloir en janvier dernier, après le suicide de son guitariste George Christie. Aujourd'hui, le quatuor se remet de ses blessures et publie le vivifiant *Life In Exile*. [Entretien avec Sam Kubrick (guitare) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Nous avons connu Shields par hasard, il y a trois ans, avec l'EP *Guilt*...

Cet EP nous a permis de franchir un cap, mais ce n'était pas forcément facile. Long Branch a senti le coup venir l'année dernière : les concerts se sont enchaînés, les tournées ont été grandioses, et ensuite, il a fallu prendre un peu de recul – mais pas trop – pour pouvoir composer *Life In Exile* et proposer de nouvelles choses encore. Cependant, on n'avait aucune pression, et je pense que cela fait toute la différence pour ce premier album. C'est Christoph Wiczorek (Annisokay) qui a produit *Life In Exile* ; son travail est vraiment phénoménal.

Ce sont les morceaux « It's Killing Me » et « Black Dog » qui ont été mis en avant les premiers ; sont-ils pour toi les plus représentatifs de l'album ?

Carrément ! Ces morceaux nous ont boostés dans la conception de cet album : les morceaux suivants sont devenus une évidence. Au début, le reste n'était pas bon mais c'est vrai que notre vision avait changé d'un coup ; pour être franc, ces morceaux sont ceux de mes préférés de l'album, car ils renferment tout ce que j'aime. Je trouve les structures super intéressantes, les riffs sont excellents, et je pense que notre communauté va accepter ces morceaux en live. Il n'y a pas forcément de clichés dans l'album, et je trouve ça bien.

***Life In Exile* n'est pas forcément un album concept, car il traite de la vie et de ses soucis au quotidien. Est-ce qu'un groupe de Metalcore peut faire un concept album, finalement ?**

Nous ne sommes pas un groupe de philo, comme peuvent l'être des mecs dans le djent ou le metal progressif. Je ne critique pas du tout, mais je pense que ce n'est pas notre vision actuellement. Il y a des albums concept dans le Metalcore : regarde Parkway Drive ou Architects. Ces mecs sont un cran au-dessus de nous ; nous n'avons pas la même expérience. Je suis absolument fan de ces deux groupes, mais pour le moment, Shields n'est pas rendu à leur niveau d'écriture et de pensée.

Est-ce que cet album est dédié à Georges ?

Je ne vais pas m'étaler là-dessus. Ce que je peux juste dire, c'est que Georges était une personne formidable, avec un grand cœur. Nous n'avons pas forcément de réponse à son acte, mais nous lui devons de continuer pour honorer sa mémoire ; il nous manque à tous.



SHIELDS
Life In Exile
Metalcore UK
Long Branch Records



Pas évident de finir un album quand vous apprenez le décès de votre guitariste trois mois avant sa sortie. Shields a bien failli jeter l'éponge, et on l'aurait bien compris, après le traumatisme que ces mecs ont dû endurer. Tout démarre en trombe, avec des rythmiques mastodontes et des saccades à la pelle, histoire de briser quelques nuques au passage. Produit par le guitariste d'Annisokay, Christoph Wiczorek, le son est vraiment fat, et on se prend quelques gifles phénoménales sur « Blackdog » et son breakdown final, « Upside Down » et le puissant « Delilah », où se montrent des guitares féroces et sous-accordées à souhait. L'ensemble est vraiment très cohérent, et le chant prédominant de Joe Edwards assure sur tous les fronts, aussi bien en growls, screams que sur les refrains clairs, très bien maîtrisés, tandis que le groupe se la joue Underoath sur « Sibling ». Ce premier album est une franche réussite ; on ne sera donc pas étonnés de trouver Shields dans les hautes sphères du metalcore UK dans quelques années ! [Loïc Cormery]

LOFOFORA



1^{er} album acoustique 11 compositions originales

Peu de groupes auront marqué aussi durablement et fortement la scène metal française que Lofofora. Voici plus d'un quart de siècle que son chanteur Reuno, éloquent « Charisman », frappe sous la peau, martèle les temps, marque le tempo de ses textes affûtés pointant les travers d'une société malade : le capitalisme sauvage, le racisme, les mass-média, l'exclusion, la bêtise sous toutes ses formes sont martelés sans relâche au fil des neuf albums d'une formation au son puissant. Pour son dernier disque, Lofofora s'engage sur une piste jamais explorée : un album 100 % acoustique forgé avec la même énergie et le même esprit de résistance qui a toujours animé ce groupe mythique.



En CD
et
Vinyle



*Retrouvez Lofofora en tournée acoustique
dans toute la France
et en concert à La Maroquinerie Paris le 07 Juin*

SPPF



at(h)ome
WWW.LABEL-ATHOME.COM

BASE



UNPROCESSED

GROOVE ATTITUDE

Nouveau venu dans la lignée des groupes comme Monuments, Periphery, Animals As Leaders, j'ai nommé Unprocessed ! Jeune groupe ô combien talentueux, il propose aujourd'hui son premier album... [Entretien avec Manuel Gardner Fernandes (chant, guitare) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Pourquoi avoir choisi « Haven » comme premier single ?

À mon avis, c'est le morceau qui décrit bien la totalité de l'album, qu'on a voulu plus djent et technique, un peu moins mélodique que nos deux EP précédents, aussi. C'est un titre rapide, technique, mélodique, brutale, tout en conservant la patte de nos débuts, surtout aux niveaux des mélodies. Je pense que c'est un bon titre, et c'est aussi pourquoi tout le groupe était d'accord pour le mettre en avant. Ce n'est pas évident de capter l'attention maintenant : il faut être vigilant et sûr de son accroche. Nous sommes persuadés que ce titre va réussir à conquérir de nouveaux fans, et pas forcément ceux que l'on croit.

Tu parlais de mélodie, ce n'est pas trop compliqué à gérer en studio, le travail de trois guitares ?

Notre producteur est l'une des personnes qui sait exactement comment tirer le meilleur parti de nous. Du coup, la manière de travailler était assez simple, car j'avais sa vision mais j'avais surtout la mienne pour tout gérer aux niveaux des guitares. J'aime travailler ainsi : je ne suis pas fermé à la cohésion et les idées de chacun, mais pour le moment, je préfère tout contrôler. J'ai aussi beaucoup travaillé pour arriver à faire mes parties de chant et de guitare ensemble, pour qu'en live personne ne soit surpris. C'est vrai que par moment, je laisse mes confrères jouer à ma place car nous ne faisons pas que du quatre accords ; je suis un fervent défenseur du mouvement djent que j'apprécie énormément, et je trouve que cette scène va encore évoluer dans les années à venir.

L'artwork est magnifique : il y a une sorte de message derrière, du style « l'homme est en train de s'effondrer » ?

On peut dire ça, oui. Nous sommes dans un monde nouveau, rempli de technologies en tout genre. Tout se fusionne, et tout se met en place tranquillement. La seule défiance pour le moment, c'est l'homme ; il risque de tomber dans les abysses s'il ne réagit pas rapidement. L'homme construit de nouveaux mouvements, mais il se fait dépasser par l'environnement et la nature. J'aime ce concept qui vise l'humain, mais je ne le dénature pas pour autant ; nous sommes conscients de tout ça dans le groupe, et on me laisse carte blanche dessus.



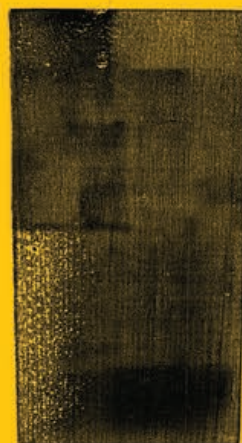
UNPROCESSED
Covenant
Djent / Metal progressif
Long Branch Records

★★★★★

Pour une surprise, en voilà une bonne surprise ! Rien que tel qu'un nouveau groupe de djent, frais et très dynamique : Unprocessed est un groupe qui a ouvert pour des groupes tels que Monuments, Betraying The Martyrs ou encore Being As An Ocean. Du djent, encore ? Oui, mais cette fois-ci du bon, et surtout quelque chose de nouveau ; on a ici le droit à des parties musicales colossales (trois guitares !), mais aussi à des refrains très accrocheurs et très appuyés. Écoutez donc le premier single « Haven », ou bien encore l'ultra groovy « Ghilan », et vous comprendrez de quoi nous parlons. Ce groupe est en pleine possession de ses moyens, et démontre quelques facilités de songwriting assez impressionnantes, comme sur « Malleable » et son travail hallucinant à la batterie. Malgré quelques influences parfois un poil trop marquées, Unprocessed trouvera sa place dans la nouvelle sphère djent & co.

[Loïc Cormery]

SHINEDOWN



NOUVEL ALBUM ATTENTION ATTENTION



DISPONIBLE EN CD & DIGITAL
DÈS LE 4 MAI





À COEUR OUVERT

Après sept albums et un *Clearing the Path to Ascend* captivant, on aurait pu craindre la panne d'inspiration chez Yob. Et bien il n'en est rien : avec *Our Raw Heart*, le trio de l'Oregon ne se contente pas de suivre les traces des renommés Neurosis ou Electric Wizard, et démontre même qu'il possède sa propre identité. (Entretien avec Mike Scheidt (guitare/chant) par Norman Garcia)

Our Raw Heart est votre huitième album studio. Comment continuez-vous à trouver l'inspiration ?

Nous nous efforçons de trouver un équilibre entre la vie de groupe et nos vies en dehors, avec la famille, les amis, d'autres projets musicaux, etc. Aussi longtemps qu'on maintiendra cet équilibre, l'inspiration viendra.

Quels types de sujets sont abordés dans ce nouvel album ?

Ce sont pour la plupart les mêmes que sur les précédents disques. Certains incluent une démarche personnelle et spirituelle : je deviens à la fois plus clair et plus nuancé dans ma façon d'aborder ces sujets. J'hésite à en dire plus, car je ne veux pas que mon discours influence la façon dont les auditeurs s'approprient et interprètent mes textes.

Peux-tu expliquer comment le groupe compose ses morceaux ? Écris-tu tous les titres (musique et paroles) ?

Au départ, j'écris la musique, la structure et le rythme des chansons. Je travaille sur une chanson jusqu'à un certain point, puis la présente à Aaron et Travis. Nous devons être 100 % en phase avec l'idée sur laquelle on bosse. À partir de là, nous nous tapons les arrangements et travaillons ensemble sur nos parties individuelles, jusqu'à obtenir une chanson nickel. J'écris également les paroles. Encore une fois, rien n'intègre une chanson ou un album sans l'approbation de Travis et Aaron. Je suis donc plus ou moins le principal compositeur, mais notre trio demeure le cœur et les poumons de nos chansons.

Qui a dessiné la pochette de l'album ? Que signifie-t-elle ?

L'artwork a été réalisé par l'étonnant Orion Landau, qui a aussi œuvré pour *Clearing the Path to Ascend*, la réédition de *The Great Cessation*, et un nombre incalculable d'autres albums pour de nombreux groupes, durant plus de deux décennies, chez Relapse Records. Révéler ce que la pochette de l'album exprime est une affaire délicate : c'est beaucoup mieux de laisser une part de mystère.

Avez-vous prévu de venir jouer en France en 2018 ou 2019 ?

Nous serons certainement sur la route cette année, probablement à l'automne. Et nous avons hâte de retourner en France !



YOB

Our Raw Heart
Doom Metal
Relapse Records

★★★★★

Composé de seulement sept morceaux, mais d'une durée dépassant les 75 minutes (!), le nouvel album de Yob ne devrait pas décevoir les fans, et ravira les auditeurs en quête de nouvelles sensations. Chargé d'émotions, mêlant agressivité, mélancolie et mysticisme, *Our Raw Heart* propose une expérience des plus palpitantes, dont on ne ressort pas indemne. Portée par la voix rauque et puissante de l'écorché Mike Scheidt, la musique proposée par le trio américain ne laisse pas insensible : entre l'oppressant « The Screen » et le magnifique « Beauty in Falling Leaves », Yob montre - mais fallait-il encore le préciser ? - qu'il fait bel et bien partie des pointures du genre.

[Norman Garcia]

BAD REPUTATION
présente



RED MOURNING

Under Punishment's Tree

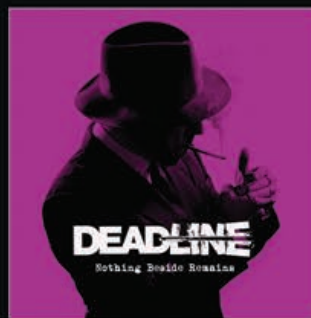
Une nouvelle fois Red Mourning a réussi l'équilibre parfait dans l'union d'éléments musicaux différents.



OVERWIND

I can do it Again

Il faut d'ailleurs vraiment se pencher sur cet album pour en saisir toutes les subtilités



DEADLINE

Nothing Besides Remains

regorge de superbes guitares, le chant est toujours aussi bon, pour un très bon disque de hard rock mélodique et varié, doté d'un son qui colle au propos du groupe.



MAVERICK

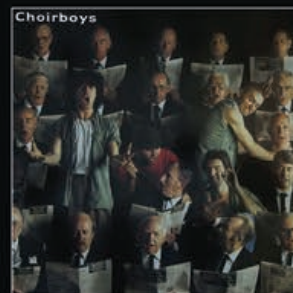
Firebird

On retrouve le sceau des Grands Anciens anglais (Led Zeppelin en tête) et des musiques traditionnelles comme le boogie ou le blues rock mais servies avec un super chanteur, un bon guitariste et surtout le goût des choses bien faites...

BIENTÔT DISPONIBLES...

SMOKING MARTHA

CHOIRBOYS (réédition)



bad
reputation

Boutique en ligne :
www.badreputation.fr

Distribution
SOCADISCC



POWERWOLF



POWERWOLF
The Sacrament Of Sin
 Heavy Metal
 Napalm Records



Une fois de plus, Powerwolf saura nous charmer avec ses atouts ; on a beau connaître la recette, il y aura toujours ce petit supplément de riff ou de mélodie qui fera la différence. Produit pour la première fois par le génial Jens Bogren, *The Sacrament Of Sin* montre un côté plus organique et chaleureux, preuve que le Suédois a encore fait des merveilles aux manettes. Outre le son, les compos sont accrocheuses mais aussi plus variées, avec en outre la présence d'une vraie ballade, un première pour les Allemands. Toujours soucieux de contenter des fans de plus en plus nombreux, la version deluxe se voit agrémentée un disque tribute aux allures de consécration, car outre les groupes évoluant dans le même registre tels Epica, Amaranthe ou Battle Beast, il est plus surprenant de retrouver Caliban ou encore Heaven Shall Burn. Comme quoi, le Metal n'a pas tant de barrières que ça. Un disque complet, et tout simplement excellent dans son genre ! **[Julien Meurot]**

GARE AUX LOUPS

Les infatigables Allemands de Powerwolf sont de retour avec un septième opus des plus sympathiques. Au menu : quelques changements, mais surtout un indéniable savoir-faire dans l'art de nous concocter des hymnes puissants et maladivement entêtants... [Entretien avec Falk Maria Schlegel (claviers) et Charles Greywolf (guitare) par Julien Meurot – julien@metalobs.com]

Vous avez fait une infidélité à Frederik Nordström, lui qui a produit vos six premiers albums. Est-ce que le fait d'avoir choisi Jens Bogren pour faire le mastering de votre précédent opus a fait pencher la balance de son côté, ou c'est tout simplement la qualité globale de ses productions qui vous a séduits ?

Charles : Un peu des deux, je dirais. Lors du mastering de *Blessed & Possessed*, nous avons pu voir à quel point il était facile de travailler avec lui : il n'ira pas te pousser dans une direction que tu ne veux pas, il veut juste que tu sois satisfait. Il n'essaie pas d'imposer son propre son : il veut que ton son soit le plus gros possible.

Falk Maria : Il a une approche très organique, et c'était un vrai challenge de bosser avec lui. Jens est quelqu'un qui laisse faire la musique : il n'est pas en train de te couper toutes les cinq secondes pour faire des copier/coller de bribes de passages. C'est un vrai passionné, comme nous.

Avez-vous été tentés par la tonne de matériel dont il dispose dans son studio ?

Charles : Le premier jour de la mise en place de la batterie, nous sommes allés dans une boutique de Stockholm. Le mec devait bien avoir une centaine de caisses claires différentes ; au bout de cinq minutes, j'ai laissé Roel (Van Helden, batterie) et je suis allé boire une bière. *(rires)*

Cela va vous paraître étonnant, mais je suis très intrigué par ce disque bonus qui voit des groupes de divers horizons reprendre vos titres à leur sauce. D'où vient cette idée ?

Charles : Elle est venue tout naturellement en tournée. Nous avons surpris Epica, lors de leurs balances, en train de reprendre « Sacred & Wild » ; quel honneur pour nous ! Nous en avons discuté avec eux, et l'idée de poser cette reprise sur disque est venue. Nous avons demandé à d'autres amis si ça les tentait, et ils ont été emballés par l'idée. Chrigel (Glanzmann, chanteur d'Eluveitie) a même traduit notre texte en celtique.

C'est très généreux de votre part de l'inclure dans l'édition limitée ; souvent, ce genre de disque fait l'objet d'une sortie séparée...

Falk Maria : Nous sommes comme ça, des gens gentils ! *(rires)* Nous voulons surtout offrir le maximum à nos fans : dès le lendemain de la sortie, tous les titres seront dispo au téléchargement, l'important était surtout de proposer un bel objet, avec un super contenu.

On ne peut pas encore télécharger les écharpes, cependant (l'édition ultime comprend une écharpe de prêtre aux couleurs du groupe, ndlr).

Falk Maria : On ne sait jamais, les pirates sont de plus en plus forts ! *(rires)*

Pour finir, vous avez enfin pu jouer dans une grande salle à Paris. Même s'il s'agissait d'un co-headlining avec Epica, vous avez enfin accès à de grandes salles, ce qui était déjà le cas dans tout le reste de l'Europe. Pourquoi ce retard chez nous ?

Charles : Nous nous sommes posés la question, et nous avons trouvé la réponse : nous n'avons quasiment pas joué chez vous ! La plupart du temps, les tournées auxquelles nous prenions part ne passaient pas par la France, ce qui fait que les gens ne pouvaient pas nous connaître, et donc impossible pour nous de faire plus grand que le Divan du Monde ou le Trabendo (dans d'autres pays d'Europe, Powerwolf ne se produit que dans des Zénith, voire bien plus grand, ndlr). Attention, ces dates étaient très cool, et la date du Trabendo a été pour le moins... humide. *(rires)*

Falk Maria : Normalement, nous devrions revenir prochainement dans une salle plus grande... mais chut !



REBEL EXTRAVAGANZA

Présent depuis plus de quinze ans et ayant véritablement insufflé une bouffée d'air frais avec son groove Stoner sudiste sur la scène Black française et internationale (le groupe s'exportant aux States), Glorior Belli continue à tracer son chemin en toute liberté sans se soucier du qu'en-dira-t-on, la preuve avec *The Apostates*. [Extraits d'entretien avec Billy Bayou (guitares/chant) par Seigneur Fred]

Qu'as-tu répondu au public, sur Internet ou bien sur scène, qui fut surpris par votre retour à un Black Metal d'obédience classique sur votre précédent album *Sundown* ?

Sundown était un rappel à l'ordre : Glorior Belli n'est pas une bête mourante, et n'a rien à envier aux groupes émergents qui se revendiquent un peu trop vite comme les meilleurs, mais font quand même pâle figure à côté. (rires) Tu sais, c'est plus facile aujourd'hui de monter pleins de side-projects et de faire le buzz avec un groupe qui brille comme un sou neuf plutôt que de maintenir en vie un groupe pendant des décennies. Glorior Belli est un vieux groupe maintenant, et on n'a jamais aimé suivre les mouvements : quand les gens ont les cheveux longs, moi je rase tout, et pendant qu'ils sont occupés à jaser à ce sujet, j'ai déjà commencé à préparer la prochaine claque, si forte que même si certains l'esquivent, elle va quand même les enrhumers.

La belle pochette de *The Apostates* se présente sous forme d'enluminure circulaire où l'on y voit de simples mortels qui font un doigt d'honneur à un ange ou montrent le point à l'un d'eux. S'agit-il d'un pied de nez envers le Christianisme et les cultes monothéistes en général, dans le climat religieux actuel ?

Il faut le voir d'un point de vue plus général, au-delà même de la religion : c'est un magnifique doigt d'honneur à toutes sortes d'oppressions que les gens ont pu connaître ou connaissent encore aujourd'hui. Tu sais qu'il existe des endroits sur Terre où écouter du Metal est passible de peine de mort ? Là, c'est clair : dans le genre bigoterie ridicule, ça s'impose.

Un grand soin a été apporté aux guitares, en y intégrant de manière plus subtile vos influences Stoner. Musicalement, peut-on voir *The Apostates* comme une œuvre démontrant tout votre savoir-faire ?

Je pense que c'est ça : le mélange est plus réussi sur *The Apostates*. Je n'y ressens plus les effets secondaires négativement : au contraire, ici tout se marie à la perfection. Sur les albums précédents, il y avait toujours une sorte de malaise quand l'un prenait le pas sur l'autre. *Sundown* était très Black, *Gators* (...) pas assez... Ici, la recette est maîtrisée dans l'ensemble, c'est le meilleur que Glorior Belli puisse offrir, n'en déplaise à certains.



GLORIOR BELLI
The Apostates
Southern Black Metal
Season Of Mist

★★★★★

Alors que *Sundown* revenait à un Black Metal plus classique et racé, délaissant ses influences Southern Stoner qui le caractérisaient tant, le groupe français continue dans cette veine tout en réintégrant des éléments qui avaient disparu, tantôt ouvertement (« Hangin' Crepe »), subtilement (« Sui Generis »), ou tout simplement là où on ne l'attend plus (le Black dissonant de « Deserters Of Eden » qui s'achève en Stoner groovy et nerveux). Enregistrées en étroite relation entre le multi-instrumentiste Billy Bayou et le bassiste titulaire Arthur au Studio Henosis de Frédéric Gervais, les parties de guitares ont été encore une fois finement travaillées, que ce soit sur les mélodies (l'intro magnifique de la chanson-titre) ou purs moments de puissance tellurique (le catchy et moderne « Bedlam Bedamned »). On s'extasie presque sur « Rebel Reveries », qui conclut en grâce avec ses chœurs à la The Old Dead Tree ce septième opus de Glorior Belli, qu'il ne faudrait absolument pas rater sous peine d'hérésie.

[Seigneur Fred]

NEW RELEASES OUT NOW! ON INDIE RECORDINGS



PROG.
METAL

**CULT OF LUNA AND
JULIE CHRISTMAS**
MARINER LIVE
2LP black/splatter, DigiCD

AURA NOIR
AURA NOIRE
LP black/splatter, DigiCD



BLACK
THRASH



BLACK
METAL

CARPATHIAN FOREST
LIKEIM 7"
Gatefold 7" double single

VORBID
MIND
LP & CD



THRASH



PROG.
DEATH

IN VAIN
CURRENTS
2LP colored, LP black, DigiCD

CHECK OUT THE REST OF
OUR CATALOGUE AT:

WWW.INDIERECORDINGS.NO



FIVE FINGER DEATH PUNCH

AND JUSTICE FOR NONE

LE 7ÈME COUP DE POING DES MONSTRES DU METAL US !

DISPONIBLE EN CD 13 TITRES CD DELUXE 13 TITRES + 3 BONUS ET UN VISUEL DIFFÉRENT
VINYLE 16 TITRES & DIGITAL

SORTIE LE 18 MAI 2018

WWW.FIVEFINGERDEATHPUNCH.COM



DISOBEY

UN NOUVEL ALBUM PLUS QUE PUISSANT

INCLUS OFFICER DOWN ET LE HIT ZOMBIE, LEUR IRRÉSISTIBLE REPRISE DES CRANBERRIES !
DISPONIBLE EN CD 13 TITRES VINYLE 16 TITRES & DIGITAL

SORTIE LE 11 MAI 2018

CHANT TOMMY VEXT EX-DIVINE HERESY, EX-SNOT

GUITARES DOC COYLE EX-GOD FORBID CHRIS CAIN EX-BURY YOUR DEAD, EX-FOR THE FALLEN DREAMS

BASSE KYLE KONKIEL EX-IN THIS MOMENT, VIMIC BATTERIE JOHN BOECKLIN EX-DEVILDRIVER



FROM ASHES TO NEW

PRODUIT PAR GRANT MCFARLAND & CARSON SLOVAK AUGUST BURNS RED
ET MIXÉ PAR JOSH WILBUR KORN, LAMB OF GOD
ACTUELLEMENT DISPONIBLE



E7LG.COM

ELEVENSEVENMUSIC.COM

BETTERNOISERECORDS.COM

E7LG
ELEVEN SEVEN LABEL GROUP

STATE CHAMPS



LIVING PROOF

THE NEW ALBUM
OUT ON JUNE 15TH

STATECHAMPSNY  PURENOISE.NET

BLAZE BAYLEY



Le nouveau CD 'THE REDEMPTION OF WILLIAM BLACK'

Disponible maintenant

WWW.BLAZEBAYLEY.NET

Aussi concert live
CHEZ PAULETTE
(près de Nancy)
25/26 mai
enregistrement Live DVD

THE WONDER YEARS SISTER CITIES

THE NEW ALBUM OUT NOW!

THEWONDERYEARSBAND.COM | HOPELESSRECORDS.COM





Tremonti

LE ROI DU RIFF D'ALTER BRIDGE SIGNE UN NOUVEL ALBUM SOLO, PROUVANT UNE NOUVELLE FOIS QUE SON GRAMMY AWARD EST PLUS QUE MÉRITÉ !



08.06.! TREMONTI - A Dying Machine Disponible en édition limitée Digipak, Vinyle collector et téléchargement!

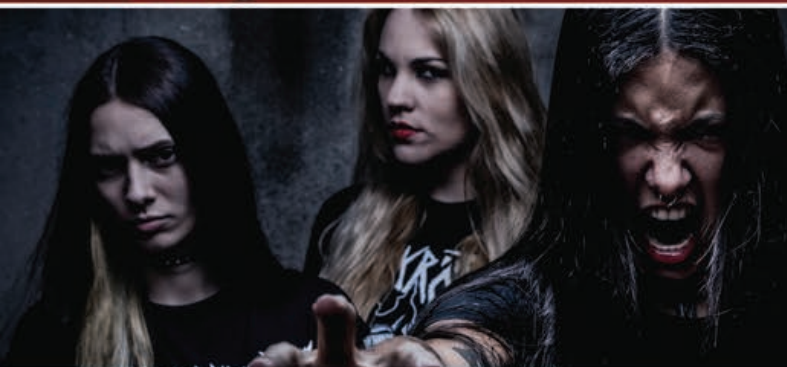
DEE SNIDER

„Le retour de l'une des voix les plus puissantes du rock et du heavy metal ... et plus féroce que jamais!“

For the Love of Metal



27.07.! DEE SNIDER - For the Love of Metal Disponible en CD, Vinyle collector et téléchargement!



NERVOSA

EPIAZILIAN
ALL FEMALE
THRASH
GUERRILLA



01.06.! NERVOSA - Downfall of Mankind Disponible en édition limitée Digipak, Vinyle collector et téléchargement!

Season of Mist

RENDEZ-VOUS SUR NOTRE SITE DE VPC WWW.NAPALMRECORDS.COM AVEC PLUS 15000 ARTICLES: EDITIONS SPECIALES, CD, VINYLES, DVD ET MERCHANDISING !

[FACEBOOK.COM/NAPALMRECORDS](https://www.facebook.com/napalmrecords)



TÉLÉCHARGEZ GRATUITEMENT L'APPLI NAPALM POUR IPHONE ET ANDROID



GHOST



GHOST
Prequelle
Ghost-metal
Spinefarm



Si le metal en 2018 devait avoir un visage, ce serait celui de Cardinal Copia. Car Ghost, plutôt que de faire inlassablement le même album, nous propose sa propre vision des choses en faisant fi de toute concession. Ainsi, nous nous retrouvons face à un disque varié, catchy as fuck et enfin produit avec puissance. Louons au passage le travail de Tom Dalgety (Royal Blood), qui rivalise avec la qualité de Dave Grohl et son studio légendaire. Mais que serait un album au gros son sans des titres de qualités ? Cette remise à zéro passe par un album cohérent de bout en bout, quarante minutes de voyage magique dont seul Tobias Forge a le secret. Car si nous sommes bien loin du premier album éponyme, la magie opère. Et à moins d'un cataclysme, impossible de couper avant la fin : des refrains énormes, des riffs catchy, de nouveaux arrangements puissants et une furieuse envie d'y revenir... En un mot comme en cent : génialissime ! Un disque en parfaite adéquation avec son temps ! [Julien Meurot]

FORGEUR DE METAL

Même s'il s'agissait d'un secret de polichinelle, Tobias Forge est Ghost. Si les récents événements ont fait changer d'approche celui qui incarne le frontman du groupe, l'histoire mystérieuse du groupe ne s'arrête pas là : souhaitons la bienvenue au Cardinal Copia, Pape en herbe qui a besoin de gagner ses galons ! L'occasion pour nous de discuter avec la tête pensante du groupe, qui nous rassure également sur l'avenir du combo suédois. [Entretien avec Tobias Forge (chant) par Julien Meurot - julien@metalobs.com]

Ce nouvel album est très épuré et très varié. Quel a été le vecteur de ce changement ?

J'ai toujours voulu faire des chansons accrocheuses, ce n'est pas nouveau. Depuis le début du groupe, je m'attache à faire cela. Par le passé, nous avions recourus à de nombreux samples, et caetera ; je tiens à ce que lors de nos prochains concerts, tout soit 100 % live. Nous allons être neuf sur scène, et le show va être vraiment génial ; nous sommes en train de travailler dessus.

Même le saxophone ?

Même le saxophone. (rires)

Tu incarnes le Cardinal Copia, peux-tu nous le présenter ?

On peut dire que c'est l'apprenti de Papa Zero. Ce n'est donc pas un Pape. Qui sait, il le deviendra peut-être à la fin de la tournée ?

Pourquoi ce changement, et ne pas avoir de Papa IV ?
Il arrivera peut-être, mais il fallait un vrai changement

dans nos concerts. Je trouvais qu'à la fin du cycle *Infestusuman*, les concerts commençaient à être un peu ennuyeux. Papa III ne bougeait pas, et je me suis dit qu'il fallait changer tout cela. Avec le personnage du Cardinal, je vais pouvoir bouger plus ; le show va devenir vraiment très intéressant.

Peut-on revenir sur les changements de nameless ghouls ?

J'ai clairement été naïf sur ce coup là. Je ne peux pas trop m'étendre sur le sujet (des procès sont en cours, ndr), mais j'ai beaucoup appris de ces mésaventures : j'ai ramené des amis dans ma vision de ce que devait être Ghost, et où j'étais le boss. Difficile d'avoir les deux casquettes. Avec les nouvelles ghoules, nous avons appris à être amis, ce qui est très différent.

Vous avez sorti un album live audio, mais pas de version vidéo. Pourquoi ?

C'est une très bonne question. Nous essayons d'avoir des sorties régulières, et la sortie de ce live était une bonne idée pour 2017. Pour un DVD, il faudra vraiment mettre les petits plats dans les grands. En toute sincérité, la prochaine tournée pourrait très bien s'y prêter, mais il faudrait trouver la bonne date.

Ce qui serait vraiment top, ce serait de pousser le concept jusqu'à la 3D : le Cardinal dans son salon !

Ce serait vraiment top ! Il faut vraiment de gros moyen pour que cela se fasse dans de bonnes conditions, mais cette idée me plaît énormément. Il faudrait penser le show dans ce sens, mais j'adore.

Revenons à l'album. J'imagine que les collectionneurs vont être ravis avec les nombreuses versions de Prequelle ?

Il va avoir plusieurs versions, mais je dois par contre éclairer un point sur les vinyles : tous nos distributeurs nous demandent des versions exclusives, ce qui démultiplie le nombre de couleurs. Je me plie à leur demande, mais je sais que pour nos plus grands fans, cela représente une somme considérable. Le monde est ainsi fait maintenant, chacun veut se démarquer...



CONCEPT FINAL

Après trois albums (*Cosmogénése* en 2009, *Omnivium* en 2011 et *Akroasis* en 2016), le concept de l'existence se termine aujourd'hui avec un quatrième chapitre, *Diluvium*. [Entretien avec Linus Klausenitzer (basse) par Loïc Cormery – loic@metalobs.com]

Tu officies dans Obscura depuis la tournée qui a suivi *Omnivium* en 2012, et tu as enregistré *Akroasis* en quelques semaines à l'époque. Steffen (guitare, chant) dit de toi maintenant que tu es un pilier du groupe, et un musicien hors pair...

C'est un honneur qu'il ait dit ça ! Steffen reste la tête pensante d'Obscura depuis le début, et il est vrai que depuis deux ans, j'ai davantage pris part à la composition. Ces dernières années ont été intenses pour moi, mais j'aime le challenge et je suis ravi de sortir deux albums coup sur coup, avec Alkaloid et Obscura.

Parle-nous un peu de la genèse de l'album : pas trop compliqué de se remettre dans un concept ?

Steffen avait déjà des idées bien conçues et c'est un véritable maître d'orchestre, pas un tyran. Il a pratiquement tout écrit sur papier, et nous en avons chacun fait des choix. Par la suite, chacun a aussi proposé des morceaux à Steffen, qui les a accueillis très positivement. Chaque morceau est un message, donc il voulait que tout le monde le comprenne bien. Mais le groove de la musique est super important : il permet d'extérioriser et de prendre une grande inspiration, notamment grâce au mouvement et au rythme de la batterie. C'est bien de jouer speed, mais les tempos lents te prennent plus à la gorge. Il y en a un peu plus sur *Diluvium*, et je pense que le contrat est vraiment rempli.

Depuis les débuts d'Obscura, c'est toujours V. Santura qui vous suit en studio. C'est une question de sécurité de ne pas changer ? D'ailleurs, Steffen a-t-il déjà une idée de la suite pour Obscura, d'un nouveau concept ?

Nous avons une entière confiance en Victor, qui est un ami fidèle de Steffen et de moi-même depuis quelques années. Nous savons exactement le son qu'il va faire, lui va aussi nous aider à réussir l'impossible et ça, c'est vraiment génial. L'atmosphère est toujours très bonne, et pour le moment nous ne voulons pas changer les choses. Steffen a toujours plein d'idées, et je doute qu'il en reste là ; pour l'instant, c'est encore trop tôt pour en parler, mais nous verrons bien ce qu'il nous réserve dans l'avenir.



OBSCURA

Diluvium

Technique Death Metal

Relapse Records



Obscura est désormais l'un des piliers sur la scène death metal technique, à l'instar des très regrettés Spawn Of Possession ou encore les légendes de Necrophagist. Avec des albums qui affolent tout le monde en terme de qualité depuis ses débuts, Obscura suit donc son chemin sans embûche : Steffen Kummerer, leader incontesté, est vraiment bien épaulé par le toujours talentueux Linus à la basse sept cordes, frettée et défrettée, et qui bénéficie d'une position haute dans le mix de V. Santura. Même si les débuts du combo ont mis du temps à se mettre en place, la démarche unique d'Obscura reste intacte : le groupe fait preuve de maturité dans ses compositions et prône le groove au détriment de la technicité à outrance, dont il fait l'éloge avec la terrible ouverture de « Clandestine Stars », une claquette d'entrée de jeu. Des riffs hallucinants, du blast, des solos de basse et de guitares vertigineux : le ton est donc donné. Mais tout ceci ne s'arrête pas là, bien au contraire : le groupe entame un marathon des plus prodigieux avec des morceaux très forts en émotions, comme « Emergent Evolution » et son vocoder, tandis que le single « Diluvium » saura satisfaire tous les geeks du manche. La doublette « Convergence » et « Ekpyrosis » démontre une fois de plus tout le talent d'écriture des maîtres du death technique ; voici donc l'épilogue d'un beau concept.

[Loïc Cormery]

LE CERCLE & HELLZINE
PRESENT

08.07.18

JINJER

+ SUPPORT

15.07.18

HATE

+ SUPPORT



01.09.18

DAGOBA,
SPOIL ENGINE,
UNSWABBED,
NERVOSA, ...

07.09.18

SERENITY

+ SUPPORT

CONTACT : LECERCLE7160@GMAIL.COM
RUE DU MONUMENT, 4
7160 CHAPPELLE-LEZ-HERLAIMONT (BE)

BILLETTERIE
NIGHT&DAY



HELLZINE
WIN FOR LIFE
ROCK TRIBUNE



MADBALL

POUR LA BONNE CAUSE

Madball est un groupe que l'on ne présente plus. *For The Cause*, le nouvel album du groupe américain, arrive à point nommé pour nous faire comprendre qu'il n'est pas là depuis plus de vingt ans par hasard ! [Entretien avec Freddy Cricien (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Madball compte plus de vingt ans de carrière ; comment vois-tu l'évolution de la scène hardcore depuis que tu as commencé ?

Tout comme le tatouage, c'est un mouvement qui a pris de l'ampleur ces dernières années. La scène hardcore est un bon endroit pour t'exprimer : personne ne va te juger ou t'exploser la gueule parce que tu vas dire des choses incompréhensibles. Partout dans le monde, je vois de grands groupes ; il y a beaucoup de personnes qui travaillent dur pour permettre à cette scène d'évoluer, encore et encore.

Votre album comporte quatorze titres pour trente-quatre minutes de musique ; on aurait presque l'impression qu'il a été enregistré en live, tellement il sonne énergique !

Nous aurions peut-être dû le faire, mais ce ne sont pas des prises live : nous voulions vraiment quelque chose de puissant, et je pense qu'enregistrer en live n'aurait pas eu le même impact. Le son est plutôt rentre-dedans, les compositions sont très directes : nous avons pas mal bossé avec notre ingénieur, Tim Armstrong, de Rancid, et il avait la même vision que nous, de même que Tue Madsen (Hatesphere, Meshuggah, etc.), qui lui s'est occupé du mix. C'est ça, le son de Madball en 2018. Alors certes, l'album est peut-être un peu court, mais tu peux l'écouter plusieurs fois sans te lasser ; c'est un disque de Hardcore, pas de la pop !

Que peux-tu nous dire sur les deux guests de l'album, à savoir Ice-T de Body Count et Tim Armstrong de Rancid ?

C'est vraiment génial d'avoir deux monuments du Hardcore et du Punk Rock sur ton album. Les deux morceaux sont bien différents l'un et l'autre, et c'est vraiment intéressant, très cool pour l'album. Je trouve que certains groupes ne savent pas dire les choses, du moins certaines vérités ; nous voulons, grâce à notre musique ou notre style de vie, nous démarquer. Le hardcore a besoin de se séparer des autres formes de musiques, grâce à ses paroles et ses guests. Nous devons être une menace, être ouverts d'esprit et savoir communiquer avec tout le monde. Nous avons la chance d'être encore là après de nombreuses années et c'est très gratifiant, même encore aujourd'hui, de pouvoir faire des interviews, des shoots photos, des concerts et de s'amuser avec ses potes.

MADBALL

FOR THE CAUSE

MADBALL
For The Cause
Hardcore
Nuclear Blast

★★★★★

Fer de lance du hardcore, Madball est une terreur sur scène comme dans la vie. Fiers de leurs racines, les New-Yorkais entament un marathon avec leur nouvel uppercut, *For The Cause*, un nouvel album qui regroupe autant d'hymnes que de riffs en béton armé. Au programme de ces 34 minutes : aucun temps mort, aucun répit, aucune fioriture, mais beaucoup d'énergie et cela se sent dans les vocaux corrosifs de Freddy, chien enragé qui défonce tout sur son passage. N'oublions pas non plus les musiciens qui font un travail remarquable, comme sur ce « Smile Now Pay Later » ou encore « Old Fashioned » et son riff hardcore des années 90. Cependant, comme beaucoup de groupes de hardcore, la recette de grand-mère reste efficace mais mille fois entendue, à l'instar par exemple du titre « Lone Wolf ». Ne nous alarmons pas non plus, Madball reste une valeur sûre, et nous prendrons un véritable plaisir à les revoir bientôt sur scène. ; ami mosher, étire-toi bien, car ça va chauffer dans le pit !

[Loïc Cormery]

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMES FEST

20TH HARD ROCK FESTIVAL 20TH ANNIVERSARY EDITION



SONS OF APOLLO

BILLY SHEEHAN MIKE PORTNOY JEFF SCOTT SOTO DEREK SHERINIAN RON "BUMBLEFOOT" THAL



Rose Tattoo



KINDERFIELD - RASPY JUNKER - THE STRIKES

15 & 16 SEPTEMBRE 2018

FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET - RESTAURATION - CAMPING
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG - 59590 RAISMES - FRANCE

WWW.RAISMESFEST.FR



CATALOG# MV0178

NILS PATRIK JOHANSSON



STREET DATE: MAY 25TH.

EVIL DELUXE

NILS PATRIK JOHANSSON - EVIL DELUXE

NILS PATRIK JOHANSSON (THE UNIQUE VOICE OF ASTRAL DOORS, LION'S SHARE, CIVIL WAR) WITH HIS VERY FIRST SOLO ALBUM 12 EPIC HYMNS GOING BACK TO THE ROOTS OF REAL HEAVY METAL

OUT NOW



LEE AARON
DIAMOND BABY BLUES

CATALOG# MV0171

LEE AARON - DIAMOND BABY BLUES

CLASSIC HARD ROCK AND HEAVY-BLUES-RIFFS ANCHORED IN THE TRADITION OF THE MUSICAL GIANTS OF THE LATE 60S AND 70S

CATALOG# MV0166



HOUND

SETTLE YOUR SCORES

COMING SOON

HOUND - SETTLE YOUR SCORES

DEBUT ALBUM OF ONE OF THE HOTTEST YOUNG BANDS IN RETRO ROCK MUSIC SCENE.

12 IMMORTAL ANTHEMS OF ENERGETIC OLD-SCHOOL HARD ROCK MUSIC.

CATALOG# MV0179

ARCHITECTS OF CHAOZ



STREET DATE: MAY 25TH.

[R]EVOLUTION

ARCHITECTS OF CHAOZ - (R)EVOLUTION

13 POWER TRACKS AS STATEMENT FOR MODERN HEAVY METAL ON HIGHEST LEVEL

CATALOG# MV0180

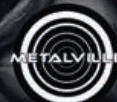
STREET DATE: MAY 25TH.



LUCA PRINCIOTTA BAND
ROUGH BLUE

LUCA PRINCIOTTA - ROUGH BLUE

LONGTIME DORO GUITARIST, WITH HIS NEW SOLO ALBUM.



(P) (G) (C) 2017. ALL RIGHTS RESERVED
FLYING DOLPHIN ENTERTAINMENT UG
WIDDERSDORFER STR. 425 - 527, 50833 KÖLN
WWW.METALVILLE.DE, OFFICE@METALVILLE.DE

Exclusive limited
ORANGE VINYL only on
Frontiers.shop



Sortie le 8 juin 2018

REFUGE SOLITARY MEN

Refuge est le nouveau groupe des membres et ex-membres de Rage Peavy Wagner, Manni Schmidt et Christos Ethimiadis ! Du Heavy Metal/Thrash allemand classique ! Disponible en CD, Vinyle et Digital refuge-hand.de



Exclusive limited
WHITE VINYL only on
Frontiers.shop

XIII

Sortie le 8 juin 2018

TNT XIII

TNT est de retour avec son 13e album studio ! Avec les titres "Tears in my eyes" et "We're gonna make it". Disponible en CD, Vinyle et Digital facebook.com/TNTtheband

Exclusive limited
SILVER VINYL only on
Frontiers.shop



Sortie le 11 mai 2018

LORDS OF BLACK ICONS OF THE NEW DAYS

Bonnie Romero (Rainbow, Coreleoni), Tony Hernando, Andy C et Dani Criado sont de retour avec un nouveau chef-d'œuvre metal ! CD, Deluxe Edition 2CD in Digipak, 2LP Vinyl, Digital lordsofblack.com

Sortie le 8 juin 2018



TRILLIUM TECTONIC

La chanteuse Amanda Somerville revient avec son groupe de metal, Trillium, pour tous les fans de Metal européen classique ! Disponible en CD, Vinyle et Digital facebook.com/TrilliumBand

Exclusive limited
SILVER VINYL only on
Frontiers.shop



Sortie le 8 juin 2018

SUNSTORM THE ROAD TO HELL

Le légendaire chanteur de hard rock Joe Lynn Turner revient avec un nouvel album de Sunstorm ; un écrit parfait pour le style vocal inimitable de JLT ! Disponible en CD, Vinyle et Digital joelynnturner.com

Sortie le 11 mai 2018



PRAYING MANTIS GRAVITY

Le groupe culte est de retour avec un 11e album brillant ! Disponible en CD, Vinyle et Digital prayingmantis.rock

Exclusive limited
GREEN VINYL only on
Frontiers.shop

JIZZY PEARL OF LOVE/HATE

ALL YOU NEED IS SOUL
L'album solo de la voix de l'un des groupes de hard rock les plus aimés du début des 90's ! Disponible en CD, Vinyle et Digital jizzypearl.com

Sortie le 11 mai 2018



VEGA
ONLY HUMAN
"Only Human" voit le groupe élever son écriture d'un cran ! Disponible en CD, Vinyle et Digital vegaofficial.co.uk

Sortie le 11 mai 2018



DOOMSDAY OUTLAW HARD TIMES

Prenez des gros riffs, du groove et un chant explosif, et vous obtenez l'un des meilleurs albums de Hard Rock de l'année ! Disponible en CD, 2LP Vinyl et Digital doomsdayoutlaw.com

Sortie le 11 mai 2018



www.frontiers.it
www.facebook.com/frontiersmusicart
www.youtube.com/frontiersmusicart

CD, Merch. and more on the Frontiers Music official shop:

www.frontiers.shop

harmonia mundi
distribution

SKELTONWITCH

NOUVEAU CAP

À l'occasion de la sortie de *Devouring Radiant Light*, nous avons intercepté le guitariste et principal auteur de ce sixième album de Skeletonwitch, alors en pleine tournée nord-américaine avec Pallbearer, Dust Bolt et Obituary, afin d'évoquer l'évolution musicale du groupe d'Athens (Ohio)... [Extraits d'entretien avec Scott Hedrick (guitare) par Seigneur Fred - Photos: Nico Poalillo]

Devouring Radiant Light est le second enregistrement avec votre nouveau chanteur, Adam Clemans, qui était arrivé sur votre EP *The Apothic Gloom* il y a deux ans. A-t-il pu s'impliquer davantage par rapport à la période de sa rapide intégration ?

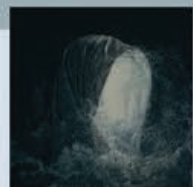
Je pense qu'il s'est senti plus à l'aise et capable de trouver facilement sa place, par rapport à sa collaboration sur l'EP *The Apothic Gloom* : il a vraiment eu un travail difficile lorsqu'il a voulu rejoindre le groupe, car il a dû rapidement s'adapter à notre répertoire et partir en tournée après avoir enregistré quatre titres. Depuis, on a fait un paquet de shows ensemble, et il a écrit toutes les nouvelles paroles et les titres des chansons. On se connaît aussi mieux entre nous maintenant ; je pense qu'il a vraiment trouvé sa place et a su relever le challenge.

Ce sixième album sonne plus mature et plus heavy, avec diverses influences. Est-ce toi qui en es à l'origine ?

En effet, ceci est assez nouveau pour nous : j'ai composé la majorité des chansons. Nate Garnette (guitare) a juste contribué à l'écriture de trois morceaux, tout le reste c'est donc moi. Le style a évolué quelque peu : avant, c'était assez rapide, agressif, uniquement Speed et Thrash, avec un chant Black. Si tu réécoutes notre premier album *At One With The Shadows* et le nouveau, beaucoup de choses ont changé, tant dans les rythmiques, les mélodies, les influences, etc.

J'ai d'ailleurs noté des influences Heavy/Black à la Immortal (période *At The Heart Of Winter*) dans certains rythmiques, comme sur la première chanson, relativement épique, « Fen Of Shadows »...

Là encore, c'est nouveau pour Skeletonwitch mais c'est une progression naturelle : on a souhaité être moins Thrash et développer les atmosphères, en proposant des chansons plus longues, avec toujours ces influences Black Metal, mais pas seulement. Par exemple, il y a aussi la troisième chanson de l'album, « Temple Of The Sun », avec un refrain vraiment catchy et très travaillé par notre chanteur Adam. On a vraiment bossé dur sur ces nouvelles chansons, en essayant d'avoir des critiques constructives entre nous.



SKELTONWITCH
Devouring Radiant Light
Thrash / Black Metal
Prosthetic Rec.

★★★★★

En 2016, l'EP *The Apothic Gloom* s'achevait sur le long titre « Red Death, White Light », laissant déjà entrevoir par son nom une facette plus Dark et mélancolique du groupe américain tout en introduisant l'arrivée officielle de son nouveau chanteur suite à l'éviction de Chance Garnette, frère du guitariste Nate Garnette. Après de nombreux concerts de rodage, voici donc le second effort avec un Adam Clemans parfaitement intégré au mi-cro, qui s'impose dans un registre vocal Black/Thrash puissant dans la lignée de son prédécesseur. Mais la réelle innovation réside ici dans le fait que la majorité des compositions, plus nuancées, soient signées de l'autre gratteux, le grand blond Scott Hedrick avec sa Flying V, qui a su tirer parti du meilleur de ses influences et du passif de Skeletonwitch afin de proposer une musique plus mature et Heavy, comme en témoignent l'épique « Fen Of Shadows » en ouverture ou bien la chanson-titre, à la mélodie soignée. Un sixième LP plus lumineux, solide et ouvert.

[Seigneur Fred]



METAL OBS' MAG

PRESSAGE EXCLUSIF : INCONSOLABILIS



HACRIDE
CHAPTER I
INCONSOLABILIS

Le pressage collector d'*Inconsolabilis* d'Hacride (édition CD cartonnée et numérotée)

LE CD SEUL
+ GOODIES METAL OBS'

15 €



1 AN D'ABONNEMENT

5 numéros

+ un pressage collector d'*Inconsolabilis* d'Hacride (édition CD cartonnée et numérotée) + goodies

45 €

abonnement et infos : info@metalobs.com

LA CAVE DE MÂITRE ZOLTAR



**RETOUR SUR UN DISQUE
DEvenu UN CLASSIQUE
OU TOUT SIMPLEMENT OUBLIÉ**

PISSING RAZORS

Where We Come from (2001)

Si on vous dit que le nom Pissing Razors (littéralement « pisser des rasoirs ») fut suggéré par leur tout premier chanteur après qu'il ait gagné une MST dans un bordel au Mexique et une entrevue poussée avec une péripatéticienne, cela situe un peu le débat. Bienvenue dans la seconde moitié des années 90, celle où le metal est plus que jamais une histoire d'hommes, de vrais. Des gros durs qui en ont bavé, qui portent des tatouages de camionneurs, qui boivent de la bière bon marché à la bouteille et qui en ont autant à carrer des histoires de dragons et de princesse de Ronnie James Dio que notre actuel président d'un abonnement à *L'Humanité*. Bref, une époque faite pour des mecs comme Pissing Razors, même si au bout du bout, ils n'en ont jamais vraiment récolté les fruits. Mais rendons d'abord à César ce qui lui appartient et combien, une nouvelle fois, le succès de groupes comme Machine Head et surtout Pantera ont redistribué complètement les cartes de l'ère post-grunge... Pour schématiser très grossièrement et en radiographiant d'un point de vue sociologique, on pourrait dire que si la période hair metal était très bling-bling et pro-libérale, le grunge en fut une logique contre-réaction, aussi brumeuse et triste du côté de Seattle que le Sunset Boulevard était ensoleillé. Sauf qu'assez rapidement, les chemises de bûcheron et les poèmes écrits par d'éternels étudiants en lettres aux cheveux longs se sont révélés limités eux aussi, ringardisés par deux tornades successives en 1994 : *Far Beyond Driven* et *Burn My Eyes*. Finie la fête et finies les jérémiades : l'heure de la revanche des prolos a sonné ! Le metal de la seconde moitié des années 90 viendra de la rue, la vraie, et sera joué par des espèces de loubarbs des mauvais quartiers qui seraient tombés, sinon, dans la dope et les trafics en tout genre. Si le métalleux des années 80 voulait se taper le plus de gonzesses possible tout en se faisant un maximum de fric et le grunger espérait être reconnu comme un gars « sensible » en phase avec son côté sombre, leur petit frère est nettement plus pragmatique : survivre, voilà son but ultime. Son quotidien à lui, ce sont les gangs de rue, les addictions en tout genre et, globalement, ce foutu rêve américain qui, en tant que fils d'immigrés, ne cesse de leur échapper.

Histoire d'en rajouter une couche, Pissing Razors ne vient ni de la cosmopolite New York ni de Los Angeles, où toute l'industrie musicale est localisée, mais d'El Paso, au Texas, aux deux tiers hispanophones, tout

juste à la frontière mexicaine et bordée par ce fameux Rio grande dont Eddy Mitchell vantait les mérites. Ils sont donc obligés de régulièrement bouffer des kilomètres pour aller se produire en Californie, en général à leurs frais, pour essayer de se faire repérer par un label, si possible américain comme eux. Manque de bol, ce sont les Allemands de Noise Records qui les signent, eux qui après avoir régné sur la planète thrash durant la décennie précédente grâce à Kreator, Voivod ou encore Celtic Frost essayent de trouver un nouveau souffle. Pissing Razors n'est d'ailleurs pas leur premier choix, puisqu'ils ont échoué, au tout dernier moment, à attraper leur première cible – des petits débutants dont vous avez peut-être entendu parler du nom de System of a Down. Bien qu'ayant duré trois (honnêtes) albums dégainés en trois années, l'association ne porte pas ses fruits et lorsque Noise et Pissing Razors décident d'un commun accord de séparer en 2000, le vent a déjà tourné.

Alors pourquoi *Where We Come From* reste sûrement leur meilleur album à ce jour ? Justement parce qu'acculés dos au mur, dans un dernier élan, les Texans ont décidé de vraiment montrer les crocs. Il faut dire que tout y apparaît d'abord comme un nouveau départ : nouveau label (Spitfire), nouveau chanteur (Jason Bragg, que l'on retrouve plus tard dans Kill Devil Hill aux côtés de Johnny Kelly de Type O Negative et... Rex Brown de Pantera) et nouvelle dynamique musicale. Le thrash frontal et déjà assez rythmique mais encore assez bas-du-front a cédé la place à quelque chose de plus moderne et surtout entièrement centré autour de la notion de groove, comme parfaitement représenté par le tonitruant « Burning Bridges » qui ouvre les hostilités et qui fait plus que simplement ruer dans les brancards : ils les défoncent carrément. Ici, on peut limite plus parler de riff de batterie autour desquels on a tricoté les parties guitares plutôt que l'inverse. Chaque titre est resserré

(moins de quatre minutes) et maximisé pour que règne sans partage le groove, parfois mécanique, souvent concassé, mais qui refuse de façon catégorique de se la jouer pépère avec des petits 4/4 des cavernes. Le style urbain est toujours très marqué et le chant de Bragg, plus subtil qu'il n'y paraît, y est pour beaucoup mais on se rapproche ici par moments limite plus de ce que Fear Factory avait tenté de faire avec *Digimortal*. Alors qu'avec le disque précédent *Fields of Disbelief*, Pissing Razors semblait avoir dangereusement atteint ses limites, *Where We Come From* dévoile un groupe complètement régénéré, avec une vitalité renouvelée qui s'entend et qui réussit à trouver sa propre (petite) niche, quelque part entre le thrash nouvelle école et le son pas encore totalement aggloméré du néo-metal. Et alors ? Alors rien.

Ou si, ce truc nommé le 11 Septembre. En même temps que s'écroulaient les tours du World Trade Center, leurs plans mordaient, eux aussi, la poussière : paralysé par la peur, le milieu du rock/metal annule dans la foulée des attentats quantité de tournées, dont celles sur lesquelles tablaient les Texans. Empêchés de faire la promo de leur album, ignorés par le encore assez puissant MTV et incapables de tourner en Europe qui, de toutes façons, a déjà son propre lot de sous-Pantera à gérer (n'est-ce pas Kill II This ?), ils font pschit et ne s'en relèveront jamais vraiment. Bragg a beau dégager pour être remplacé par un nouveau frontman (le quatrième !) et le groupe sortit un ultime disque en 2003 (*Evolution*) avant de splitter dans l'indifférence générale, leur braquage de l'épicerie des *cowboys from hell* a officiellement échoué. De nouveau actif depuis trois ans et actuellement en studio, Pissing Razors en est réduit aujourd'hui à jouer la carte 'nostalgie des 90's' et à donner quelques concerts locaux, tout en méditant sûrement sur la futilité de ce foutu music-business.

OLIVIER 'ZOLTAR' BADIN





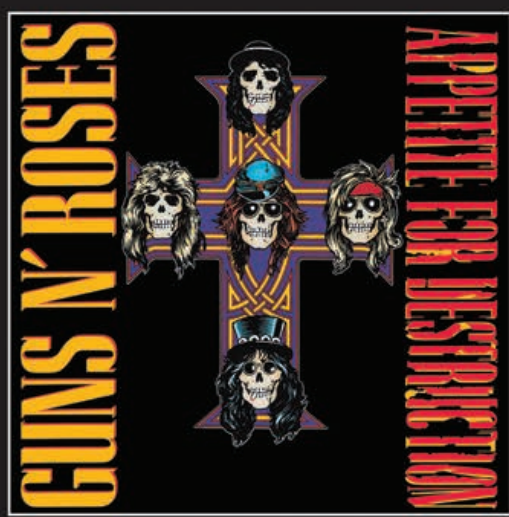
GUNS N' ROSES

APPETITE FOR DESTRUCTION

LE CHEF-D'ŒUVRE DE GUNS N'ROSES

- Disponible le 29 juin -

Inclus : Album remasterisé / Raretés / Demos / Outtakes / Live / Inédits
Disponible en version Locked N' Loaded, Superdeluxe, Deluxe & Vinyle



AVOCADO BOOKING & LIVE NATION PRESENT

Parhelia Hraut

SPECIAL GUESTS



SEMMUR MissMayl

5 JUIN 2018 - LYON, LE RADIANT

TICKETS: LIVENATION.FR



LIVE NATION

METAL OBS'



SEVENDUST

SEVENDUST

ALL I SEE IS WAR

| Metal alternatif US |

Rise Records



ALBUM DU MOIS !



En ces temps difficiles où bon nombre de déceptions peuplent nos dernières écoutes, le retour d'un groupe comme Sevendust sonne plutôt comme une bonne surprise. Les compositions de *All I See Is War* ont un potentiel indéniable, et c'est là tout le charme de cet album. Alors certes, Sevendust ne révolutionne certainement pas le genre, mais il y a largement de quoi satisfaire l'appétit de tout amateur de Metal alternatif US qui se respecte : les guitares sont très bien mises en valeur sur « Dirty » avec sa rythmique qui nous plombe d'entrée de jeu ; « Medicated » nous prend à contre-pied par la voix particulière de Lajon, qui démontre toute l'étendue de son art et son expérience ; « Sickness » est le titre d'honneur de cet album, où les guitares sont frontales et les arrangements sont parfaits, un morceau particulièrement réussi dans sa conception et qui fleure bon le Metal moderne, avec un Lajon encore tout en puissance et en relief dans ses vocaux. Ce titre est purement magique ! Sevendust est également capable de surprendre et de prendre son auditeur à rebrousse-poil, comme sur « Not Original », où apparaît une ligne de chant clair très inspirée qui fera un des tubes de l'album : ce chanteur a vraiment un

talent indéniable ! « The Truth » clôture en beauté cette noirceur mélancolique mais très rageuse dans l'ensemble : les guitares sont saturées et tranchantes, la batterie reste féroce voire groovy dans ses breaks. Sevendust n'a donc toujours pas abdiqué et il faut leur rendre hommage ici : *All I See Is War* est l'un de leurs meilleurs albums à ce jour. **[Loïc Cormery]**

NÜ METAL FOREVER

Même si depuis plus de vingt ans on ne les attend jamais vraiment, Sevendust est toujours là. Le nouvel album du groupe montre bien que la persévérance reste la même depuis ses débuts, avec un line-up toujours d'origine. *All I See Is War* marque un retour en force des Américains, pour qui le néo metal n'a jamais pris une ride, mais qui s'oriente plus vers un metal alternatif de très bonne qualité. [Entretien avec Lajon Witherspoon (chant) par Loïc Cormery - loic@metalobs.com]

Votre album se nomme *All I See Is War*. Il y a une connexion avec la guerre que l'on voit tous les jours à la télé ?

Les gens ont besoin de vivre selon des règles, et parfois ces règles prennent une part trop importante dans la vie de certains, jusqu'à devenir malsain. Je ne suis pas une personne négative, mais tout ce qu'on voit et entend autour de nous, c'est la guerre. Dans les relations sentimentales par exemple, le sens de l'amour se transforme en bonheur, puis en haine à cause de ces règles auxquelles on doit se référer. Pour la vie, c'est un peu la même chose : on aime puis on hait les gens. C'est très philosophique, je pense. Je ne suis pas porteur de messages, mais c'est juste un ressenti que je voulais analyser vraiment en profondeur.

On ressent beaucoup d'influences des années qui ont passé, avec des passages très sombres. C'est ce que vous vouliez en termes d'écriture ?

On joue toujours la musique que l'on aime, sans essayer de faire un album « spécifique ». Cet album est un peu plus sombre, et c'est sûrement dû à ce qui se passait dans nos vies au moment de le composer. On reçoit toujours des commentaires qui nous comparent à d'autres groupes, mais si tu écoutes tous nos albums, tu t'aperçois qu'on a notre propre son et que tu nous reconnaitras assez rapidement sur un blind test. (rires) Bien sûr, nous avons des influences, nous aimons des groupes, qu'ils soient actuels ou plus anciens, mais on n'essaie pas de copier qui que ce soit ou de se copier nous-mêmes. Le processus d'écriture a été un peu différent cette fois : on n'a pas passé beaucoup de temps en studio, on a plutôt composé individuellement. On s'est regroupés à la fin pour la phase finale de l'écriture, et c'est moi qui ai écrit les paroles.

C'est Micheal « Elvis » Baskette (Chevelle, Alter Bridge, etc.) aux manettes, mais vous avez vous-mêmes produit l'album...

On n'avait jamais travaillé avec Michael, mais nous connaissions tous son travail avec quelques grands noms. C'est devenu un très bon ami par la suite, et j'ai aimé faire mes parties de chant dans son studio. Il s'est occupé du mixage, de la partie chant, des guitares et batterie. C'est une parfaite collaboration entre lui et nous. Nous avons également notre propre studio, et certaines prises ont été faites aussi là-bas. Nous avons travaillé tous ensemble pour un résultat vraiment à la hauteur de nos espérances.

Si la musique n'existait pas, que ferais-tu ? As-tu d'autres passions ?

Je n'ai pas de passion aussi grande que la musique, mais dans cette hypothèse cauchemardesque, je pense que je m'occuperai sûrement de motos ! J'écris aussi beaucoup, et je le ferais certainement d'avantage si la musique n'existait pas, pour pouvoir extérioriser tout le merdier de mon esprit !

Pour beaucoup, Sevendust est considéré comme un groupe de néo metal. C'est quelque chose qui te fait rire, après plus de vingt ans de carrière ?

Dans les années 2000, si Sevendust n'avait pas fait de néo, je pense honnêtement que nous serions en voie de disparition à l'heure actuelle. (rires) Franchement, c'est très bien pour nous, et je ne renie pas du tout le passé, bien au contraire. Notre son a évolué, et nous appartiendrons à cette scène jusqu'à la fin de notre carrière. Pour moi, nous faisons du metal US. Mais à vrai dire, je m'en fous un peu : je fais le plus beau métier du monde, peu importe le style.







présente

	<p>En accord avec Alternative Live</p> <h2 style="text-align: center;">PVRIS</h2> <p style="text-align: center;">+ guest</p> <p>Judi 31 mai - 18h // Ninkasi Gerland / Kao Pop-Rock</p>
	<p>En accord avec Alternative Live</p> <h2 style="text-align: center;">PLINI</h2> <p style="text-align: center;">MESTIS - ARCH ECHO</p> <p>Vendredi 15 juin - 18h // Ninkasi Gerland / Kao Prog Instrumental</p>
	<p>En partenariat avec Mediatone et en accord avec Alternative Live</p> <h2 style="text-align: center;">ANTI-FLAG LESS THAN JAKE</h2> <p>Mardi 26 juin - 19h30 // CCO Pop-Punk/Ska</p>
	<p>En accord avec Garmonbozia Inc.</p> <h2 style="text-align: center;">EXODUS</h2> <p style="text-align: center;">+ guest</p> <p>Mercredi 27 avril - 19h // CCO Thrash Metal</p>
	<p>En accord avec Garmonbozia Inc.</p> <h2 style="text-align: center;">BATHOŬKA</h2> <p style="text-align: center;">+ guest</p> <p>Vendredi 21 septembre - 19h30 // CCO Black Metal</p>
	<p>En accord avec Garmonbozia Inc.</p> <h2 style="text-align: center;">KAMELOT</h2> <p style="text-align: center;">+ guest</p> <p>Dimanche 7 octobre - 19h30 // CCO Metal Mélodique</p>
	<p>En accord avec Napalm Events</p> <h2 style="text-align: center;">Serenity</h2> <p style="text-align: center;">Visions of Atlantis</p> <p style="text-align: center;">TEMPERANCE - DRAGON Y</p> <p>Mardi 30 octobre - 19h // CCO Metal Symphonique</p>
	<p>En accord avec Alternative Live</p> <h2 style="text-align: center;">AUGUST BURNS RED</h2> <p style="text-align: center;">WAGE WAR</p> <p style="text-align: center;">+ guest</p> <p>Dimanche 2 décembre - 19h // CCO Metalcore</p>
	<p>En collaboration avec Garmonbozia Inc.</p> <h2 style="text-align: center;">THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA</h2> <p style="text-align: center;">BLACK MIRRORS</p> <p>Mercredi 5 décembre - 19h // Warmaudio Classic Rock</p>

Tarif réduit réservé aux adhérents à notre association sur Yurplan.com

Places disponibles dans les points de vente habituels














contact@alhproductions.fr

Suivez-nous sur :



Licences : 2-108892 // 3-108896

METAL OBS' MAG

ET GIBERT  JOSEPH
PRÉSENTENT LEUR SÉLECTION MENSUELLE



DEAD CITY RUINS

Never say die

AFM Records

« Ces mecs jouent du rock'n'roll comme si leur vie en dépendait ! »



EGOKILLS

Mellowhead

My Fate Music

« Le retour des hippies metalleux finlandais ! »



OBLITERATE

Impending Death

Unique Leader Records

« Un rendez-vous direct pour la boucherie du coin ! »



OCTOPUS

Supernatural Alliance

Rise Above

« Du bon vieux heavy rock des familles comme on le pratiquait dans les années 70 ! »



OBLITERATE

IMPENDING DEATH

| *Deathcore* |

Unique Leader Records

★★★★☆

En huit titres, Obliterate balance la sauce : « Reconquered », « In Devil's Cares » ou encore « Impending Death », brutal à souhait, nous donnent direct rendez-vous à la boucherie du coin. La maîtrise incroyable du batteur est nette et sans bavure. Quant aux riffs, ils nous giflent avec violence. Mix entre Carnifex ou encore Whitechapel, « Numbers » reste le point culminant de ce skeud. [Loïc Cormery]



PRIMAL FEAR

APOCALYPSE

| *Heavy Metal* |

Frontiers Music

★★★★☆

Depuis vingt-et-un ans, Primal Fear, fondé par l'ancien chanteur de Gamma Ray Ralf Scheepers et le bassiste Mat Sinner, déroule un heavy metal à l'ancienne, et ne semble pas avoir l'intention de baisser de régime ! Preuve en est ce bien nommé *Apocalypse* : après une intro éponyme épique, le rythme est tonitruant tout au long de douzième album – à l'exception de « Supernova » et du sublime « Eye of the Storm », plus calmes. [Philippe Jawor]



RAW IN SECT

KITRO

| *Metal progressif grec* |

Aisa Music/Plastic Head

★★★★☆

Troisième album pour les Grecs de Raw In Sect, toujours portés par Kostas Diamandis, et qui mêlent toujours autant des éléments folkloriques, essentiellement grecs – le frontman chante d'ailleurs dans sa langue – et un metal progressif énergique, qui porte volontiers jusqu'à une espèce de transe tournoyante, grâce à des rythmiques qui prennent toute leur dimension sur « Argonautes ». [Philippe Jawor]



SATANIC SURFERS

PENNYWISE

BACK FROM HELL

NEVER GONNA DIE

| *Hardcore mélo / Punk Rock* | | *Hardcore mélo / Punk Rock* |

Regain Records Epitaph Records

★★★★☆ ★★★★★

Pennywise ne s'est jamais véritablement réinventé en 30 ans, sans jamais sombrer dans la pop ou autres velléités commerciales ; les musiciens connaissent leur grammaire sur le bout des doigts et imposent une nouvelle fois une cadence d'enfer ! De leur côté, Satanic Surfers remettent le couvert après 13 ans de split, toujours emmenés par ce diable de Rodrigo Alfaro, et envoient le bois comme s'ils ne s'étaient jamais arrêtés ! [Loïc Cormery]

À LIRE CET ÉTÉ : SÉLECTION MANGA



HYUNG MIN-WOO
Priest
Pika



MINETARÔ MOCHIZUKI
Dragon Head
Pika



TAKASHI NAGASAKI / IGNITO
King of Eden
Ki-oon



TOMOMI SUMIYAMA
Lost Children
Ki-oon

BURY TOMORROW



BLACK FLAME

NOUVEL ALBUM

13/07/2018

EN CONCERT

15/06 - DOWNLOAD FESTIVAL (PARIS)

22/06 - RED STUDIO (DOUAI)

23/06 - HARD ROCK CAFÉ (LYON)



« AVEC MEDIATIONS KATAKLYSM EFFECTUE UN VÉRITABLE RETOUR AUX SOURCES
 AU CŒUR DE LA BRUTALITÉ, DES MÉLODIES ET DES ÉMOTIONS POUR LE PLUS
 GRAND PLAISIR DE TOUS LES FANS. » METALLIAN JUIN 2018

KATAKLYSM

MEDITATIONS

CD-DIGIPAK INCL. DVD BONUS | VINYL | CD | TÉLÉCHARGEMENT

Edition limitée contenant 1 DVD Bonus avec des titres Live filmés en octobre 2017 à Munich et reprenant en intégralité les 2 albums
 Shadows & Dust et «Serenity in Fire». Egalement inclus des documentaires avec des interviews et des reportages sur la tournée et le nouvel
 album ! Un véritable cadeau pour les fans.

SORTIE LE **01/06** - INCLUS LE SINGLE DIGITAL « GUILLOTINE »



LIVE:

23.06. Clisson - Hellfest
 29.10. Lyon - Ninkasi Kao
 02.11. Limoges - CC John Lennon
 03.11. Paris - La Machine du Moulin Rouge

URGENCE, AUTHENTICITÉ ET INTÉGRITÉ COMME SEUL MADBALL PEUT LE FAIRE !

MADBALL

FOR THE CAUSE

CD | VINYL | TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE **15/06**

LIVE:

23.06. Clisson
 - Hellfest -



Le retour du Doom à couper le souffle !

Une instrumentation réglée au millimètre entre Heavy musclé
 et Doom mélancolique.

Khemmis

DÉSOLATION

CD | VINYL | TÉLÉCHARGEMENT - SORTIE LE **22/06**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « ISOLATION »



La remontée du temps continue ! Un classique Rock de
 génie, explosif et cosmique. Une bouffée d'oxygène.

The Night flight Orchestra

SOMETIMES THE WORLD AIN'T ENOUGH

CD-DIGIPAK | 2LP | CD | TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE **29/06**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « ISOLATION »

LIVE:

28.11. Nantes - Le Ferrailleur
 01.12. Paris - Petit Bain
 02.12. Toulouse - Le Rex
 05.12. Lyon - Warmaudio



CHECK OUT!
 OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
 More than 30000 copies, 100% free, 100% free, 100% free!
 Nuclear Blast - Oneckstrasse 40 - D-73072 Overhofen - Germany
 tel: +49 (0) 7142 63024 - fax: +49 (0) 7142 34534 - email: mail@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
 ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
 Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://road.ie/nuclearblast> FOR FREE or scan
 this QR code with your smartphone reader!

